

CAHIER 171 MÉTANOÏA

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

À partir du N° 151, les Cahiers sont mis en ligne sur le site de l'Association Métanoïa, ouvert aux membres de l'Association.

Les Cahiers antérieurs ont été numérisés afin d'être également mis en ligne. Ils ne sont plus disponibles en version papier.

Si vous souhaitez recevoir le fichier de l'un des Cahiers, veuillez en faire la demande à <asso.meta@yahoo.com>.

La rédaction

Association Métanoïa loi de 1901- Montélimar

Couverture : Frank Lalou

Octobre-novembre-décembre 2020

ÉDITORIAL	p. 4
COMMENTAIRES DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS	
<i>Logion 73</i>	p. 8
RECHERCHES	
<i>Arthur Rimbaud. L'Alchimiste du Verbe</i>	p. 16
<i>Maïmonide et Maître Eckhart</i>	p. 23
<i>Lamartine et l'Inde</i>	p. 29
<i>Gnose et histoire. En passant par la Bourgogne</i>	p. 31
MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME	
<i>Qui suis-je ?</i>	p. 40
<i>Découverte-Reconnaissance</i>	p. 42
<i>Le Trésor Moisson du jour</i>	p. 43
<i>Cahier de méditation</i>	p. 45
<i>Le dire et le vivre</i>	p. 50
<i>Les yeux projecteurs</i>	p. 52
<i>Désert</i>	p. 54
MIETTES DE GNOSE	
<i>Passé présent. Présent passé</i>	p. 55
<i>Le maintenant de l'éternel présent</i>	p. 57
<i>Présent de demain. Présent d'aujourd'hui</i>	p. 58
<i>Que la grâce soit</i>	p. 59
LA GNOSE AU QUOTIDIEN <i>La profondeur de l'intime</i>	p. 60
CONTES <i>L'étoffe des rêves</i>	p. 64
COURRIER DES LECTEURS	p. 66
BIBLIOGRAPHIE	
<i>Vide et plénitude</i>	p. 75
<i>Isis l'éternelle</i>	p. 77
<i>S'éveiller à soi-même</i>	p. 79
<i>Les mille enseignements</i>	p. 81
<i>Éloge de l'âme du monde</i>	p. 83
<i>Le séjour</i>	p. 85
<i>Saddhus</i>	p. 87
<i>La Migration des nuages</i>	p. 89
POÉSIES	p. 94

ÉDITORIAL

Aujourd'hui, dans le logion que nous sommes invités à approfondir, il est question de la moisson. Le constat relève de l'évidence : elle est abondante et les ouvriers sont rares. Quel que soit le domaine que nous puissions envisager, religieux, économique, politique, social, la constatation est la même : ce qui se fait est dérisoire par rapport à ce qui reste à faire. Le psychique ne peut pas ne pas se reconnaître dans ce contexte, alors que le gnostique tient un langage autre : « je n'ai rien à faire, puisque tout est là dans la perfection de la plénitude ». L'un attend tout du devenir ; l'autre est comblé par le présent.

Jésus est entouré de psychiques. Le gnostique d'aujourd'hui, comme le gnostique d'hier, vit au milieu de l'incompréhension générale. Il n'est pas pour autant un inadapté. Il gère son quotidien aussi bien sinon mieux que le psychique et comme il possède la vision « englobante », il peut apprécier les situations avec plus de réalisme et de bon sens que le psychique. Nous avons vu Jésus conseiller aux psychiques qui s'inquiètent de leur avenir d'aller vers Jacques le Juste parce que, justement, il a les qualités pour répondre à leur attente : il est champion du devenir. Jésus le gnostique reconnaît le psychique qui peut en aider d'autres de son espèce.

Le logion de la moisson offre une situation semblable. Devant l'ampleur de la moisson – quelle que soit sa nature – il s'agit de se comporter en responsable éclairé. Or le responsable c'est le patron. Mais tous les patrons ne sont pas éclairés. Alors on peut peut-être sans le heurter ni le froisser, lui faire des suggestions... Le gnostique est amené, une fois de plus, à conseiller des psychiques. Paradoxe apparent : Celui qui **est** conseille ceux qui sont dans le **devoir être** et continueront vraisemblablement de se projeter vers le futur. L'attitude de Jésus peut éclairer celle d'Éveillés contemporains qu'on accuse parfois de se contredire comme on pourrait accuser Jésus de montrer des soucis apostoliques dans ce logion 73 alors qu'il n'en est rien, à preuve les logia qui précèdent et ceux qui suivent immédiatement. On a reproché à un Ramana Maharshi et à un Nisargadatta de n'être pas toujours conséquents avec leurs interlocuteurs au sujet par exemple de la réincarnation. Avec certains, ils sont clairs et catégoriques : « *Il n'y a pas d'incarnation, il n'y en a jamais eu et il n'y en aura jamais* ». Avec d'autres, ils sont plus réservés : enlever brusquement tout espoir à celui qui aspire à une amélioration de sa condition misérable dans une vie à venir peut provoquer un traumatisme.

Le gnostique, qui a vécu la détresse de l'inaccessible avant de déboucher au centre de la Gnose, a connu des phases de remise en question plus ou moins douloureuses qui l'ont placé devant des choix parfois cruciaux. S'il a abandonné sans peine les petits poissons pour ne retenir que le beau et gros poisson (log. 8), il a souffert en revanche pour retrouver le mouton unique allant même jusqu'à laisser les autres moutons (log. 107). Le discernement précède toujours la découverte de l'unité originelle. Vouloir le méconnaître, c'est renoncer définitivement à choisir le bon grain parmi l'ivraie. Néanmoins ce stade où les concepts jouent un rôle important ne saurait se prolonger indéfiniment. C'est encore un logion qui nous en avertit : « *Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même est privé du Tout* ». Il ne connaît pas l'émerveillement de « *celui qui règne sur le Tout* » (log. 2), c'est-à-dire qui assume sa Réalité suprême.

En revanche le gnostique, qui a d'abord été un chercheur opiniâtre et intraitable, en rencontrant ce qui lui paraissait inaccessible, se découvre du même coup une immense sollicitude envers toute la manifestation spécialement envers les psychiques. Il n'a pas oublié qu'il s'est posé la question « *Qui suis-je ?* » dans un contexte de souffrance. Souffrance de l'inadéquation entre l'imaginaire familial, social, politique, religieux et le réel qui l'ouvre à la vérité de son identité. Désormais, il fait siennes les paroles du logion central (77) qui englobent la manifestation dans son ensemble et le monde psychique en particulier. La cruauté des hommes, leurs angoisses, leurs souffrances et la mort pour finir demandaient son engagement. Il voudrait le bien de tous et il se rendait compte en même temps à quel point cette notion pouvait être un instrument de polémique : le bien des uns pouvant devenir le mal des autres. Il se sentait emprisonné dans ses bonnes intentions, contaminé par une vie imaginaire juxtaposée à une nature programmée pour la conservation des espèces, où la cruauté n'était certes pas absente, mais contribuait aux équilibres naturels. Avec les appétits de l'homme, c'était la nature même qui était en jeu, la charité des uns, ne paraissant pas faire le contrepoids à la cruauté des autres et l'au-delà dans un futur lui paraissant de plus en plus comme une utopie à laquelle paraissaient attachés ceux dont le non-vécu sur cette terre demandait des compensations. Autrement dit, à ses yeux Dieu et Satan étaient éternellement en conflit jusqu'au jour où il découvrit que le conflit se trouvait à l'intérieur de lui-même et qu'il n'y avait personne à sauver parce qu'il n'y avait personne, à commencer par sa soi-disant personne. On ne travaille pas au salut d'une entité illusoire quelles que soient du reste les formes que puisse revêtir ce salut. Le futur aliène, le présent libère, le monde de la manifestation est programmé jusque dans la survie des espèces, l'univers transcendant échappe au déterminisme lié à l'espace-temps.

Le gnostique, « qui était avant d'exister », n'est pas soumis à la loi de la programmation du psychique identifié à son existence temporelle. Confirmé par

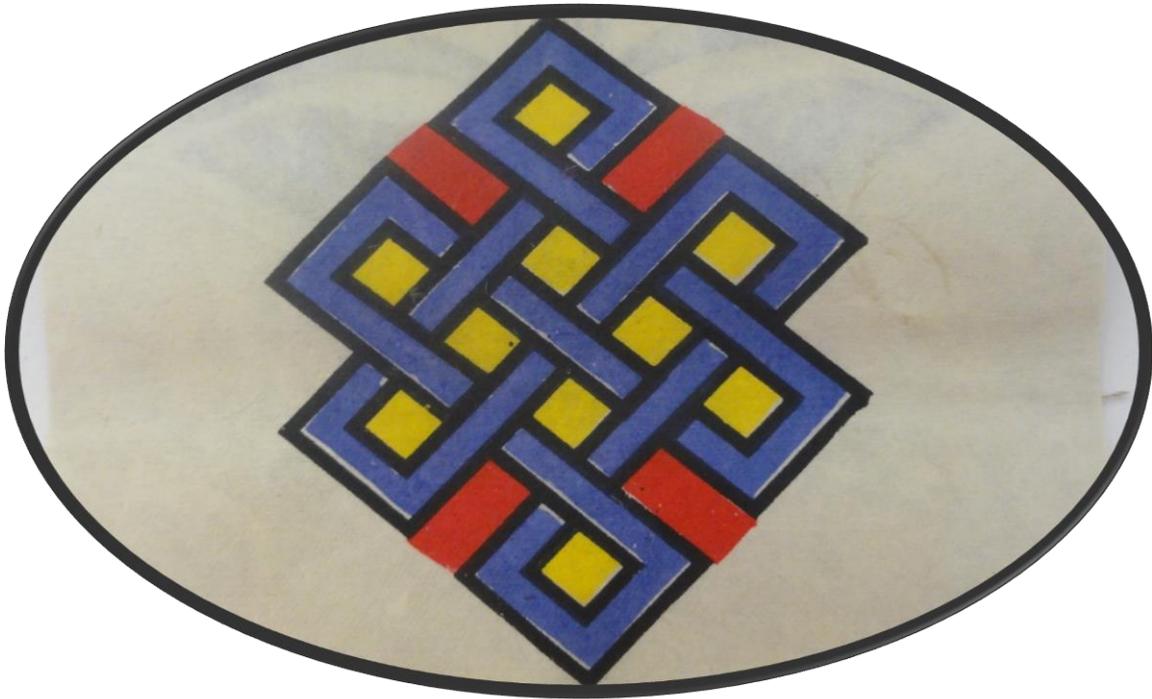
Jésus, il dit après lui : « *Je suis la lumière qui est sur eux tous. Je suis le Tout. Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi* ». Dans cet univers dont il est l'origine, le mouvement issu du repos s'exprime dans une spontanéité et une liberté absolue, tandis que le déroulement de la manifestation obéit aux lois du cosmos dont il est le programmeur de base. Il l'a établi une fois pour toutes jusque dans les moindres détails. Mais le psychique, qui a le souci de s'affirmer pour persévérer dans l'existence, croit à la possibilité de pouvoir intervenir dans le déroulement de son film, d'où un grave malentendu de plus avec le gnostique. Il croit à la moisson, au rendement, à l'organisation hiérarchique du travail... Le gnostique confirmé ne s'oppose pas aux vues du psychique. Il joue même apparemment son jeu. Il peut du reste très bien être un des ouvriers de la moisson, ou même le patron, sans que personne ne s'aperçoive de son identité réelle. Sa qualité ne l'empêche pas d'œuvrer dans le monde des psychiques. Ceux-ci ont certes des états d'âme qu'il ne connaît pas, ils nourrissent des intentions qu'il n'éprouve plus ; ils croient au progrès moral, religieux, social alors que lui vit l'instant dans l'attention sans intention, ce qui lui confère l'avantage sur le psychique toujours sollicité par l'imaginaire d'être totalement présent à ce qu'il fait au moment où il le fait : « *Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là* ». Présence totale, Attention sans intention à la vie non pas selon les vues du psychique, mais parce que le gnostique se déploie à partir de la source et embrasse tout. Il peut dire : je suis le bois, je suis la pierre, mais le bois, la pierre ne sont pas moi ; je suis la moisson, je suis l'ouvrier, je suis le maître de la moisson, mais quels qu'ils soient, ils ne sont pas moi.

Jésus donne un conseil à des psychiques qui semblent dépassés par les événements. Comment ne le seraient-ils pas devant ce constat qui est au niveau de leur compréhension, devant ce divorce énorme entre ce qu'il faudrait faire et ce qu'on peut faire.

Dans ce logion, Jésus offre, sans s'aliéner le moins du monde, un exemple de compréhension et de tolérance auquel le gnostique confirmé ne peut pas être insensible ; la promesse étant chez lui réalisée, le choix du beau et gros poisson étant fait, il ne va pas continuer à rejeter les petits poissons dans la mer. Le beau et gros poisson, c'est lui ; il englobe tous les poissons.

Les Éveillés sont formels lorsque des interlocuteurs leur demandent comment aider les autres : « Occupez-vous de vous-mêmes, disent-ils, et le reste ira bien ». La manifestation continue son cours : le gnostique se situe par rapport à elle ; il s'y inscrit même, apparemment du moins. Comme le fossoyeur de Brassens, il a le souci de ne pas « déranger les gens ». Le temps des remises en question étant révolu, il savoure la joie d'être désert.

Émile



Le nœud sans fin symbolise l'interdépendance des phénomènes

**COMMENTAIRES
DE
L'ÉVANGILE
SELON THOMAS**

LOGION 73

Jésus a dit :

***La moisson, certes, est abondante,
mais les ouvriers sont rares.***

***Demandez donc au maître
d'envoyer des ouvriers à la moisson.***

*Hausse le champ du cœur.
Les anges soudain
verront la moisson.*

Rilke, À la nuit IV

J'ai une vision, un rêve éveillé. Comme dans un tourbillon, je suis emporté au sommet d'une haute montagne. Là siège le Karmapa. Sans le voir mais les yeux dans les yeux, je demande : « Comment comprendre ces paroles ? Comment saisir Cela ? » Il répond : « Laisse tomber le comment. Ne cherche plus à saisir. Laisse-toi saisir. »

Comment comprendre Jésus ? Comment saisir les logia ? Sinon en laissant tomber le comment. Sinon en se laissant saisir par ses paroles. On ne peut saisir l'interprétation des paroles de Jésus. On ne peut qu'être saisi par elles. Une autre fois, je demande à Jésus : « Dis-moi la vérité ». Il répond : « Je suis la Vérité ». Je demande : « Qui est la Vérité ? » Il répond : « Je suis ce que j'aime. J'aime ce que Je suis. »

Il n'y a qu'une urgence, qu'une seule : être libre de tout conditionnement pour trouver l'interprétation des paroles que Jésus le Vivant a dites... Et sans plus se poser de questions, être sauvé de la question dans tous les sens du terme. J'irai jusqu'au bout. Mais jusqu'où ? Sur la Voie il n'y a pas de où et il n'y a pas de bout. La Voie est sans issue, sans commencement et sans fin. Aucun maître ne peut te donner ce que tu as déjà. Aucun maître ne peut te donner ce que tu es. Tu es toi-même la compréhension de toi-même.

Comme c'est étrange et comme c'est drôle. Je suis le Soi omniprésent et je ne le sais pas. Le Soi est là et je ne le vois pas. Le Soi est Pleine Conscience et je ne suis pas conscient de ma propre Conscience. Le Soi est Pure Présence et je ne suis pas présent à ma propre Présence. Comment ai-je pu en arriver là ? Je ne suis donc pas ce que je croyais être. Je suis tout simplement.

Assez de commentaires ! Aujourd'hui je ne commente plus les logia. Non je préfère les laisser se manifester en moi. Je préfère les manifester. De moi-même à moi-même. Alors effectuant ma métanoïa je tourne mon regard et découvre mon propre Visage, mon Visage d'avant ma naissance... Et dans mon cœur je vois s'épanouir les mille gerbes lumineuses, les mille et dix mille soleils de l'immense moisson que déverse le Soi en moi et dans tout l'univers. Ma joie est immense et sans partage et aussitôt je désire la partager...

La moisson, certes, est abondante...

Le Royaume est là, sous vos yeux. Le Royaume est en vous. *Le Royaume du Père s'étend sur la terre et les hommes ne le voient pas*. Pourquoi ne voulez-vous pas des fruits dont il regorge ? Pourquoi ne voulez-vous pas voir en vous ? Vous voulez partager entre vous vos pauvres biens terrestres. Vous ne voulez pas du Bien. Vous ne voulez pas de l'Un. Abondance de Bien pourtant ne nuit pas. Pourquoi ne pas profiter du Tout ? Pourquoi vous contenter de si peu ?

...mais les ouvriers sont rares

Cette scène je la revois comme si je l'avais vécue. Jésus révèle aux disciples qu'il les choisit : « *un entre mille et deux entre dix mille* » (log. 23). Pourquoi moi et pas les autres ? Pourquoi ne voient-ils pas ce que moi je vois en eux ? Judas Thomas est sensible au sort de l'humanité souffrante plongée dans les ténèbres de l'ignorance. Il ne cesse de se demander et de demander à Jésus pourquoi ses frères ne voient pas ce que Jésus leur montre à voir avec tant d'insistance. Pourquoi les paroles de Jésus sont-elles révélées à certains et cachées aux autres ? « *Seigneur, comment se fait-il que tu doives te manifester à nous, et non pas au monde ?* » (Jn XIV, 22). Ici, Jésus répond par cette petite parabole, ce koan :

Demandez-donc au maître d'envoyer des ouvriers à la moisson...

... et vous verrez bien... Le semeur ne cesse de semer à tous vents, mais la graine ne germe que si elle tombe sur la terre bien travaillée. On ne récolte jamais que ce que l'on sème. On ne récolte jamais que si l'on s'aime : « *Je suis ce que j'aime. J'aime ce que Je suis.* » Jésus s'est manifesté dans la chair et les a trouvés tous ivres. Les pharisiens et les scribes ont caché les clefs de la moisson. Qu'y pouvons-nous ? S'il n'y a aucun élitisme dans la bouche de Jésus, je ne peux que constater avec lui qu'il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus : « *Maître, il y en a beaucoup autour du puits mais personne dans le puits...* »

Yves

*

Peu nombreux sont ceux qui nous aident à trouver et récolter les fruits. Par l'évocation des foules chez Matthieu (IX, 36) ou des villes chez Luc (X, 1), la pensée est orientée vers le sens communautaire de ce constat : il y a peu de personnes pour nous guider dans le droit chemin. Sous-entendu : sans guide, les foules se perdent, il faut donc des ouvriers qualifiés qui les guident dans le droit chemin. Même s'il n'est pas évident à la lecture de ce seul logion, un autre sens est possible chez Thomas, en accord avec l'objet de son évangile qui traite de ce qui se passe dans l'intimité de chaque personne : nous consacrons trop peu de temps à orienter notre vie dans le sens de ce qui nous donne la Vie.

François de Borman, *L'évangile de Thomas*, Mols, p. 219.

*

La Moisson

« La Moisson » : s'agit-il des nombreuses possibilités de s'enrichir spirituellement, ou d'approcher, par des chemins si différents, vers cet espace à la fois infini, et en nous-même, où le SOI et le TOUT sont confondus ensemble ? Peut-être !

Mais alors comment cueillir cela, sans l'aide de nos « ouvriers » intérieurs, que sont nos convictions, notre énergie, nos capacités de détachement du monde, la clairvoyance de notre cœur, notre soif dont il est question au logion 28, de façon à laisser entrer « l'Indicible » qui se confond avec le « Soi » pour faire l'UN.

Le « Maître », n'est-il pas celui qui organise et permet tout cela, en se situant entre la manifestation et le plus profond de nous-même ?

Mais attention :
au « *voleur qui vient* », au logion 21,
à ceux qui voulaient entrer (les pharisiens et les scribes) et ont caché les clefs de la Gnose, au logion 39,
aux « *pillards qui pénètrent* », au logion 103.

Jean-Paul

*

Nous avons vu au logion 57 que la moisson est l'occasion d'un tri scrupuleux entre la bonne semence et l'ivraie, mais peu y sont disposés. Les ouvriers qui œuvrent à la moisson sont rares, insuffisants. Le patron a-t-il mal évalué les besoins de main-d'œuvre ? Est-il économe à l'excès ou bien est-il à la recherche d'ouvriers qu'il n'a pas trouvés ? Ce logion est diversement commenté ; Émile Gillibert y soupçonne "*une préoccupation apostolique et missionnaire*" qui ne figure nulle part ailleurs dans l'*Évangile selon Thomas*. Il s'en tire en disant que la moisson, "*c'est le Royaume, qu'on ne finit pas d'explorer*". Il voit aussi une boutade dans la seconde partie du logion, comme si Jésus disait : "*Allez donc essayer de lui porter conseil, et vous verrez ce qui vous arrivera !*". D'autres y voient un appel à la connaissance de soi, les ouvriers de cette moisson étant les gnani, les éveillés, autrement dit les "pneumatiques". Mais le "maître" se trouve alors majusculé et personnifié ; en fait, il s'agit du Soi, du Seul, dans lequel opère ce procès de création.

Philippe,
Cahier de méditation, tumtumblog, 20/07/2013

*

La MOISSON est abondante. C'est le maître mot du logion. La MOISSON, elle est immense et inépuisable.

C'est le *Royaume qui s'étend sur la terre et que les hommes ne voient pas*.

Que faisons-nous depuis que le regard du petit enfant nous a été enlevé ? Nous passons notre temps à chercher de la tune, des radis, fortune et sécurité, reconnaissance de nos semblables, honneur etc.

Pourtant, le royaume du Père s'étend sur la terre. Il suffit de le voir. C'est si fort et simple que le corps va suffoquer d'émotion. Plus rien d'autre n'existe. Tout est là.

Mais où sont les ouvriers ? Ils ont simplement fermé les yeux. Ils vivent ou croient vivre les yeux fermés. Seul un miracle, un incident, un hasard va leur ouvrir les yeux. Demandons donc au Maître, au Père, de leur ouvrir les yeux.

Marie-France

*

Cela ressemble à une incitation à la prière, une fois n'est pas coutume dans notre Évangile, une prière dont l'intention est parfaitement désintéressée donc sans contrainte en retour pour celui qui la fait. En plusieurs autres logia la prière est récusée par Jésus : « *Si vous priez vous serez condamnés* » dit-il au logion 14, car l'intention, la pensée, la parole, les croyances sont très puissantes, elles manifestent et ordonnent le vécu de chacun. En réalité en priant je me condamne, en pensant je me conditionne, en croyant je me limite. Toutes les pensées qui me traversent et toutes les croyances qui me limitent sont bonnes à être remises en question, c'est le travail de la moisson dont il est question.

La prière critiquée par Jésus est intéressée, appliquée au domaine mondain, à but lucratif ou thérapeutique, stratégique, en fait elle est au service de la personne et la conforte. Demander au maître d'envoyer des ouvriers à la moisson de l'esprit n'a rien d'égoцентриque, c'est orienté vers le bien de tous. Mais quand, chez le disciple authentique (qui ne demande pas des kilos de carottes à Dieu), l'époux sort de la chambre nuptiale, alors la prière est vivement conseillée au logion 104, preuve de sa puissance, et là le Vivant issu du Vivant saura en inspirer la bonne formulation.

Dans l'ivresse l'homme ordinaire ne connaît pas la puissance du Verbe, noyée dans la quantité ; il fabrique un monde personnel et consensuel qui est l'air du temps avec les colorations personnelles, et qui est d'autant plus uniforme que la communication est envahissante. Sorti de cette ivresse, s'il entend le Verbe du Père ET le garde en vérité, alors il en va autrement. C'est en le gardant, c'est-à-dire par la répétition qui est intégration digestion, qu'il peut devenir opérationnel. C'est le logion 79 qui invite au mantra et permet le remplacement en soi du programme imprimé dans l'enfance par la gnose, de l'arbre de la connaissance à l'arbre de Vie.

Christian

C'est tout un passé que ce logion évoque, celui de mes bonnes intentions. Et Dieu sait si elles étaient tenaces au point de devenir une carapace qui a fini par emprisonner les élans d'une enfance naïve et spontanée.

Les devoirs envers autrui étaient impérieux. Contrairement à ce que dit le proverbe, la charité bien ordonnée commençait, non par soi-même, mais par autrui. Les âmes à sauver étaient innombrables et les « militants » rares. Il fallait s'entraider et aussi prier pour que l'entraide soit à la mesure des besoins, prier Dieu qu'il suscite des apôtres à l'intérieur, des missionnaires à l'extérieur.

Un beau jour, la vapeur se renversa. L'ordre des urgences fut inversé. « *Cherchez d'abord le Royaume et tout le reste vous sera donné par surcroît.* » Quel apaisement ! L'ordre gnostique se substituait à l'ordre psychique. Qu'allait devenir ce dernier ? On verrait bien. Une autre parole de délivrance confirmait la première : « *Tant que vous croyez qu'il y a des êtres à sauver, vous restez dans la ronde des naissances et des morts.* » Jamais propos sorti de la bouche d'un Maître ne provoqua un tel soulagement. Ouf ! Personne à sauver parce qu'il n'y a personne. Point final. Même si les objections des psychiques provoquent des tempêtes, désormais la mer du gnostique n'en est pas plus perturbée que le sourire du Bouddha.

Le passé et le futur ont cédé le pas au présent. Il est certes toujours question de moisson. Mais le « mental cosmique » y pourvoit, comme il s'occupe des lys des champs et des oiseaux du ciel, en vertu de cette programmation que le gnostique découvre un jour. Celui qui avait usurpé mon identité réelle a compris qu'il fallait laisser faire. Même si je continue à être recensé parmi les figurants et à y jouer un rôle de conseiller, d'exécutant, je ne suis plus inféodé au système. Apparemment, rien n'a changé. En réalité, tout est changé. Celui qui voit s'est découvert et reconnu. Celui qui croyait voir, s'est effacé. Le mirage continue pour ceux qui ont peur de manquer. À défaut de pouvoir leur dire qu'il est bon de ne plus vivre sur le mode du manque, je leur voue mon affectueuse sollicitude.

Émile



PARALLÈLES



Mon guru avait l'habitude de dire : « On peut donner de la nourriture, des vêtements, un abri, du savoir, de l'affection. Mais le don le plus haut, c'est l'évangile de l'éveil. » ...l'éveil est le plus élevé des biens. Une fois que vous l'avez acquis, nul ne peut vous le retirer...

Q : On m'a dit que l'action libératrice de satsang était quasi automatique. De même que la rivière vous porte jusqu'à l'estuaire, l'influence subtile et silencieuse de gens de biens me portera jusqu'à la réalité.

M : Elle vous portera à la rivière, mais la traversée vous appartient. Il n'est pas possible de gagner ni de conserver la liberté sans la volonté d'être libre. Il vous faut lutter pour la libération ; le moins que vous puissiez faire est de découvrir, puis de supprimer, les obstacles avec application. Si vous désirez la paix vous devez vous battre pour elle. Vous ne la gagnerez pas en restant passif...

Ce sentier existe, ouvert à tous, à tous les niveaux, à toutes les professions. Chacun est conscient de lui-même. L'approfondissement et l'élargissement de la conscience de soi est la voie royale. Appelez cela vigilance, vision-témoin ou plus simplement attention, cette voie est pour tous. Personne n'est pas assez mûr pour elle et nul ne peut y échouer.

Nisargadatta, *Je Suis*, Les Deux Océans, p. 199 ; 302 ; 343.

N'essayez pas de changer quoi que ce soit, évitez les complications. Tout ce qui doit se faire arrive. On met les grains sous la meule et ils sont tous écrasés en fine farine. Seuls les quelques grains au centre sont épargnés. Alors, placez-vous au centre où vous pourrez demeurer tranquille.

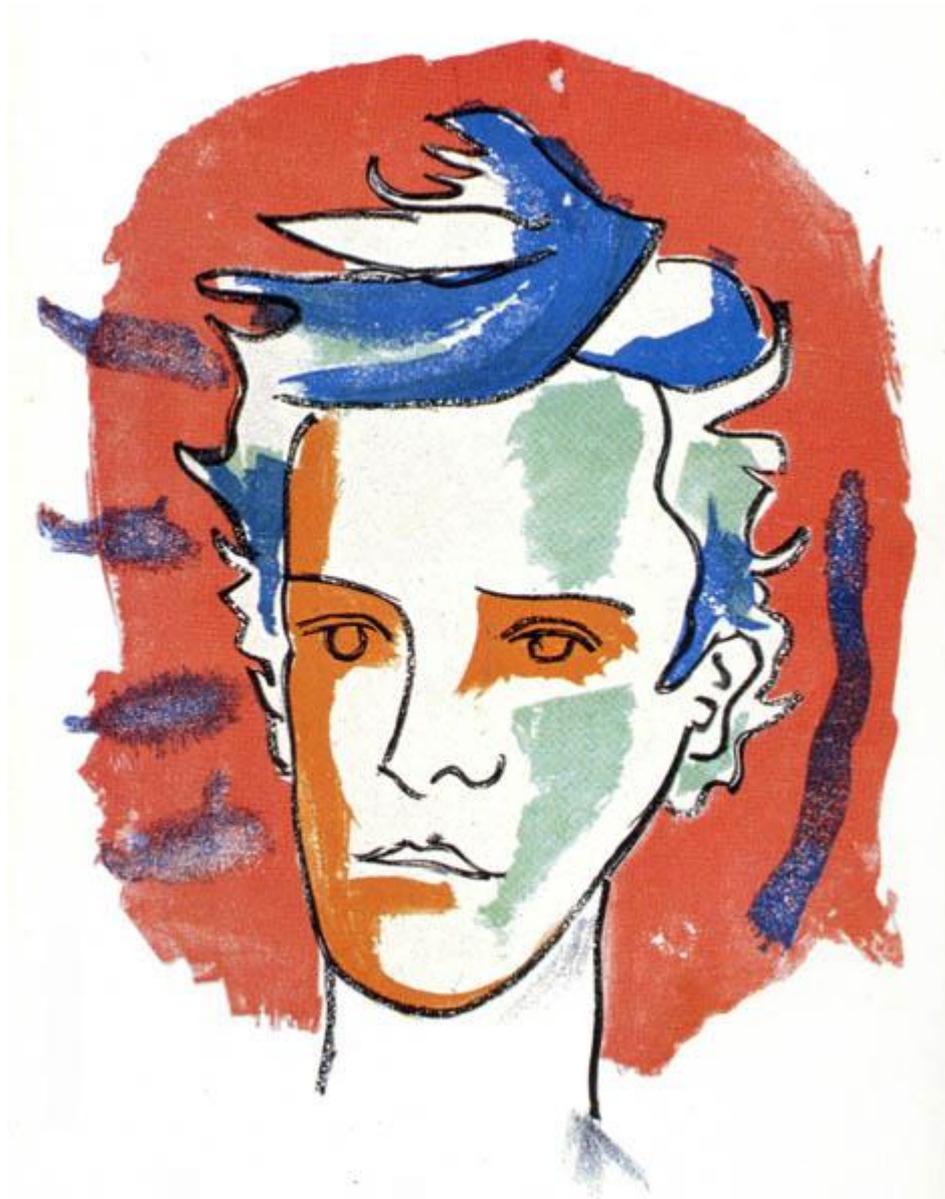
Nisargadatta, *Sois !* Les Deux Océans, 1983, p. 256.



Danse du Chö pour la réalisation de la Grande Mère

RECHERCHES

ARTHUR RIMBAUD
L'ALCHIMISTE DU VERBE
(Suite)



Le poète connaît intuitivement l'identité du microcosme et du macrocosme que les sages de tous temps ont ressentie jusqu'au plus profond de leur être : « *Le macrocosme, ou grand monde, a été construit par art cabalistique ; le microcosme, ou petit monde, est son image réfléchié dans tous les cœurs* » (Nerval, *Memorabilia, Aurélia*). Le microcosme est comme le macrocosme et le macrocosme comme le microcosme : « *Le haut et le bas se touchent* » (*Tao tö king*, II) ; « *Il est en bas, il est en haut... il est tout ce qui existe* » (*Chandogya Upanishad*, VII, 25, 2). Tout homme est un microcosme, il est « *un petit monde né du grand monde* », et c'est pourquoi : « *C'est l'homme qui est le livre de l'être de tous les êtres... Il recèle le grand arcane* » (Jacob Böhme, *Les Épîtres théosophiques*, Éd. du Rocher 20,3). Seul l'initié qui réalise en son corps la finalité du cosmos, est lui-même le Tout : « *C'est pourquoi en apparence tu es le microcosme, c'est pourquoi en réalité tu es le macrocosme* » (Rûmî, *Mathnawî* IV, 521). Ce qui touche l'extérieur touche l'intérieur, ce qui touche le microcosme touche le macrocosme : « *Nous n'inventons rien, nous ne créons rien. Tout est dans tout. Notre microcosme n'est qu'une particule infime, animée, pensante, plus ou moins imparfaite, du macrocosme. Ce que nous croyons trouver par le simple effort de notre intelligence existe déjà quelque part. C'est la foi qui nous fait pressentir ce qui est ; c'est la révélation qui nous en donne la preuve absolue* » (Fulcanelli, *Le Mystère des Cathédrales*).

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. « *Ma fin est mon commencement / Et mon commencement ma fin* », chante Guillaume de Machaut. L'alpha et l'oméga se rejoignent dans la réunion des contraires en l'Absolu : « *Je suis la lettre première A... Je suis l'origine, le support et le destructeur de tous les êtres* » (*Bhagavad Gîtâ* X, 33 ; 39). **Alchimie du Verbe** donc, car quête de l'**O**rigine, de la Parole première. La poésie ne consiste-t-elle pas à « *transmuer le plomb des mots en l'or natif de la Parole* », comme le dit si bien Jean Biès dans son livre sur René Daumal ? « *- Du reste, toute parole étant idée, le temps d'un langage universel viendra ! Il faut être académicien - plus mort qu'un fossile - pour parfaire un dictionnaire, de quelque langue que ce soit. Des faibles se mettraient à penser sur la première lettre de l'alphabet qui pourrait vite ruer dans la folie !* » (*Lettre du Voyant* du 15 mai 1871).

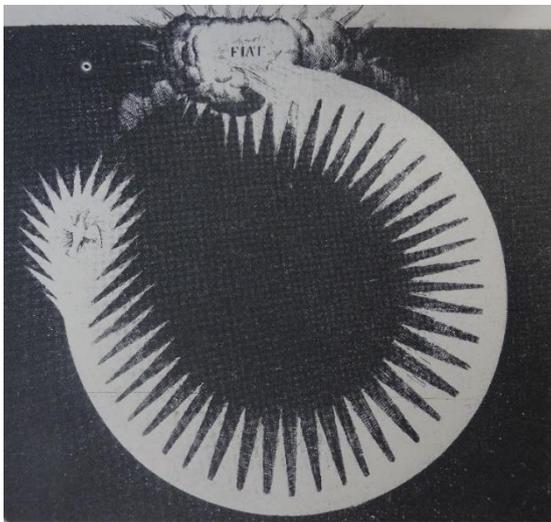
- **O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !** – Mélange de rouge et de bleu en égale proportion, le violet est par excellence la couleur du secret, de l'équilibre entre la terre et le ciel : c'est pourquoi le Christ qui est l'alpha et l'oméga porte durant sa passion une robe violette symbolisant la transfiguration du Fils de l'Homme terrestre par l'Esprit céleste. Et de quel rayon peut-il s'agir sinon de celui de la lumière du Verbe ?

*Elle est retrouvée.
Quoi ? - L'Éternité.*

*C'est la mer mêlée
Au soleil.*

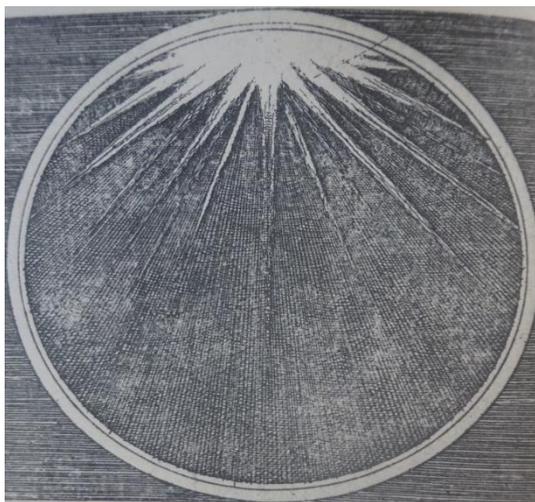
(Alchimie du Verbe. Délires II, Faim)

S'il peut représenter l'Œuf solaire ou Œuf philosophal des alchimistes, le O évoque aussi le Cercle, la Bouche, la Parole d'où jaillit la lumière, le *Fiat Lux* de la Genèse : « *Que la lumière soit, et la lumière fut* ». Ce qui nous renvoie au Prologue de l'Évangile de Jean : « *Au commencement était le Verbe, la Parole de Dieu, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. Par lui, tout s'est fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la **lumière** des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas reçue...* » Prologue qui sert précisément de support à plusieurs traités d'alchimie :



*...il est dit du Verbe divin, que par lui toutes choses ont été faites, et que sans lui, rien de ce qui a été fait n'eût été fait ; et lorsqu'il est ajouté que ce Verbe était avec Dieu, cela veut dire qu'au commencement il y avait un centre ou un **point** infini, premier principe incompréhensible, qui était ce Verbe éternel, duquel **point** toutes choses ont été tirées, et sans ce **point** rien ne pouvait être. (Crassellame, *La lumière sortant par soi-même des ténèbres*, E.P. Denoël, 1971, p. 75)*

Robert Fludd : Utriusque cosmi historia



*Mais, parce que l'amour tend toujours à s'étendre hors de lui-même, la Divinité impatiente par nature de sa solitude, et considérant sa propre beauté, dans la **lumière** qu'elle venait de créer, comme reflétée dans un **miroir**, voulut que pour son extension et la multiplication de son image cette très ardente lumière fût à son tour dilatée et communiquée.*

*(Jean d'Espagnet, *La philosophie naturelle restituée*, E.P. Denoël, 1972, p. 46)*

*Museum Hermeticum: Et Spirit domini ferebatur super
Aguas*

Le dernier vers du sonnet a donné lieu à d'amples commentaires. Il existe deux versions manuscrites du texte : une copie de Verlaine en septembre 1871 et un autographe postérieur donné par Rimbaud à Émile Blémont. La plupart des éditions reproduisent le texte de l'autographe qui présente quelques variantes par rapport à la copie de Verlaine, notamment en ce qui concerne les majuscules. Il est remarquable que la copie donne *ses yeux* en minuscule alors que l'autographe donne *Ses Yeux* en majuscule. Le sonnet ayant été écrit très peu de temps après une forte déception sentimentale, certains critiques estiment que Rimbaud a voulu ainsi faire allusion à la jeune fille -porteuse ou non du gène d'Alexandria- qui l'aurait éconduit. Cependant nous ne savons rien de cette jeune fille et nous ignorons si elle avait effectivement les yeux violets. En tout cas, si la thèse est exacte, cela ne nous dit pas pourquoi Rimbaud aurait décidé de mettre des majuscules à *Ses Yeux*. L'explication la plus plausible – tant du point de vue poétique qu'alchimique - est que le choc affectif ressenti l'aurait amené à transmuier cet amour humain déçu pour une femme en un amour transcendant pour la Femme.

Si le coup de foudre est déclenché par une apparition féminine, celle-ci n'est rien d'autre en réalité que le support physique nécessaire à toute quête intérieure. L'amour humain transmué permet d'accéder à l'amour divin : « *Il ne s'agit que d'un seul et même amour, et c'est dans le livre de l'amour humain qu'il faut apprendre la règle de l'amour divin*¹. » Tout amour est nostalgie des Origines, aspiration à retrouver l'étincelle divine qui est en chacun avant même la naissance. Épiphany de la Beauté céleste, la femme est le miroir à travers lequel l'homme se reconnaît dans l'image de son unité originelle. Contemplant sa moitié par l'œil du cœur, il retrouve l'anima qui était occultée au fin fond de son âme. L'amour humain est le lieu de ce passage du physique au métaphysique, de l'amour de soi à l'amour du Soi :

*Si donc tu me perçois, tu te perçois toi-même.
Mais tu ne saurais me percevoir à travers toi.
C'est par mon regard que tu me vois et que tu te vois,
Ce n'est pas par ton regard que tu peux m'apercevoir*².

Émanation de la lumière qu'ils permettent de percevoir, les Yeux sont chantés par les poètes comme l'incarnation de l'Éternel Féminin, essence même de la Beauté :

Son regard est pareil au regard des statues...
(Verlaine, *Mon rêve familial*)

¹ Rûzbeban Baqlî Shîrâzî, *Jasmin des Fidèles d'amour* in Corbin, *En Islam iranien III*, Gallimard, p. 116.

² Ibn Arabî, *Livre des Théophanies* in Corbin, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabî*, Flammarion, p.137.

Mes yeux, mes larges yeux aux clartés éternelles !
(Baudelaire, *La Beauté*)

*Ô ciel qui de ses yeux dois porter la couleur,
Brise qui vas chanter dans les lilas en fleur...
Faites-moi voir ma bien-aimée !*
(Maurice Bouchor, *La Fleur des eaux*)

*Tes yeux sont si profonds qu'en me penchant pour boire
J'ai vu tous les soleils y venir se mirer
S'y jeter à mourir tous les désespérés
Tes yeux sont si profonds que j'y perds la mémoire*
(Louis Aragon, *Les yeux d'Elsa*)

Si les yeux d'Elsa sont si profonds, ceux de la Femme éternelle le sont bien plus encore. Dans la Kabbale juive, les yeux sont l'expression de la Sagesse divine, la seconde Sefirah. Alors qu'il rejette le Dieu biblique, Rimbaud se sent parfois proche de la Grande Déesse des origines. Quel poète n'a pas la nostalgie de la divinité ?

*Même là-haut, même ici-haut, je cherche éperdu l'Autre, l'Autre :
La reine du royaume d'ailleurs.*
(Victor Segalen, *Thibet XVIII*)

*La déesse avait fui sur sa conque dorée,
La mer nous renvoyait son image adorée,
Et les cieux rayonnaient sous l'écharpe d'Iris.*
(Nerval, *Horus, Les Chimères*)

*Un temple sur les yeux
Noirs pour l'éternité,
Nous allons sans les dieux
À la divinité !*
(Paul Valéry, *Cantique des colonnes*)

Dans *Soleil et chair*, l'un de ses tout premiers poèmes, Rimbaud s'exclame : « - Ô Vénus, ô déesse ! / Je regrette les temps de l'antique jeunesse, ... Je regrette les temps de la grande Cybèle... ». Prenant le contrepied du symbole de Nicée "Credo in unum deum", Rimbaud avait initialement donné pour titre à ce poème

Credo in unam, ("Je crois en une seule"). Au sommet des *Voyelles*, il en a maintenant la Vision... pour y ressusciter libre de tous les dieux !

*Si les temps revenaient, les temps qui sont venus !
- Car l'Homme a fini, l'Homme a joué tous les rôles !
Au grand jour, fatigué de briser des idoles,
Il ressuscitera, libre de tous ses Dieux,
Et, comme il est du ciel, il scrutera les cieux !*

Qui est vu ? si ce n'est la Femme... La beauté de la Femme est théophanie par laquelle se révèle la Beauté divine. L'Aimée apparaît alors en tant que Beauté incarnée, Sophia aeterna, médiatrice entre l'homme et Dieu. Ses Yeux sont le miroir dans lequel le Voyant découvre sa propre Image cachée, son être véritable :

*Que tu es belle ma bien-aimée, que tu es belle !
Tes yeux sont des colombes à travers ton voile...
Je suis une muraille dont mes seins sont les tours
Et ainsi je suis dans ses yeux celle qui trouve la paix...*
(Cantique des cantiques IV,1 ; VIII, 10)

*La Femme est le rayon de la Lumière divine.
Ce n'est point l'être que le désir des sens prend pour objet.
Elle est le Créateur, faudrait-il dire.
Ce n'est point une créature.*
(Rûmî, *Mathnawî* I, 2437)

Elle, c'est le soleil ; sa lumière est proche, mais pour l'atteindre, qu'il y a loin !
(Al-Hallâj, *Yatâmä* 3)

L'Éternel Féminin nous attire vers le haut.
(Goethe, *Faust* II, 12110)



Mais alors qui est le Voyant ?...

Yves
(à suivre)

*

Soyelles

A noir, E blanc, Rouge, U vert, O blanc : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu Des mouches éclatantes
Qui bombinent autour Des puanteurs ouelles,
Golfes d'ombre, E, ^{passons} Des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, fitons d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les vrasses pénitentes ;
U, cycles, sibremens dirins des mers vides,
Paix Des pâtes semis d'animaux, pais Des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts durs ;
O Suprême Clairon plein des studs étranges,
Silences traversés Des trondes et des Anges :
— O l'Omiga, rayon violet de Ses Yeux ! — A. Rimbaud

Manuscrit autographe (Musée Rimbaud de Charleville-Mézières)



MUTUS LIBER

*

MAÏMONIDE ET MAÎTRE ECKHART CONVERGENCES ET DIVERGENCES



Wikimedia commons : Sermon de Maître Eckhart

« *Toute parabole a deux visages. Le visage extérieur doit certes être beau, ... mais le visage intérieur doit encore être plus beau, de façon à être, comparé à l'extérieur, comme l'or vis-à-vis de l'argent.* »

... Cette méthode parabolique, Eckhart l'emprunte à Maïmonide... Mais comme pour les autres auteurs auxquels il se réfère, Eckhart retient de Maïmonide ce qui correspond à la perspective de son ouvrage, ce qui l'amène à reprendre, à sa manière, la distinction entre le *Ma'asé béréchîth* (récit de la création), qui est la science physique (et qui correspond à son *Premier commentaire de la Genèse*) et le *Ma'asé mercabâ* (récit du char céleste) la science métaphysique (qui correspond au *Livre des Paraboles de la Genèse*). Dans le *Livre des Paraboles de la Genèse*, Eckhart évoque peu la création, il se contente de dire que « *la création s'effectue à partir du non-étant* » ...

M.-A. Vannier, Introduction à Maître Eckhart, *Livre des Paraboles de la Genèse*, Les Belles Lettres, p. 19-20.

Eckhart décrit l'Intellect comme une étincelle dans le fond de l'âme (*scintilla animae*) – une lumière divine inscrite en elle de toute éternité. Ce fond (*der Grunt*), ce château-fort (*Bürgelin*) est une réalité divine dans l'âme, un archétype éternel qui, en elle, ne relève ni du créé ni de la création, mais qui étant d'origine divine rend possible l'union à Dieu. Bien plus que le lien entre l'âme et Dieu, l'Intellect est Dieu en nous. L'Intellect est en quelque sorte premier par rapport à l'être. Dieu est parce qu'il connaît :

L'Intellect est le temple de Dieu... Dieu est un Intellect qui vit dans la connaissance de lui seul, demeurant seul en lui-même, là où jamais rien ne l'a touché, car il est seul dans son silence. Dans la connaissance de lui-même, Dieu se connaît lui-même en lui-même... Or considérons cette connaissance dans l'âme qui possède une gouttelette d'intellect, une "étincelle", une "brindille" ... l'Intellect enlève à Dieu le pelage de la bonté et le prend dans sa nudité où il est dépouillé de bonté et d'être et de tous noms³.

Il est dans l'âme une puissance qui sépare le plus grossier et qui est unie à Dieu : c'est la petite étincelle de l'âme. Mon âme devient encore plus une avec Dieu que la nourriture avec mon corps⁴.

Cette puissance est l'Intellect pour laquelle rien n'est lointain ni extérieur... Cette puissance saisit Dieu dans sa nudité en son être essentiel, elle est une dans l'Unité, non pas semblable dans la ressemblance⁵.

Cette petite étincelle est nue, dressée sans aucune souffrance dans l'être de Dieu... La petite étincelle de l'Intellect ressemble à ces bons anges, créée par Dieu sans intermédiaire, lumière transcendante, image de la nature divine et créée par Dieu. L'âme porte en soi cette lumière⁶.

J'ai quelquefois parlé d'une lumière qui est dans l'âme, qui est créée et incroyable. De cette lumière je parle toujours dans mes sermons, et cette même lumière saisit Dieu sans intermédiaire, sans que rien le recouvre et dans sa nudité, tel qu'il est en lui-même, et c'est là le saisir dans l'accomplissement de la naissance⁷.

Intellect actif et l'intellect passif sont étroitement liés : « *Au-delà des pensées se situe l'intellect lorsqu'il est encore en recherche... Au-dessus de l'intellect en recherche est un autre Intellect qui ne cherche pas, qui demeure dans son être pur et simple, saisi dans cette lumière. Et je dis que, dans cette lumière, toutes les*

³ Sermon 9, JAH I, p. 102-103

⁴ Sermon 20a, JAH I, p. 174

⁵ Sermon 13, JAH I, p. 129.

⁶ Sermon 20b, JAH I, p. 180.

⁷ Sermon 48, JAH II, p. 113.

*puissances de l'âme s'élèvent*⁸. » Eckhart semble parfois suggérer que c'est le même intellect qui est tantôt actif, tantôt passif : « *L'Intellect actif se tient toujours prêt à opérer quelque chose, que ce soit en Dieu ou dans la créature. Lorsqu'il s'occupe intellectuellement dans la créature... alors il tient toutes choses en son pouvoir et dans sa puissance et il s'appelle ainsi actif. Mais si Dieu entreprend lui-même l'opération, l'esprit doit alors se tenir dans un état de passivité... Dans le premier cas, quand il se trouve dans un état d'activité, c'est l'esprit qui a coutume d'opérer par lui-même. Dans le second cas, quand il se trouve dans un état de passivité, c'est Dieu qui entreprend l'opération, et l'esprit peut et doit se tenir au calme et laisser Dieu agir*⁹. »

Il faut bien saisir que dans cette optique, toute chose manifestée est à la fois passive et active : passive par rapport à ce dont elle est issue, active par rapport à ce qu'elle produit. Seul Dieu en soi est actif puisqu'il engendre tous les êtres alors que lui-même n'est ni né, ni créé. Ainsi la *Shékhinah* (la Sagesse, la Présence divine) est passive par rapport à Dieu, active par rapport à l'homme aux yeux duquel elle est cachée par une série de voiles : « *À l'instant où la face du Miséricordieux se retire pour se faire sentir dans l'univers, la Shékhinah dit à Israël : Ne me crains pas, vous ne pouvez pas me voir, car les voiles intérieurs s'étendent sur l'univers comme des nuages... Et c'est pourquoi je suis obscure, parce que je suis dissimulée par ces nuages*¹⁰. »

Eckhart est dans la lignée d'Aristote qui voit dans l'Intellect actif l'élément divin et immortel de l'âme¹¹. Cette vision de l'Intellect actif en tant que premier Intelligible est reprise par divers commentateurs de l'Antiquité au Moyen Âge. Ainsi selon Alexandre d'Aphrodise, l'Intellect actif est "Dieu pensant en nous" et pour Averroès, c'est une sorte de raison divine immanente dans l'âme, commune à toute l'humanité. Roger Bacon et Jean Peckham attribuent également à Dieu l'Intellect actif¹². Ce point de vue, qui a été réfuté par Thomas d'Aquin, est expressément repris dans l'avant-dernière des vingt-huit propositions reprochées à Eckhart et condamnées par la bulle papale : « *Il y a dans l'âme quelque chose qui est incréé et incréable ; si l'âme entière était telle, elle serait incréée et incréable ; et c'est cela l'Intellect.* »

L'âme peut-elle transcender les images pour recevoir la lumière divine ? Oui si elle échappe à l'espace et au temps : « *Si la totalité du monde et la totalité du temps ne deviennent pas petites en vous, vous ne voyez pas Dieu... Si vous ne*

⁸ Sermon 71, JAH III, p. 76.

⁹ Sermon 104 a, in *Le Silence du Verbe. Sermons 87-105*, Paris, Seuil, 2012, p. 170-171.

¹⁰ Rabbi Issa'Char Baer, *Commentaire sur le Cantique des cantiques*, Arché Milano, 1979, p. 38.

¹¹ Aristote, *De l'âme* III, 5.

¹² Jacques Chevalier, *Histoire de la pensée*, t. I, Flammarion, 1955 p. 696.

dépassez pas le monde et le temps, vous ne voyez pas Dieu... Tout le temps que quelque chose colle à l'âme, si petit que ce soit, ... vous ne voyez pas Dieu¹³. » Oui, si elle meurt à elle-même : « *Qui cherche sa vie la perdra. Qui la perd la trouvera pour la Vie éternelle¹⁴. »* Car nul ne peut voir la transcendance divine sans mourir : « *Tu ne peux pas voir ma Face, car l'homme ne peut me voir et vivre¹⁵. »* Si l'on suit le texte biblique, Moïse lui-même n'est autorisé à voir Dieu « que de dos ». Nul ne peut voir Dieu sans mourir à son moi pour laisser place à Dieu en moi : « *Si je dois connaître Dieu sans médiation et sans image et sans comparaison, il faut que Dieu devienne vraiment moi et que je devienne vraiment Dieu, si totalement un que j'agisse avec lui non pas en sorte que j'agisse mais bien plutôt que j'agisse avec ce qui est à moi... Moïse dit : "Jamais homme ne vit Dieu." Tant que nous sommes humains et tant que quelque chose d'humain vit en nous et que nous sommes engagés dans l'accès, nous ne voyons pas Dieu ; nous devons être élevés et transférés dans un pur repos, et ainsi voir Dieu¹⁶. »*

Intellect actif, intellect agent. Mieux vaudrait sans doute dire Intelligence agent, étincelle divine illimitée cachée au cœur de l'âme afin d'illuminer l'intelligence humaine limitée. Le parallèle est frappant avec l'Âtman que les Upanishads décrivent comme le Souffle, l'Esprit, le Soi, l'étincelle divine identique à Brahman (l'Absolu) qui anime tous les êtres :

*Je suis le début, le commencement et la fin de chaque être
et en chaque être je demeure car je suis son Âtman...*

*L'Âtman est une part éternelle de Moi-même
qui habite, anime et soutient le corps physique¹⁷.*

Maïmonide maintient la dualité entre Dieu et l'homme. Ce dernier reste un être créé et limité face à un Dieu unique créateur. Il peut s'unir temporairement avec l'Intellect actif de Dieu. Pour Eckhart par contre l'Intellect actif est Dieu en nous, l'Un par lequel nous pouvons nous ré-unir en l'Un : « *Parce qu'elle ne possède pas l'Un, l'âme ne trouve jamais son repos jusqu'à ce que tout devienne Un en Dieu. Dieu est Un ; telle est la béatitude de l'âme et son ornement et son repos¹⁸. »*

Jésus ne dit-il pas de façon fulgurante ?

¹³ Sermon 70, JAH, III, p. 69-71.

¹⁴ Mt X, 39 ; Lc XVII, 33 ; Jn 12, 25.

¹⁵ Ex. 33. 20.

¹⁶ Sermon 70, JAH III, p. 70-71.

¹⁷ Bhagavad Gîtâ X, 20 ; XV, 7.

¹⁸ Sermon 21, JAH I, p. 187.

*Les images se manifestent à l'homme
et la lumière qui est en elles est cachée.
Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera
et son image sera cachée par sa lumière.*

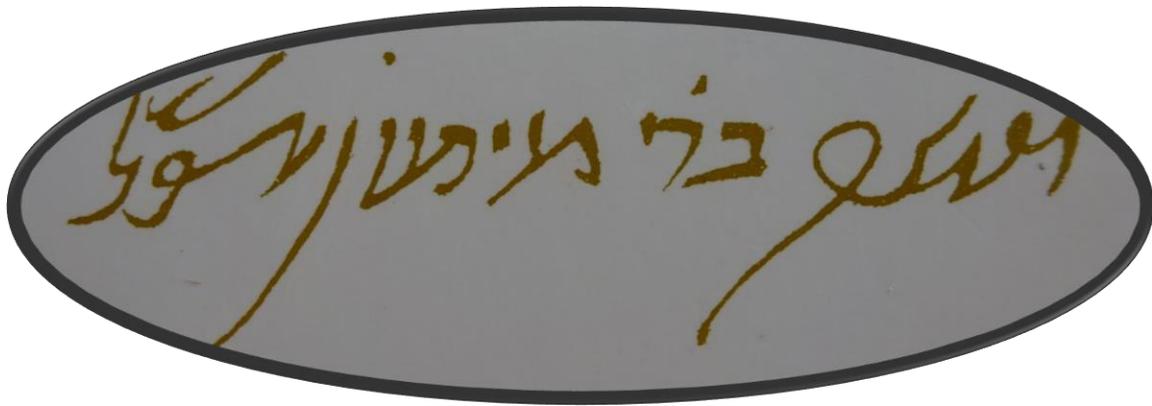
log. 83

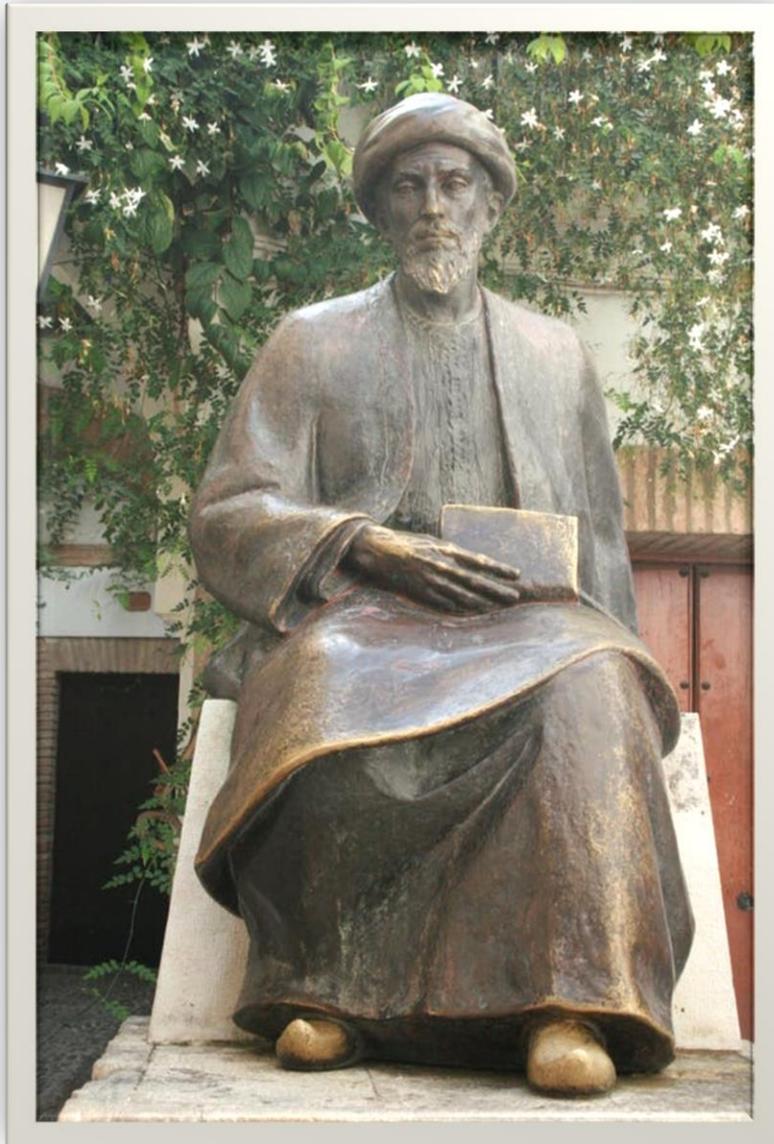
*Vous-mêmes, cherchez un lieu pour vous
dans le repos...*

log. 60

Yves
(à suivre)

Signature de Maïmonide





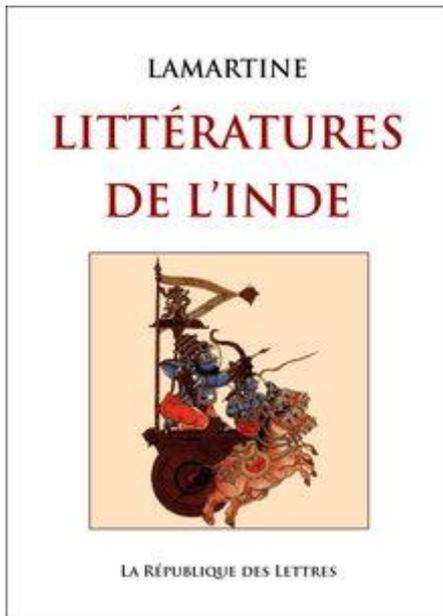
Statue de Maïmonide dans l'ancienne *Juderia* de Cordoue

Le vieux Miguel. Gardien de la synagogue depuis toujours. Il était devenu aveugle mais continuait à remplir son office. Les pauvres filets de lumière ou les vagues sensations qui parvenaient dans son monde d'ombres liquides lui suffisaient pour reconnaître chacun des habitants de la Juderia, pour sentir la présence de tout intrus ; on disait que c'était Maïmonide qui le guidait. L'esprit du médecin philosophe du XII^e siècle sortait la nuit de sa statue de bronze et utilisait le corps du vieux Miguel pour se promener en toute quiétude dans les ruelles de Cordoue, mais le jour, en échange de ce service, il guidait le vieillard pour que celui-ci ne perde pas son emploi.

Hugo Pratt, *Corto Maltese*, Denoël/Folio, p. 11

LAMARTINE ET L'INDE

L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux...



Plus connu pour son œuvre poétique, Alphonse de Lamartine est aussi un républicain convaincu. Lors de la révolution de 1848, il joue un rôle décisif dans la proclamation de la République et l'adoption du drapeau tricolore. Il est ministre des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire et l'un des signataires du décret d'abolition de l'esclavage. Retiré de la vie politique, il publie un *Cours familier de littérature* dans lequel il évoque avec enthousiasme l'esprit de l'Inde. Il écrivait déjà en 1838 : « *La philosophie indienne éclipse toutes les autres... L'Inde, c'est l'Océan, nous ne sommes que ses nuages... La clef de tout est aux Indes.* » Il s'intéresse notamment au Mahâbhârata et à son chapitre le plus célèbre : la Bhagavad Gîtâ.

*

La scène est un champ de bataille. Un des combattants le héros *Arjoun*, à l'aspect de ses parents, de ses amis, de ses compatriotes, qu'il faut frapper dans cette guerre civile, sent défaillir en lui son cœur, et préfère recevoir la mort au malheur de la donner. Le demi-dieu *Krisna*, qui combat à côté d'*Arjoun*, mais qui combat avec l'impassibilité divine, gourmande le héros de sa faiblesse. Un dialogue sublime, semblable à ceux de Platon, s'établit entre eux pendant que les deux armées se reposent un instant du meurtre.

- « Que crains-tu ? » dit le demi-dieu ou le maître à son élève *Arjoun* : « le sage ne s'afflige jamais ni pour les morts ni pour les vivants. J'ai existé de toute éternité, toi aussi, et nous ne pouvons jamais cesser d'exister. Nous nous transformons mais ce n'est pas mourir ; l'âme, dans ces transformations successives, éprouve l'enfance, la jeunesse, la vieillesse, comme nous les éprouvons ici-bas. Celui qui est ferme dans cette foi ne se trouble plus en rien. Ce sont nos organes matériels et passagers qui nous donnent ici ces sensations du chaud et du froid, du plaisir ou de la douleur ; mais ces choses n'existent pas en elles-mêmes. Apprends que celui par qui toutes choses ont été créées est incorruptible, immuable, inaltérable, et que rien ne peut détruire ou modifier ce

qui n'est pas susceptible de destruction. L'âme qui habite ces corps sur lesquels tu pleures est incorruptible, immuable, incompréhensible comme son auteur. L'âme ne peut ni tuer ni être tuée : de même que l'homme rejette ses vieux vêtements, en revêt de neufs, de même l'âme, ayant dépouillé sa vieille forme, en prend une nouvelle. Le fer ne peut la diviser, ni le feu la brûler, ni l'eau la corrompre, ni l'air l'altérer... Mais, soit que tu penses qu'elle meurt avec le corps, soit que tu la croies, comme moi, éternelle, ne t'afflige pas : toutes les choses qui ont un commencement ont une fin, et les choses sujettes à la mort doivent avoir un régénérateur. L'état précédent des êtres est inconnu, leur état actuel est visible, leur état futur est un mystère. Ne consulte pas tes vaines opinions ou tes vaines terreurs ; ne consulte que ta conscience et ton devoir, qui te commandent de mourir pour tes frères et pour la cause de ton peuple. Peu importe l'événement, que tu sois vaincu ou vainqueur : la vertu est dans l'acte, et non dans ce qui résulte de l'acte. Celui-là seul est véritablement sage et sanctifié qui a renoncé à tout fruit temporel de ses actes ; il est délivré des liens de la matière ; il vit déjà dans les régions de l'immuable félicité ! »

- « Et à quel signe, » lui demande son élève et interlocuteur *Arjoùn*, « distinguerai-je cet homme sage et divinisé qui est déjà absorbé, vivant, dans la contemplation des choses immuables ? Où demeure-t-il ? Comment peut-il vivre et agir encore ici-bas ? »

- « Écoute, » répond le maître divin, « celui-là est affermi dans la sainteté et dans la lumière qui balaye son cœur de tout autre désir que la contemplation de Dieu et de soi-même, qui ne se réjouit ou ne s'attriste ni de ce qu'on appelle bien ni de ce qu'on appelle mal terrestre ; celui-là est affermi dans la sainteté et dans la vérité qui peut replier en Dieu tous ses désirs, comme la tortue replie à volonté tous ses membres sous son écaille. L'homme affamé ne pense qu'aux aliments qui peuvent rassasier sa faim, mais l'homme sage oublie la faim elle-même, pour se nourrir seulement de son Dieu !

« L'insensé dominé par ses passions ne rêve que dans *la nuit du temps*, où toutes les choses dorment dans les songes ; le sage ou *saint* ne veille que dans le jour de l'éternité, où toutes les choses veillent ; et quand il meurt au monde, il est absorbé dans la nature incorporelle de Dieu !...

« Mais ce dépouillement de la forme infirme et mortelle, » poursuit le philosophe divin, « ne peut s'accomplir dans l'inaction. Ce monde plein de travaux a été créé pour d'autres devoirs encore que la contemplation passive de la Divinité. Abandonne donc, ô mon fils, tout motif personnel, et accomplis tes devoirs par le seul amour du bien. »

Lamartine, *Opinions sur Dieu, le bonheur et l'éternité d'après les Livres sacrés de l'Inde*, Paris, Éditions Sand, 1984, p. 61 et s.

GNOSE ET HISTOIRE

Gnose et histoire : deux termes antinomiques. La Gnose éternelle est au-delà de l'espace et du temps, au-delà de toute notion, même celle d'éternité. Le monothéisme tout au contraire invente la notion de l'incarnation de Dieu dans l'histoire. Le temps cyclique des traditions premières laisse place au temps linéaire incluant un début et une fin : l'apocalypse est pour demain, sinon pour maintenant. Pourtant l'histoire qui nous est ainsi transmise est bien souvent une succession de mythes, présentés comme des faits réels. Seul le gnostique est dès lors apte à interpréter les faits présentés comme historiques. Fondateur de Métanoïa, association de recherches métaphysiques mais aussi archéologiques, Émile Gillibert nous a montré la voie en étudiant et en déconstruisant les mythes historico-religieux de la genèse des évangiles ou de personnages tels que saint Paul, Moïse et Judas. La présente rubrique vise donc à éclairer quelques faits ou personnages historiques à la lumière de la Gnose. Un peu d'histoire certes mais en gardant toujours à l'esprit l'avertissement de Nisargadatta : « *Si vous vous contentez d'étudier les faits qui se sont produits dans la nature, l'histoire, la vie des grands hommes, et ainsi de suite, vous ne pouvez réaliser votre Soi. Vous devez aller en vous-mêmes... Tout ce qui arrive, arrive*¹⁹. »



Jeanne d'Arc convainc Charles VII de poursuivre le siège de Troyes, par Martial d'Auvergne, *Les Vigiles de Charles VII*, Paris, BNF, fin du XV^e siècle.

¹⁹ Nisargadatta, *Graines de Conscience*, Les Deux Océans, 1983, p. 11.

EN PASSANT PAR LA BOURGOGNE APPROCHES D'UN MYTHE LE MYSTÈRE JEANNE D'ARC

Depuis quelques années, nos séminaires se tiennent à Pontigny, tout près d'une des plus belles abbayes de l'ordre cistercien du Moyen-Âge. Située au nord de la Bourgogne, elle est fondée en 1114 et bénéficie de la protection des rois de France mais aussi d'Angleterre. Témoin d'une riche histoire, elle se trouve non loin de la route du sacre suivie en juin-juillet 1429 de Giens à Reims par Jeanne d'Arc et le dauphin, donc en territoire hostile. L'armée royale campe aux pieds d'Auxerre le 2 juillet après quatre jours de marche, arrive à Briennon le 4 juillet et est accueillie à Saint-Florentin. C'est ce qui nous a donné l'idée de nous intéresser d'un peu plus près à la mystérieuse, mais finalement mal connue, figure emblématique de Jeanne d'Arc.

Est-il mythe historique plus célèbre en France que celui de Jeanne d'Arc ? Or le mythe tel que nous le connaissons aujourd'hui s'est en fait constitué au XIX^e siècle. Schiller, George Bernard Shaw, Claudel, Anouilh et même Thérèse de Lisieux consacrent à cette Antigone chrétienne une pièce de théâtre, Verdi et Tchaïkovski un opéra, Louise Glück un court poème et Péguy la majeure partie de son œuvre poétique. René Guénon, qui s'intéresse peu à l'histoire, estime que son cas pose problème et ne la considère pas comme une mystique. Par-delà la légende, pouvons-nous savoir qui est réellement la Pucelle d'Orléans ? « À *aucun moment de son existence, Jeanne ne fut connue autrement que par des fables... ; si elle remua les foules, ce fut par le bruit des innombrables légendes qui naissaient sur ses pas et volaient devant elle*²⁰. » Mais n'est-ce pas Jeanne elle-même qui est sa propre légende ? « *Elle fut une légende vivante... La jeune fille, à son insu, créait, pour ainsi parler, et réalisait ses propres idées, elle en faisait des êtres, elle leur communiquait, du trésor de sa vie virginale, une splendide et toute-puissante existence, à faire pâlir les misérables réalités de ce monde... Si poésie veut dire création, c'est là sans doute la poésie suprême*²¹. »

Le mythe de la bonne Lorraine dépasse nos frontières. Interviewée par des journalistes coréens, Régine Pernoud leur demanda si Jeanne d'Arc était connue dans leur pays. À sa grande surprise, elle s'entendit répondre : « *Jeanne d'Arc est très bien connue en Corée. Notre héroïne nationale a été surnommée la Jeanne d'Arc coréenne.* » C'est ainsi qu'elle apprit l'histoire de Gwan Sun Yu, jeune fille de 15 ans qui en 1919 lança le signal de la révolte contre l'occupant japonais avant d'être horriblement suppliciée.

²⁰ Anatole France, *Vie de Jeanne d'Arc*, I, p. XIX, Calmann-Lévy, 1908.

²¹ Jules Michelet, *Jeanne d'Arc*, Hachette, 1853, p. 10.

Le musée Jeanne d'Arc de Rouen présente sept "*Jeanne d'Arc étrangères*". L'une des plus célèbres est la Maharani de Jhansi, dont la statue qui trône au centre-ville de New Delhi évoque immanquablement Jeanne d'Arc pour tout Français fraîchement débarqué dans la capitale indienne : « *La rani devient un héros dont on tourne l'histoire en mythe national. En l'occurrence, le héros est une héroïne : elle sera la Jeanne d'Arc indienne. Jeanne d'Arc avec Napoléon (ajoutons Zidane) sont aujourd'hui les seuls Français dont une certaine population indienne a entendu parler : le caractère parfaitement anglo-saxon de l'éducation indienne fait que la France, l'Allemagne ou l'Italie sont ignorées... On écrit d'elle qu'elle fut "Reine du petit royaume de Jhansi qui lutta contre l'annexion de son royaume par les Anglais, morte à 22 ans et qui fut brûlée après sa mort" ... Le rapprochement est tout à fait artificiel à cet égard²².* »

Pour comprendre le rôle qu'a joué Jeanne d'Arc dans l'histoire de France. Il faut remonter cent ans en arrière, aux origines précisément de la guerre de Cent Ans. Avec les *rois maudits*, le miracle capétien prend fin. Philippe IV le Bel semble pourtant avoir bien assuré sa descendance puisque, de son union avec Jeanne de Navarre, sont issus sept enfants, dont une fille qui sera reine d'Angleterre et trois fils qui seront tour à tour rois de France. Après sa mort en 1314, se succèdent en quelques années Louis X le Hutin, Jean 1^{er} le Posthume (fils de Louis X, mort à l'âge de 5 jours), Philippe V le Long, Charles IV le Bel...

Les causes de conflits ne manquent pas avec les rois anglais. Depuis la conquête de Guillaume le Conquérant, les rois d'Angleterre se retrouvent vassaux du roi de France auquel ils doivent prêter allégeance. Situation des plus humiliantes que les Anglais n'ont pas oubliée puisqu'en 2020 encore, le négociateur britannique du Brexit promet que le Royaume-Uni ne sera pas un « État-vassal » de l'Europe. En 1326, à la suite d'une querelle sur la Gascogne, Isabelle de France envahit l'Angleterre et capture Edouard II qui est assassiné peu de temps après.

Lorsqu'en 1328 Charles IV le Bel meurt, sans héritier mâle, la dynastie en ligne directe masculine des Capétiens s'éteint. Le roi d'Angleterre est alors légitime à revendiquer le trône de France. Petit-fils de Philippe le Bel par sa mère Isabelle de France, Edouard III est en effet un descendant direct alors que Philippe VI de Valois choisi par les pairs n'est que le neveu du roi de France par son père Charles de Valois. La règle dite de la *primogéniture masculine* permettant d'éliminer les femmes de la succession au trône a été appliquée une première fois en 1316 pour faire échec aux prétentions de Jeanne II de Navarre, fille de Louis X le Hutin. Elle l'est à nouveau quelques années plus tard pour faire obstacle à celles d'Edouard III.

²² Michel Angot, *Les mythes de l'Inde*, Seuil, 2019, p. 547.

Cette éviction des femmes n'est en rien une coutume, mais un calcul politique mesquin de circonstance... La version initiale de la loi dite *salique* n'exclut pas les femmes de la succession des terres. Les reines franques n'ont pas manqué à l'époque mérovingienne sans toujours laisser un bon souvenir : on se souvient des guerres fratricides entre la sanguinaire reine d'Austrasie Brunehilde et la non moins sanguinaire reine de Neustrie, Frédégonde. En 1302, la fille du comte d'Artois, Mahaut, hérite au décès de son père de ce territoire stratégique, proche des Flandres convoitées par Philippe le Bel. Robert d'Artois, neveu du comte défunt, intente un procès à sa cousine pour contester les droits de celle-ci mais la cour de pairs du roi de France lui donne tort. Il est vrai qu'il aurait falsifié des preuves pour étayer son dossier.

Comme quoi une décision inconsidérée peut entraîner des conséquences incalculables. Belle illustration de la loi du karma ou de l'effet papillon. Parce que la Belle Hélène est enlevée par son amant Pâris, la guerre de Troie a lieu. Parce qu'une servante étourdie leur donne à boire le philtre destiné à une autre occasion, Tristan et Yseult sont la proie d'un amour fou. Une partie de dés truquée est la cause initiale du conflit qui oppose les Pandavas et les Kauravas dans un combat fratricide sur le champ de bataille de Kurukchetra. L'épopée du Râmâyana est mise en branle par une promesse inconsidérée du roi Dasharatha à une épouse ambitieuse et jalouse. Une erreur entraîne mille erreurs...

Inflexible est la roue du karma :

Rien ne peut l'arrêter.

Au lieu du trône, Râm connut l'exil

Et au lieu des richesses, il connut la souffrance²³ !

Dieu et mon droit

Successeurs des ducs normands et descendants des rois de France, possesseurs de vastes domaines en terre française où certains ont toujours leur sépulture (l'Abbaye Notre-Dame de Fontevraud est la nécropole des *Plantagenêts*), arborant une devise en langue française (*Dieu et mon droit*, attribuée à Richard Cœur de lion et officialisée par Henri V), élevés en français et ne parlant pas anglais (Richard Cœur de lion, qui a plus vécu en France qu'en Angleterre, est toujours cité dans les bonnes anthologies de poésie française du Moyen-Âge), attirant à leur cour hommes et femmes de lettres (Christine de Pisan déclinera l'invitation d'Henri V), les rois d'Angleterre sont culturellement aussi français que les Capétiens et les Valois. La langue anglaise elle-même, d'abord influencée par le dialecte normand, puis par le français avec l'avènement d'Étienne de Blois en 1135, contient plus d'un tiers de termes directement issus de la langue française.

²³ Kabîr, *Le fils de Râm et d'Allah*, Les Deux Océans, 1988, p.86.

La guerre commence mal pour les Valois. Philippe VI est battu à L'Écluse (1340), à Crécy (1346) et perd Calais en 1347 (d'où le célèbre épisode des Bourgeois de Calais). Jean II le Bon est fait prisonnier à Poitiers (1356), malgré son héroïque défense et l'assistance de son quatrième fils, âgé de 14 ans, le futur Philippe II le Hardi, duc de Bourgogne (« *Père, gardez-vous à droite ! Père, gardez-vous à gauche !* »). Grâce à Du Guesclin, Charles V le sage reprend à ses adversaires la plupart de leurs possessions en terre de France. Une longue trêve s'ensuit. En 1413, Henri V de Lancastre²⁴ monte sur le trône d'Angleterre. La même année, Paris est la proie de la révolte cabochienne contre l'impôt qui culmine avec la prise de la Bastille le 27 avril 1413 et l'humiliation de Charles VI le fol contraint de coiffer le capuchon blanc des insurgés. La démence du roi permet à Henri V de faire valoir ses droits sur le trône de France. Après la bataille d'Azincourt (1415), Henri V peut légitimement se croire investi d'une mission divine. Chargé de châtier les « *mauvais vices* » qui frappent la France, il déclare à Charles d'Orléans²⁵ : « *Dieu a voulu les punir* ». Très logiquement, lors de son procès, Jeanne sera du même avis. À la question d'un certain Jean de la Fontaine : « *Dieu était-il pour les Anglais quand ils avaient prospérité en France ?* », elle répond : « *Je ne sais pas si Dieu haïssait les Français, mais je crois qu'il voulait permettre qu'ils soient frappés pour leurs péchés s'il y en avait en eux*²⁶. » Nous sommes là en plein dans le mythe biblique du Dieu vengeur qui frappe son propre peuple pour le punir de ses fautes, mythe né lors de l'exil des Juifs à Babylone (587-539 av. J.-C.).

En 1419 les troupes d'Henri V sont aux portes de Paris. L'assassinat du duc de Bourgogne, Jean sans peur, par les partisans du dauphin Charles (et en présence de ce dernier) précipite les Bourguignons dans le camp anglais. Plus qu'un crime, le meurtre de Jean sans peur est une faute majeure. Le camp du dauphin se prive d'un allié des plus précieux, à une époque où la Bourgogne rayonne sur une partie de l'Europe : « *Le comté de Bourgogne était le siège d'une culture originale et extrêmement brillante qui ne lui survécut pas. Les villes de Flandre avaient, à la fin du XIV^e siècle, des relations fraternelles et clandestines avec Paris et Rouen ; mais des Flamands blessés aimaient mieux mourir que d'être soignés par les soldats de Charles VI. Ces soldats firent une expédition de pillage du côté de la Hollande, et en ramenèrent de riches bourgeois qu'on décida de tuer ; un mouvement de pitié amena à leur offrir la vie s'ils voulaient être sujets du roi de France ; ils répondirent qu'une fois morts leurs os refuseraient, s'ils pouvaient, d'être soumis à l'autorité du roi de France. Un historien catalan de la même époque, ... dit :*

²⁴ Fils de Henri IV Lancastre, qui monte sur le trône d'Angleterre en 1399 après avoir renversé et contraint à abdiquer Richard II Plantagenêt (ou de Bordeaux).

²⁵ Fils de Louis d'Orléans, assassiné par Jean sans peur, ce prince d'ascendance royale (il est le neveu de Charles VI) est plus connu pour son œuvre poétique écrite durant sa longue captivité, mais ne fait dans ses vers aucune allusion à celle qui pourtant délivrera sa ville.

²⁶ Régine Pernoud, *Jeanne d'Arc*, Seuil, 1975, p. 207.

«*Les Français, qui, partout où ils dominent, sont aussi cruels qu'il est possible de l'être*²⁷... »

Le traité de Troyes signé en 1420 avec Charles VI le fol pose le principe de l'union des deux couronnes et consacre la victoire d'Henri V sur tous les plans. Ce dernier, l'un des rois les plus vénérés du Moyen-Âge (il est notamment parvenu à mettre fin au Grand Schisme d'Occident), épouse la fille de Charles VI, Catherine de Valois, devient régent et héritier de la couronne de France, au détriment de son beau-frère, le dauphin Charles, fils de Charles VI mais déclaré bâtard par sa mère, la reine Isabeau de Bavière. Henri V meurt prématurément au château de Vincennes en 1422, exprimant semble-t-il le regret de ne pas avoir vécu assez longtemps pour prendre la tête d'une nouvelle croisade et reconstruire les murs de Jérusalem. De son union avec Catherine de Valois, il laisse un enfant mineur, Henri VI. Ce dernier, descendant de saint Louis tant par son père que par sa mère, devient donc légitimement roi de France et d'Angleterre, titre que les rois anglais porteront jusqu'en... 1802.

Au secours du roi de Bourges

Paris est acquis à la cause anglo-bourguignonne. Chassé de la capitale, le dauphin Charles se réfugie à Bourges et prend le titre dérisoire de *roi de Bourges*. En 1428, les armées adverses occupent le Nord de la France jusqu'à la Loire où ils s'emparent de plusieurs places stratégiques le long de ce fleuve. La légitimité de Charles n'est reconnue que dans le Sud-Ouest et le Midi de la France, et il n'a d'autre allié que le roi d'Écosse, Jacques 1^{er} Stuart, en vertu de l'*Auld Alliance* qui pose le principe de « *la vieille coutume d'aider la France à l'heure du besoin* » (« *the old custom of helping France in its hour of need* »). Le roi de Bourges est sur le point de perdre définitivement la partie lorsqu'en octobre 1428 les troupes adverses assiègent Orléans, dernier verrou contre l'invasion du Sud. Le 12 février 1429, les troupes franco-écossaises sont défaites lors de la *Journée des harengs*. Seul un miracle pourrait encore sauver le dauphin. Ce miracle, ce sera l'intervention d'une jeune fille qui le même jour part au secours de son roi.

Issue d'une famille de paysans aisés, et non pas simple bergère comme le veut la légende, Jeannette naît semble-t-il le 6 janvier 1412 à Domrémy, dans une région frontière entre la Lorraine et le royaume de France (la France désignant à l'époque l'île de France). Le village est divisé en deux parties : l'une dépendant du comté de Champagne, l'autre du Barrois mouvant. Cette fille comme les autres n'apprend ni à lire ni à écrire. Il n'y a d'ailleurs plus d'écoles en ces temps-là. Elle s'exprime par contre admirablement, disent ses contemporains. C'est vers l'âge de 13 ans qu'elle entend pour la première fois, dans le jardin de son père, la voix d'un ange. Il semble que l'ange - en qui elle reconnaît saint Michel - lui précise

²⁷ Simone Weil, *L'enracinement*, Gallimard, 1949, p. 96.

au fur et à mesure ce qui est attendu d'elle : d'une part être une bonne chrétienne, d'autre part aller en France, lever le siège d'Orléans et se rendre auprès du capitaine de Vaucouleurs, Robert de Baudricourt, pour la conduire. Ses voix, ainsi que les visions de sainte Catherine et de sainte Marguerite, insistent à plusieurs reprises pour lui dire de secourir le dauphin : « *Et l'ange me disait la pitié qui estoit au royaume de France.* »

Hélas ! où Dieu est-il ? Et parmi tant de morts, la Pitié aussi est-elle morte ?

Elle vivait au cœur d'une femme.

Tout le fond de ce cœur est dans ces mots naïfs, d'accent profond :

'La Pitié qu'il y avoit au royaume de France'²⁸.

Plutôt aujourd'hui que demain et demain que plus tard

Après avoir refusé à deux reprises, le capitaine de Vaucouleurs se laisse convaincre, Jeanne n'hésitant pas à faire appel à une prophétie : « *N'avez-vous pas entendu dire qu'il a été prophétisé que la France serait perdue par une femme (Isabeau de Bavière) et restaurée par une vierge des marches de Lorraine ?* » Il est certain que nombre de prophéties courent alors en France puisque Christine de Pisan y fait allusion dans son long poème, le *Diété de Jeanne*. Parmi les plus connues, celles de Merlin qui, consignées au XII^e siècle par l'évêque gallois Geoffroy de Monmouth, assurent notamment qu'une « *vierge de la forêt des chênes chevauchera contre le dos des Archers.* »

Robert de Baudricourt accepte de lui prêter une escorte pour la conduire à Chinon où s'est réfugié le dauphin. C'est dans ces circonstances que Jeanne quitte Vaucouleurs le 12 février 1429 pour arriver via Auxerre à Chinon le 23 février. Elle annonce aux conseillers du dauphin qu'elle a pour mission de faire la guerre contre les Anglais, de lever le siège d'Orléans et de faire sacrer le roi à Reims.

Elle sera reçue par le dauphin le 25, malgré les réticences de ceux qui craignent avoir affaire à une diablesse : « *Le roi la reçut enfin, et au milieu du plus grand appareil ; on espérait apparemment qu'elle serait déconcertée. C'était le soir ; cinquante torches éclairaient la salle ; nombre de seigneurs, plus de trois cents chevaliers étaient réunis autour du roi. Tout le monde était curieux de voir la sorcière ou l'inspirée... La sorcière avait dix-huit ans ; c'était une belle fille et fort désirable, assez grande de taille, la voix douce et pénétrante²⁹.* »

Sous l'inspiration de sa voix, elle se dirige directement vers le dauphin - que rien pourtant ne distingue des autres personnes présentes - et lui fait certaines

²⁸ Jules Michelet, *Jeanne d'Arc*, Introduction, Hachette, 1853, vij.

²⁹ Jules Michelet, *Jeanne d'Arc*, Hachette, 1853, p. 22.

révélations lui venant de Dieu : « *Gentil Dauphin, j'ai nom Jeanne la Pucelle ; et vous mande le Roi des Cieux par moi que vous serez sacré à Reims et couronné à Reims, et vous serez lieutenant du roi des Cieux qui est roi de France*³⁰. » Après l'avoir entendue, le roi paraît radieux. Bien qu'ébranlé, il décide de ne rien faire sans prendre conseil des gens d'Église. Jeanne doit subir un examen approfondi par des théologiens siégeant à Poitiers. L'un d'entre eux, Guillaume Aymeri, lui objecte que Dieu pourrait très bien faire repartir chez eux les Anglais, sans besoin d'une armée. Jeanne répond : « *En Nom Dieu ! les hommes d'armes batailleront et Dieu donnera la victoire !* » Un autre, frère Seguin, « *bien aigre homme* » dit la chronique, lui demande en français du Limousin, quelle langue parle cette voix : « *Meilleure que la vôtre !* », réplique Jeanne qui insiste n'avoir d'autre signe à donner que la libération d'Orléans. Les examinateurs - qui ne trouvent rien à redire sur le plan de la foi catholique -, estiment qu'au regard de la situation le roi n'a plus rien à perdre en ayant recours à Jeanne. Frère Seguin, en témoigne en ces termes : « *Je crois que Jeanne a été envoyée de Dieu attendu que le roi et les peuples en son obéissance n'avaient aucun espoir, mais que tous croyaient battre en retraite*³¹. »

Jeanne subit également avec succès un test de virginité par des matrones : « *Dieu avait maintes fois révélé à des vierges, par exemple aux sybilles, ce qu'il cachait aux hommes. Le démon ne pouvait faire pacte avec une vierge ; il fallait donc bien s'assurer si elle était vierge en effet*³². » Ce statut de vierge - qui à l'époque désigne une jeune fille innocente - est une garantie de sincérité et un enjeu majeur contre l'adversaire. Le dauphin accepte enfin de faire équiper celle que l'on nomme La Pucelle. Une fois son équipement prêt, ainsi que son étendard, elle gagne à Blois le 22 avril le quartier général de l'armée royale. Après avoir exigé de ses soldats qu'ils se confessent et abandonnent leurs concubines, puis écrit au duc de Bedford, régent d'Angleterre, en lui proposant de se joindre à elle pour aller délivrer le saint Sépulcre, Jeanne se dirige vers Orléans.

Nous l'avons vu, la situation de la ville est alors désespérée et ses habitants n'ont d'autre recours que de s'en remettre à Dieu. C'est alors qu'ils entendent parler d'une Pucelle, qui se disant envoyée divine, a réussi à convaincre le dauphin de venir les délivrer : « *Il faut évidemment, pour mesurer l'effet produit, se remettre dans la mentalité générale du temps : tout le monde alors... croit en Dieu, et en un Dieu maître des évènements, pouvant, par conséquent, intervenir à son gré pour faire arriver l'inattendu ; autrement dit, tout le monde croit au miracle*³³ ». Et il suffit parfois de croire au miracle pour que le miracle se produise. La foi déplace les montagnes !

³⁰ *Les Procès de Jeanne d'Arc*, trad. et présentés par Raymond Oursel, Denoël, p. 291.

³¹ Régine Pernoud, *Jeanne d'Arc*, Seuil, 1975, p. 60-61.

³² Jules Michelet, *Jeanne d'Arc*, Hachette, 1853, p. 27.

³³ Régine Pernoud, *Jeanne d'Arc*, Seuil, 1975, p. 89-90.

La foi déplace les montagnes

Jeanne pénètre à Orléans le 29 avril au soir, au son des cornemuses écossaises jouant une Marche connue depuis comme la *Marche de Jeanne d'Arc*. Ce qui est certain c'est que Jeanne réussit par sa seule parole et son exemple à redonner courage et espoir à tous, petits et grands, tant forte est sa conviction d'accomplir une mission divine. Si Jeanne ne combat pas elle-même, elle est toujours à la tête des troupes, brandissant son étendard : « *Je portais cet étendard quand on allait à l'assaut contre l'ennemi pour éviter de tuer personne. Je n'ai jamais tué personne* », assure-t-elle lors de son procès, et elle ajoute : « *Je fus la première à poser l'échelle en haut, sur la bastide du pont*³⁴. » Il est peu d'exemples de chefs de guerre aussi peu belliqueux que Jeanne. Elle fait une offre de paix avant chaque bataille. Elle a grand pitié des blessés et des mourants, quel que soit leur camp. Elle aurait sans doute pleinement adhéré sur ce plan aux paroles de Lao-Tseu :

*Les armes sont des instruments néfastes,
elles ne sont pas des instruments de gentilhomme.
Celui-ci ne s'en sert que par nécessité,
Car il honore la paix et la tranquillité
Et ne se réjouit pas de sa victoire...
Le massacre des hommes, il convient de le pleurer avec chagrin et
[tristesse].
La victoire dans une bataille, il convient de la traiter
selon les rites funèbres...
Un véritable chef militaire n'est pas belliqueux...
On retrouve là
la vertu de non-rivalité
et la capacité de conduire les hommes*³⁵.

N'hésitant pas à donner de sa personne, Jeanne est blessée d'un trait lors d'un assaut. Et le miracle se produit puisque les Anglais lèvent le siège dès le 8 mai. Aucun doute, pour obtenir un tel résultat, c'est que grande est la foi de Jeanne : « *La qualité du résultat correspondra à l'intensité de la foi investie*³⁶... » Mais là où les Français voient la main de Dieu, les Anglais voient celle du diable...

Yves
(à suivre)

*

³⁴ Régine Pernoud, *Jeanne d'Arc*, Seuil, 1975, p. 69 ; 108.

³⁵ Lao-Tseu, *Tao-Tô-King XXXI, LXVIII*, Idées/Gallimard, 1969.

³⁶ Nisargadatta, *Sois !*, Les Deux Océans, 1983, p. 27.

MÉDITATION AU FIL DE LA PLUME

QUI SUIS-JE ?

Dans l'éditorial du présent cahier, repris du cahier 61, Émile écrit que le gnostique « *n'a pas oublié qu'il s'est posé la question « Qui suis-je ? » dans un contexte de souffrance. Souffrance de l'inadéquation entre l'imaginaire familial, social, politique, religieux et le réel qui l'ouvre à la vérité de son identité.* » Mais la question « Qui suis-je ? » se pose-t-elle forcément dans un contexte de souffrance ? Pour certains peut-être, mais pas dans tous les cas. En tout cas pas dans le mien.

Je me souviens avoir fait cette expérience trois fois, je crois, vers l'âge de sept ans. Et cela se passait toujours au même endroit. Sur le chemin de l'école en passant devant un petit square. Celui-ci se trouvait situé juste entre un couvent (je le suppose du moins, car je voyais régulièrement des bonnes sœurs en cornette coquette marcher à petits pas le long d'un grand mur blanc) et l'église où nous allions à la messe tous les dimanches. Il s'agissait d'un square tout à fait ordinaire mais dans mes souvenirs je le revois comme un jardin merveilleux où tout brillait comme du cristal, les grilles, les arbres, les bancs et même les petites herbes, les feuilles mortes ainsi que le sable des allées. Adamantin presque...

Donc, trois fois environ, alors que je me rendais à l'école primaire en passant devant ce petit square, je me sentis envahi et comme paralysé par une présence indéfinissable. Alors tombaient sur moi et m'enveloppaient ces trois mots « Qui suis-je ? ». Ces trois mots suffisaient à me mettre dans un état merveilleux de bonheur et de calme incroyables. Une paix, un repos hors du commun, une méditation aussi profonde que naturelle... Je n'avais même pas l'idée de chercher une réponse à cette question qui me venait je ne sais d'où... J'étais dans un état de ravissement tel que je ne me posais aucune question et ne cherchais aucune réponse.

La vie alors reprenait son cours ordinaire et moi le chemin des écoliers. Cette expérience me semblait durer une éternité mais je ne me souviens pas être jamais arrivé en retard à l'école. Peut-être n'avait-elle duré qu'une fraction de seconde... hors du temps.

Je n'en parlais à personne et n'avait même pas l'idée d'en parler à qui que ce soit. D'ailleurs à qui aurai-je pu en parler ? La vie reprenait son cours ordinaire. La famille, la société, l'éducation, l'église se sont inconsciemment chargées de poser leur chape de plomb sur cette expérience. Pour mon bien, bien sûr, avec les

meilleures intentions du monde. N'est-il pas vrai que le chemin de l'enfer est pavé de bonnes intentions ? J'aurais peut-être tout oublié définitivement si mon être profond n'avait pas travaillé souterrainement à faire tomber un jour le masque qui m'avait ainsi été peu à peu imposé de l'extérieur.

Et c'est bien la souffrance ressentie au fil des années du fait de cette inadéquation de mon être avec le monde qui m'a fait accoucher à nouveau de cette question fondamentale. Mais je n'ai nullement le sentiment que c'est moi qui me la pose. Le « Qui suis-je ? » se pose ou s'impose en moi, naturellement. Mais alors qui pose la question ? Et qui donne la réponse ? Si réponse il y a...

Je ne suis ni croyant ni incroyant. Je suis. Plus croyant que les croyants et plus athée que les athées. Je ne suis pas une Voie. Je crois plutôt que c'est la Voie qui me poursuit. Je suis ma Voie. Je crois en la Vie. Je ne crois pas à la mort. Je ne crois pas au péché. Croire à la mort est un péché contre l'Esprit. Croire à la mort est un péché mortel. Je n'ai ni Dieu, ni Maître. Je suis mon propre Dieu. Je suis mon propre Maître.

Comprenne qui pourra. Il n'y a rien à comprendre. Il n'y a que Cela qui n'est rien de tout cela. Encore faut-il le comprendre par soi-même.

Que la Fête commence !

Yves



DÉCOUVERTE-RECONNAISSANCE

J'estime que nous sommes loin d'avoir extrait du logion 73 la substantifique moëlle. Je sais bien qu'il est difficile de s'affranchir totalement du souci de faire du bien. Notre héritage judéo-chrétien ne nous y a pas préparés.

Le vrai gnostique n'a pas le souci de se préserver de cette contamination : il n'a pas d'intentions.

Je dois avouer que j'ai bien peu d'attraits pour la bhakti. Pour moi, elle dérive de la gnose comme la saveur d'un aliment. ME reconnaissant, je ne puis pas ne pas m'aimer. Célébrant cet amour, je ne perds pas de vue qui je suis, même au comble de l'ivresse. Voilà pourquoi, chez les grands Éveillés, le passage de la connaissance à l'amour, et vice versa, se fait avec une suprême aisance. Mais au départ, dans ce passage de l'Inconnaissance à la conscience, il y a découverte, reconnaissance. Le ravissement suit comme la rivière découle de la source. Ce qui amène à dire que la gnose inclut la bhakti...

Émile (23/03/90)

*

RENVERSER LA MAISON

Renverser la maison du psychisme, Jésus l'a fait dès qu'il fut au plan du pneuma ; il ne peut y avoir compatibilité entre ces deux plans ; la vérité ne peut exister sur le plan du mental des illusions. C'est la suite du logion 70 ; engendrer l'esprit pur qui doit être en nous, une fois le lion intérieur dévoré ; rude médecine que nous demande l'Enseigneur. Comme si cela ne suffisait pas, tuer notre « Grand personnage » de notre épée d'esprit qui doit traverser le mur de cette fameuse maison, après s'être entraîné d'une main ferme et totalement résolue ; à chaque fois, pas de doute, pas de retour ; personne ne pourra la reconstruire.

L'Être suprême est ; il ne peut même pas être envisagé de retour une fois avoir plongé dans le fond du puits, une fois dans la chambre nuptiale, fondu, fusionné avec l'incompréhensible, l'incommensurable lumière

Le simple fait d'imaginer la reconstruction de quoi que ce soit dans le temps, dans l'histoire est hors de propos. Jésus ne demande pas une adhésion légère ; il nous demande le total de nous-même, en esprit, bien sûr, mais dans notre totalité ; au-delà du vivant, nous serons des Éons de lumière pour l'éternité de tous les univers, dans l'unicité parfaite.

Notre habit de lumière est notre visage nouveau ; cette lumière est l'énergie suprême du « Tout ».

Philippe

*

LE TRÉSOR, MOISSON DU JOUR



Milos, Cyclades, juin 2014, photo Jean-Paul Colomb

L'Amour quand il rayonne du cœur de l'homme est si irradiant que derrière lui tout s'efface et tombe comme fétus de paille.

L'homme cherche dans les illusions le trésor.

Il s'étourdit dans le lucre, le luxe, les passions, l'appât du gain, les vanités... il se laisse aller comme feuille morte de-ci, de-là, papillon butinant tout ce qui passe, qui présente un intérêt, croyant ainsi s'enrichir. Il croit chercher et trouver son bonheur... de pacotille. D'un rien il se fait une joie ou un dépit. Bonheur devient malheur, richesse devient pauvreté, joie devient douleur. Dans le monde du deux, il n'y a pas d'issue. C'est la spirale infernale. C'est le démon en eux qui pense, agit, parle.

Il est si présent à leur esprit que la petite flamme d'Amour, trésor brillant d'or pur, présent en chacun, qui ne demande qu'à surgir est mise sous l'éteignoir des pensées noires.

Que de chemin faut-il faire ! Que de douleurs accepter pour faire tomber les murs solidement dressés les uns après les autres au fil des années !

Mais s'il entrouvre seulement une petite brèche, alors, l'homme est sauvé. S'il pose les yeux sur ce petit point lumineux qui vient de si loin qu'il l'avait oublié, la joie ressentie alors est indicible, indescriptible, elle ouvre les portes de l'être en soi. Alors Lumière-Amour rayonne.

Ce Trésor d'irradiance qui éteint toutes les ombres et fait tomber les carapaces comme fétus de paille prend toute la place.

Marie portant l'enfant sur son cœur ou Jésus montrant la lumière contenue en son cœur sont dans les églises la figure de ce trésor.

Ayant trouvé le trésor, Marouf, le petit cordonnier, peut aller retrouver la Princesse, devenu Prince lui aussi du Royaume, possesseur de l'anneau divin. La spirale est fermée, il est au centre. Plus rien ne peut le troubler.

Yunus Emré coupé du monde et balayant la terre devant sa porte trouve le chemin de lumière dans le désert dans la musique des chants célestes.

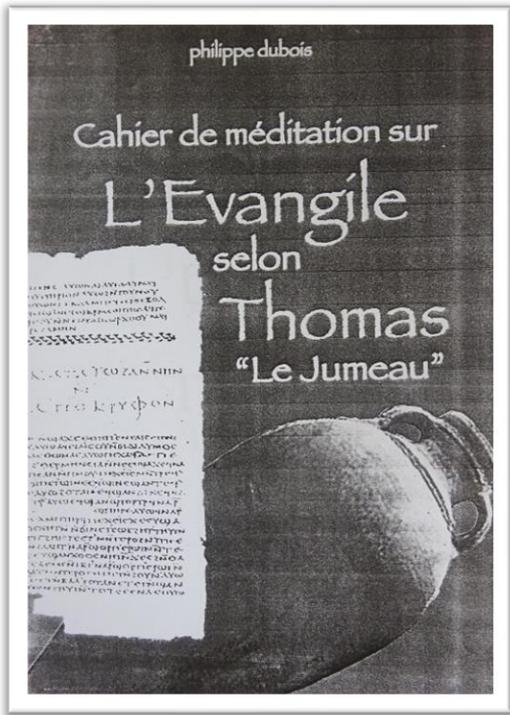
La roue du moulin avec ses trente rayons fait tourner les meules et moule le bon grain.

Le fils de roi qui choisit de quitter le monde accepte de porter son fardeau pour gagner le cœur de l'aimée. Cœur qu'il porte en lui-même.

Ici, il n'est plus besoin de parler de partage !

Marie-Louise

CAHIER DE MÉDITATION SUR L'ÉVANGILE SELON THOMAS LE JUMENT (suite)



Il y a Deux : l'Absolu devient double en assumant sa propre êtreté. L'Un en deux crée le lien de réciprocité en co-naissance, Conjonction où se réalise la réflexion et la célébration de l'un par l'autre. Ce lien est le "cela en vous" dont parle Jésus. L'Un ne peut se connaître sans le deux. Il y a Moi et moi, l'Absolu et la personne "je", le Père et le Fils pour Jésus. Comme tout gnani, Jésus rejette la croyance, il s'adresse à l'esprit, à la connaissance. Un esprit fruste est incapable de distinguer la parole authentique, la Présence, dans l'univers "mentalisé" qu'il se donne à voir et à entendre. Jésus refuse le conditionnement de la tradition juive dans laquelle son corps de chair est apparu, ce qui lui vaut de passer pour un ennemi de la Loi ; Pilate et Hérode redouteront

en lui un perturbateur de l'ordre public. Ce que laisse entrevoir le témoignage des logia, c'est l'intolérance vis-à-vis de l'Éveil à soi, dans les sociétés formatrices du monde occidental qui défendent leurs structures institutionnelles. Malentendu lourd de conséquences puisqu'il va se prolonger durant plus de deux mille ans, se soldant par l'oppression, la persécution, l'usage notoire de l'obscurantisme, la dictature des dogmes qui, rejetant la connaissance dont les gnani sont porteurs, s'attacheront plus volontiers à l'enseignement, conditionnement civique et religieux (ou athée), qui est le contraire de l'éducation, instruite de cet héritage universel et intemporel de sagesse humaine, pour ainsi dire faire appliquer la loi du sommeil au niveau de la conscience individuelle, dont savent toujours tirer profit quelques autorités gestionnaires du troupeau.

Jésus n'est pas "le Christ" qu'on nous a présenté depuis 2000 ans. Il n'est pas "chrétien", de même que le Bouddha n'est pas bouddhiste et que Lao Tseu n'est pas taoïste. Aucune preuve de son existence n'a été établie, de même que pour Lao Tseu ou les Rishis védiques, mais cela n'a pas vraiment d'importance. Il existe une qualité imaginaire de l'espace-temps que les Soufis nomment Hûr-qalîa ("lieu" ou région où le corporel se spiritualise et où l'esprit se corporalise)

dans laquelle les données quantitatives, objectivées, sont sans valeur. L'information y subit un traitement "orienté" par l'intuition fondamentale, bien différent de celui de l'appréhension psychique qui s'opère en mode quantitatif.

En Hûrqalîa, l'homme intérieur s'édifie ; la transfiguration du monde s'effectue par et dans son intériorité. La Vérité s'éprouve et la Beauté s'aperçoit, tandis que mon être dans le monde s'élève, s'exhausse par une ampleur et une intensité croissantes dans l'univers concret que je deviens. Toute succession temporelle coïncide dans un éternel Instant ; toute donnée "extérieure" ou "événement de l'âme" en puissance, reconduit le temps historique au "temps intérieur", vertical. Ce qui rejoint la vision d'un "monde en tant que Brahman" dont parlait Shankara, en Inde. Dans celle d'Ibn' Arabî, il n'est absolument rien au monde qui ne reste en vie plus d'un instant, et le Shaykh illustre cela par l'image des bulles à la surface de l'eau. Il ne s'agit que de l'Absolu, ne cessant de se diversifier en un nombre infini de choses concrètes. De même, il n'y a aucune substance solide dans le monde qui vit d'une vie nouvelle à chaque instant, et le Shaykh Al Akbar donne en exemple la flamme qui n'est, si on la regarde attentivement, constituée que d'une série de flammes différentes qui apparaissent et disparaissent à chaque instant.

Comme les autres éveilleurs, Jésus est hors de l'Histoire qui l'a trahi ; il est hors des religions qui ont trafiqué ses paroles, ramenant dans les récits de sa vie les ignominies relatées dans la Bible, notamment le complexe de Caïn (rivalité, jalousie, poussant au meurtre) tellement précieux aux hommes de pouvoirs.

Le catéchisme qui valorise les écrits évangéliques attribués à Paul, Mathieu, Pierre, Luc, Marc... est empreint de cet esprit tortueux qui met l'accent sur la culpabilité, le rachat par la crucifixion, l'espoir (et en même temps la privation) d'une vie meilleure, projetée dans un ailleurs, "au ciel"... et accorde une large place au bavardage lénifiant, moraliste, et aux affabulations. Jésus n'a rien à faire du "confucianisme" hébraïque dans lequel ses disciples se maintiennent, hormis Thomas et Marie de Magdala, sa compagne. Chez Thomas et Marie, nulle complaisance à rapporter des "miracles", tours de magie, ou à transformer les paroles de Jésus en prophéties.

La manifestation d'un pouvoir (magique), quelle qu'elle soit, n'a jamais été le signe de la réalisation ; elle aurait au contraire cette faculté d'attirer chez l'esprit averti, la suspicion d'une esbroufe manipulatrice. La résurrection est entendue comme l'Éveil, ici-maintenant, "dès ce corps" confirmera Philippe dans l'Évangile sous son nom, également retrouvé dans la jarre de Nag-Hammadi, qui possède, comme celui de Jean d'ailleurs, quelques passages reflétant la version épurée de Thomas. Naître une seconde fois en s'éveillant, en quittant d'un seul coup cette histoire délimitée, et se trouver libre, inopinément, sans "savoir" mais malgré

tout avec certitude, libre de tout ce qui s'est trouvé limité par un préjugé d'expérience, c'est "notre affaire", c'est maintenant. *"C'est éprouver toujours – moi, personnellement, à l'instant – dans l'ébullition éruptive du mouvement de vie, qu'il n'y a que de la lumière et de l'amour"* écrit Raymond Oillet (*Connaissance du matin*) ; et il ajoute : *"Ne reste que la difficulté de vivre en conjonction : moi et moi et moi... le Père, le Fils et toutes les créatures-créations, icônes ou déjections..."*.

"Le Fils est la compréhension du Père par lui-même, et il est, dans le Père, l'ouvrier créateur de toutes choses" dit aussi Maître Eckhart (1260-1329). Il est ainsi Enfant de la Vie. En subordonnant l'exister à l'être, le Fils parachève l'œuvre de création où le Père se donne à co-naître.

Les Deux ne se confondent pas. L'économie du Seul s'opère en moi. Cet événement exige au moins deux Personnes, le Père et le Fils ; il s'agit d'une connaissance. Je suis la source de l'épanchement et je demeure au commencement. Je suis, avant d'exister, avant le temps. Le Royaume (dont parle Jésus) est sans assujettissement. Je demeure libre de moi-même.

Tandis qu'Ibn Arabi décrivait l'existence tout entière comme "une imagination dans une imagination", et évoquait le "Jésus de ton être", le poète William Blake appelle Jésus : "Jésus l'Imagination".

L'imagination créatrice échappe à toute instrumentation sociale ; elle est capable de transfigurer le monde dans le Moi transcendantal par l'imaginaire pur, non mental, non subjectif, désobjectivant, restituant à la Vie, ce qui est sienne. Le Seul, l'innombrable, engendre ce que je suis en mode imaginaire. L'imagination vérace est une sensibilité supérieure, et non la fantaisie, la "folle du logis". Toute l'existence est imaginaire ; l'espace et le temps sont imaginés. Toute limitation est imaginaire, seul le non-limité est réel. Rien, sauf notre propre imagination, ne peut nous troubler. La confusion c'est de prendre pour la même chose le limité et le non-limité. *"Quand vous aurez compris que rien de perceptible ou de concevable ne peut être vous, vous serez délivré de vos imaginations. Voir chaque chose comme imagination née du désir est nécessaire à la réalisation de soi. Nous passons à côté du réel par manque d'attention et nous créons le non-réel par excès d'imagination. (...) Vous pensez être quelqu'un mais vous n'êtes rien de tel. C'est uniquement l'Absolu, imprégnant toute chose, qui vous accorde ce sentiment d'être en s'exprimant à travers le corps... L'identification au corps et au monde n'est qu'un phénomène existentiel mal interprété... Notre monde est réel, mais votre façon de voir ne l'est pas"* (Nisargadatta Maharaj – *Je suis*).

"La connaissance est essentiellement intelligence spirituelle : elle n'a ni vocation, ni destination morale. Elle est 'cela' en floraison, vivant et autonome, régente ; cette 'noblesse' où nous convoque Maître Eckhart. Elle infirme

l'égoïsme, pas seulement par son impitoyable lucidité mais par la bonté qu'elle avive, la compassion, la générosité. Je dois préciser que la connaissance n'autorise pas l'immoralité, surtout pas l'inversion d'une morale sociale inspirée des commandements de la religion dominante. Ni scandale recherché, ni provocation calculée. La connaissance ne commande rien d'autre qu'elle-même, sans obligation ni sanction. (...) La connaissance ne recommande aucune violence, et l'affirmation de la non-violence proclamée est bien aussi une autre violence. Il en est ainsi de tout ce qui découle d'un programme arrêté, d'une idéologie, cet exercice fou de raison pure, d'un messianisme, ce déguisement de l'ignorance, de la peur et de la haine" (Raymond Oillet – Connaissance du matin).

Présence ou Dignité imaginative (Ibn Arabî) : faculté médiatrice, Imagination active ou créatrice.

Henry Corbin propose, afin de sauvegarder cette "Dignité" et éviter toute confusion avec l'acception courante du mot "imaginatif", le néologisme : l'Imaginatrice.

En parlant de l'Imagination, Henry Corbin écrit : *"Elle peut être un voile, un voile se chargeant d'une opacité telle qu'elle nous asservisse et nous prenne au piège des idolâtries. Mais le voile peut s'alléger en une transparence croissante, car il n'a été instauré que pour que le contemplatif réalise par lui la connaissance de l'être tel qu'il est".* Stephen Jourdain avouera lui-même : *"je me suis pris la main dans le sac !"*

Depuis sa découverte, l'*Évangile selon Thomas*, traduit et commenté, a fait l'objet de publications dont le lecteur néophyte ne discernera pas forcément au premier abord l'interprétation tendancieuse que lui donnent des auteurs de confessions religieuses judaïque ou orthodoxe. Il s'agit pourtant là de tentatives insidieuses de récupération. Rien de plus opposé à l'esprit des logia, en lesquels il apparaît clairement que Jésus dénonce ces organisations qui ont "volé et caché" les clés de la connaissance qu'il nous transmet, que de les insérer dans le corpus d'une religion établie. Cependant Ibn' Arabî déclarant que *"La Compassion divine embrasse aussi le Dieu créé dans les croyances"* nous prévient de l'impasse d'idolâtrie métaphysique qui exclurait de la compatissance ces croyances en leur refusant la capacité de s'émanciper de la virtualité et de l'ignorance qui les tiennent encloses en leur limitation et en leur intransigeance. *"Sois donc en ton âme comme une matière pour toutes les formes et toutes les croyances"*. En d'autres termes : je sais "qui" je suis, ce que je fais, quand je ne blesse pas, pas même l'orgueil ou la violence de ce semblable qui s'ignore et s'empporte contre moi.

"La gnose (connaissance de soi) n'est pas une religion, surtout pas une secte comme on l'entend aujourd'hui, espace refermé de pensée ou de croyance ; elle est cette spiritualité vivante au cœur d'une personne, la découverte intime,

par soi-même, de l'essence une et unie, et de l'existence multiple et contradictoire – que je suis. Il n'y a pas d'édifice théorique stable dans la gnose, sinon le rejet primordial, intuitif, de la gratuité, voire, comme on l'a dit, de l'absurdité de l'existence. (...) La gnose n'est aucunement une religion et ne propose pas de vérité systématique : seulement le discernement, une absolue sincérité, un engagement total vis-à-vis de l'unique vérité dévoreuse de concepts, d'égoïsme et de peur. Ni hiérarchie ecclésiastique, ni morale commandée, bien au contraire : une veille alerte, critique, à tous périls exposée ... Il y a bien des malentendus encore concernant ce mouvement de pensée et d'expérience dépourvue d'étiquette véritable comme de noyau conceptuel dur. Le plus grave, parce que le plus fréquemment répété, est dans l'accusation de dualisme, dualisme absolu qui situerait le monde entier au royaume du mal, de la matière et de ses aveuglements, tandis que le salut serait dans l'échappée, la fuite voire la disparition et la mort dans un au-delà d'esprit pur non contaminé d'existence, de désir, exempt de toute aliénation ou perversion. Rien n'est plus faux" (Raymond Oillet).

Philippe

Références : Article de Philippe Dubois publié le 20/07/2013 par TUMTUMBLOG <http://tumtumblog.20minutes-blogs.fr/meditation/>



Autrice : Caroline Sury

LE DIRE ET LE VIVRE

Je suis la lumière
Je le dis
Je l'écris
Je le dis à l'instant
Je l'écris de même
Je me le dis. À qui d'autre le dirais-je
puisqu'autre que moi n'est pas ?
Je me l'écris. À qui d'autre l'écrirais-je
puisqu'autre que moi n'est pas ?
Pourquoi le dis-je ?
Pourquoi l'écris-je ?
Pour le bonheur de le dire, pour le bonheur de l'écrire,
comme on dit : « Je t'aime » !

Sachant maintenant que tout a été un grand rêve, je ne dis plus, je ne peux plus dire : « Je t'aime » - ou si je le dis, c'est en vertu d'une convention dont le gnostique n'est pas dupe.

Je ne peux donc dire : « Je t'aime » ; en revanche je dis : « Je m'aime », j'écris : « Je suis la lumière ». Je peux donc m'apporter du bonheur à volonté, du bonheur toujours renouvelé, toujours vivifié, simplement en me disant, en m'écrivant : « Je suis la lumière, je m'aime ».

La pensée, très sérieuse, trouve très vains, très futiles des propos aussi enfantins que ceux que je tiens, semblables au gazouillis du tout petit enfant qui, à sa façon, s'enchantent en s'écoutant fredonner AR – AR – AR. Ce n'est pas pour l'homme pensant que je dis ou j'écris. Je le dis, je l'écris, je le répète : c'est pour moi, c'est pour mon bonheur à moi. J'ajouterai qu'il y a un art de vivre dans le culte du bonheur propre au gnostique et que l'homme pensant méconnaîtra toujours.

Une secrète connivence, une chaleur communicative, une mystérieuse émulation s'intensifie entre le dire, l'écrire, l'éprouver. J'ai alors de moi-même une conscience accrue, une connaissance plus gratifiante, un amour plus jubilatoire de moi-même – ce que l'homme pensant qualifie du nom réducteur de narcissisme – grâce à ce « commerce » de moi-même avec moi-même que je poursuis dans une attention sans intention, sans intervention. En somme, je n'ai qu'à accueillir attentivement, amoureuxment ce qui surgit dans l'instant et qui ne peut venir que de mon fonds puisqu'il s'agit toujours de l'Unique.

Ainsi je me dis, je m'écris pour embrasser avec une joie plus parfaite, une conscience plus lumineuse la vie qui constamment, et souvent inconsciemment, flue de moi. Il y a comme une mystérieuse émulation entre le dire (parole ou écrit) et le vivre ; ils se confortent mutuellement dans une secrète alchimie où sans fin je m'explore et sans fin je me découvre. Vivre plus pleinement, plus parfaitement pour jouir sans réticence de ma reconnaissance grâce à la qualité de l'attention que je porte au dire amoureux du vivre, voilà bien la raison d'être, mieux, le couronnement du Grand Jeu de ma manifestation.

Les modulations du dire sont infinies comme est inépuisable la richesse du vivre et délectable le fruit de leur union : c'est la prodigalité du multiple issu de mon unicité dans l'élan de mon amour. Mais l'éloignement engendre la nostalgie du retour et du repos dans le sanctuaire de mon unicité. Le mouvement retrouve le repos pour en sortir à nouveau. Et chaque fois se mobilise le dire au service du vivre comme l'orfèvre qui recueille l'or pour le transformer en bijou. Ce qui s'offre alors est toujours imprévisible, toujours inattendu, toujours inédit. Cependant la diversité et le foisonnement n'empêchent pas la cohérence. Procédant de l'unique, chaque élément en porte l'estampille. Il n'est pas jusqu'au rêve qui ne contienne ma marque d'origine ; seulement il faut en être sorti pour la voir. Or rarissimes sont ceux qui émergent du songe de la vie pour déboucher sur l'éveil. Ayant bu à ma bouche, ils sont devenus moi. Disant : « Je suis la lumière », ils ne pensent plus que je l'ai dit avant eux. Ils expriment simplement dans une affirmation puissante, qui chasse les démons insidieux de la pensée réductrice, ce qu'ils sont absolument et instaurent le climat favorable à l'accueil du vivre par le dire et à la célébration de leurs noces éternelles sous le sceau de ma lumière omniprésente. La vague déferlante des pensées ne saurait obscurcir ma lumière ni altérer la vision de l'homme lumineux qui éclaire le monde entier et n'est autre que moi.

Je suis la lumière.

Émile
1^{er} juin 1991



LES YEUX PROJECTEURS

« *Je le croirai quand je le verrai.* »

Adage bien connu !

Et pourtant c'est exactement l'inverse, c'est bien parce que tu le crois que tu le vois.

Notre vision physique est issue de nos yeux. Tous les jours je prouve à plusieurs personnes qu'elles sont inconscientes et vrillées des pieds à la tête. Je n'ai jamais rencontré une personne droite sur les 10.000 ou 15.000 personnes que j'ai pu remettre droite jusqu'à maintenant.

Cette vision physique nous dit « je suis droit(e) » et pourtant on sait tous que nous ne sommes pas symétriques dans le visage, que « j'ai une jambe plus courte », que « j'ai l'impression d'avoir l'épaule plus basse d'un côté », un sein plus bas et un autre en avant, une oreille en avant...etc. Ce n'est pas congruent et pourtant c'est ce que l'on continue à voir car notre perception dépend de nos croyances : « Je suis droite. »

L'image que l'on forme dans le cerveau vient du nerf optique. Dans ce nerf 80% du flux va vers les yeux et non pas l'inverse. Techniquement nos yeux sont plus des projecteurs que des récepteurs d'un monde extérieur. En plus une fois le flux entrant, on devrait traiter l'image rapidement proche des yeux, et bien non cette image est traitée à l'arrière de notre cerveau et l'information traverse tout le cerveau pour créer la perception. C'est le principe du bouche à oreille... au bout de quelques temps l'information n'arrive plus trop comme elle est partie.

En fait ce que l'on voit est une projection mentale, bien plus qu'une réalité extérieure. Il suffit de le voir dans le quotidien, s'il y a un accident, il y a autant d'accidents que de témoins, chacun y va de sa perception. Il suffit d'avoir sa femme, ou d'être enceinte, pour voir des femmes enceintes partout. N'avez-vous jamais acheté une voiture en vous disant « on n'en voit pas souvent de cette couleur », et la voiture sortie du concessionnaire, vous ne voyez que cette couleur partout. Allez vous balader en forêt avec un fou des champignons ou un passionné des oiseaux, vous ne verrez plus jamais votre forêt de la même façon.

98% de notre réalité est issue de notre perception.

2% seulement est vraiment extérieure.

Pour agir sur notre réalité il ne sert à rien d'aller transformer la réalité extérieure comme beaucoup le font sans beaucoup de résultats, il suffit de changer notre perception intérieure.

Si tu veux changer le monde, commence par toi !

Le monde ne change que parce qu'on va changer le regard que l'on porte dessus, individuellement ou collectivement. J'en suis l'exemple parfait dans le rééquilibrage des corps. Je peux changer une personne à distance ou en présenteielle, mais tout autant changer un groupe de personne à distance ou sur place. Ce que je fais c'est reconnaître que l'observateur est créateur. Et cela va

dans les deux sens, pour moi et pour la personne ou le groupe que je reconnais créateur.

Cette reconnaissance, c'est ce que l'on appelle souvent l'Amour inconditionnel. Hors de vos croyances ou perceptions, je reconnais que vous êtes créateurs de votre réalité. Ce n'est pas la réalité de vos maladies, problèmes physique ou mentaux que je vais essayer de changer, c'est plutôt de vous aimer sans conditions pour qui vous êtes : créateurs. Dans ces conditions si je pense et je ressens pour vous comme je le ferais pour moi, la perception inconsciente change, et donc la réalité aussi.

Donc c'est plus « tu le verras si tu y croiras. »

C'est vraiment cette maxime « demande et tu recevras » mais demande comme si tu l'avais déjà reçu.

Cette projection mentale de nos pensées et de nos émotions dans une intention est le socle de notre création, on le fait en permanence inconsciemment. La perception et le comportement étant issus de nos pensées et de nos émotions inconscientes principalement, on pense que l'on ne peut pas faire ce changement dans nos vies, ou que cela va être long et pénible. C'est souvent parce qu'on voit ce que l'on croit, et que la répétition nous fait croire à cette réalité. Faire le choix conscient d'une nouvelle intention dans cet Amour inconditionnel, nous permet de changer la réalité dans l'instant : « tu verras si tu y crois. »

C'est ce que je fais dans mes soins, je pose des intentions avec Amour, et les réalités changent.

Pour toujours ? Oui ou non, vous restez créateurs, et heureusement !

Vous avez par la vérification du corps la preuve de votre changement dans l'instant, et c'est pour le conscient un miracle, mais pour l'inconscient le quotidien. En tout cas à partir de ce moment vous avez le choix à nouveau de reprendre ce rôle créateur et plus de victime d'un monde extérieur.

Dans l'instant et dans l'Amour.

Laurent Guérison
www.laurentguerison.com



Illustration : Federica Matta

DÉSERT



Avant de l'aborder, il faut savoir contempler le désert.

Sans l'interroger ; seulement le contempler.

Un vide immense qui ne dit pas son nom ; où, cependant, les signes abondent depuis des millénaires. Des signes qui appellent mais auxquels on ne sait pas répondre, du moins spontanément. Où on devrait pourtant se retrouver comme en un pays connu.

Se connaître et se reconnaître.

Des jalons à décrypter patiemment – et en complète solitude (et, parfois, en conflit avec soi-même) – avant de suivre, en totale confiance, des pistes invisibles qui, après avoir trouvé leur raison de tracer un destin, conduiront peut-être jusqu'à l'œuvre accomplie.

Une œuvre qui passe par le vide.

Et donc par l'essentiel.

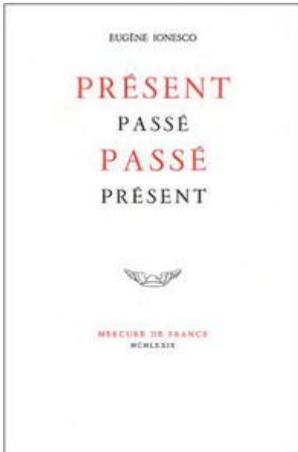
Mais chaque instant de la vie s'acharne à démontrer que ça reste à prouver !

Jacques
Illustration : Martine

*

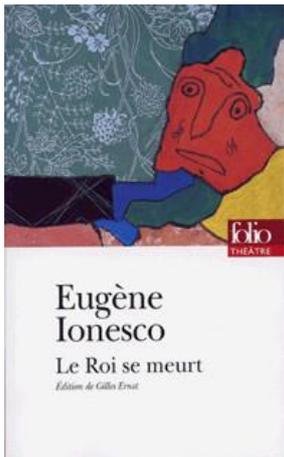
MIETTES DE GNOSE

PRÉSENT PASSÉ PASSÉ PRÉSENT



Il m'arrivait parfois, jadis, d'être envahi par une sorte de grâce, une euphorie. C'est comme si, d'abord, toute notion, toute réalité se vidait de son contenu. Après ce vide, après ce vertige, c'est comme si je me trouvais tout à coup au centre de l'existence pure, ineffable ; c'est comme si les choses s'étaient libérées. Je pense que je réintérais l'unique et essentielle réalité, lorsque m'envahissait, accompagnée d'une joie immense et sereine, ce que je pourrais appeler la stupéfaction d'être, la certitude d'être.

Ionesco, *Présent Passé Passé Présent*, Mercure de France, 1968, p. 218.



... il n'y a pas de passé, il n'y a pas de futur... il y a un présent jusqu'au bout, tout est présent ; sois présent. Sois présent...

Exister, c'est un mot, mourir est un mot, des formules, des idées que l'on se fait. Si tu comprends cela, rien ne pourra t'entamer. Saisis-toi, tiens-toi bien, ne te perds plus de vue, plonge dans l'ignorance de toute autre chose. Tu es maintenant, tu es. Ne sois plus qu'une interrogation infinie... L'impossibilité de répondre est la réponse même, elle est ton être même qui éclate, qui se répand. Plonge dans l'étonnement et la stupéfaction sans limites ainsi tu peux être sans limites, ainsi tu peux être infiniment. Sois étonné, sois ébloui, tout est étrange, indéfinissable. Écarte les barreaux de la prison, enfonce ses murs, évade-toi des définitions...

Laisse-toi inonder par la joie, par la lumière, sois étonné, sois ébloui...

Je me vois. Derrière toute chose, je suis. Plus que moi partout. Je suis la terre, je suis le ciel, je suis le vent, je suis le feu. Suis-je dans tous les miroirs ou bien suis-je le miroir de tout ?...

Ionesco, *Le Roi se meurt*, Folio/Gallimard, 2014, p. 74 ; 126.

Par les moyens du langage, des gestes, du jeu, des accessoires, exprimer le vide. Exprimer l'absence.

Ionesco, *Notes et contre-notes*, Gallimard, 1966, p. 267.

Ionesco
Journal
en miettes



Folio Essais

Je suis... celui qui (me) se regarde, une sorte de Dieu impuissant. Je ne suis pas seulement un regard. Je suis aussi celui qui éprouve les passions, désirs, etc. qui sont à la fois moi et pas moi, je suis dedans, je suis dehors : celui qui fait, qui est fait, qui voit comment il est fait, se fait, comment cela est fait, sans bien comprendre... Ma pensée se détache de moi-même. Elle est ce qui se détache. Comment est-il possible d'être à la fois ici et là, comment la pensée est-elle possible. Je me pense. Je suis un autre...

Il me semblait que tout se vidait. Je ne sentais pas cela comme un vide qui aurait rongé mon être, dont j'aurais été comme le prisonnier... Cette fois c'était une libération, les choses perdaient leur poids autour de moi... Tout se laissait maintenant pénétrer par une lumière éclatante et prenant conscience avec une joie illimitée que tout est, je ne pouvais plus penser à autre chose qu'à cela, que tout est, que toutes les choses sont et en prenant conscience qu'elles étaient, toutes les choses étaient, mais autrement, tout à fait autrement, dans une lumière de grâce, délicates, fragiles...

Tout d'un coup, une allégresse, une joie dont je ne peux rien dire, sauf qu'elle est insensée. Le monde m'est apparu dans une autre lumière, dans une lumière toute neuve. C'est comme si les arbres, les maisons, les visages, l'eau et le ciel avaient été nettoyés, comme si tout était devenu propre, renouvelé, rafraîchi.

Ionesco, *Journal en miettes*, Folio/Gallimard, 1993.

Dans mon esprit, parfois, l'univers m'apparaît comme une image morcelée, un puzzle définitif, dont l'unité d'ensemble ne serait pas re-constituable...

Il m'est incompréhensible. Il n'a pas de sens. Il est incohérent. Il est composé, ou décomposé en débris, restes d'une architecture non humaine, fermée à notre intelligence...

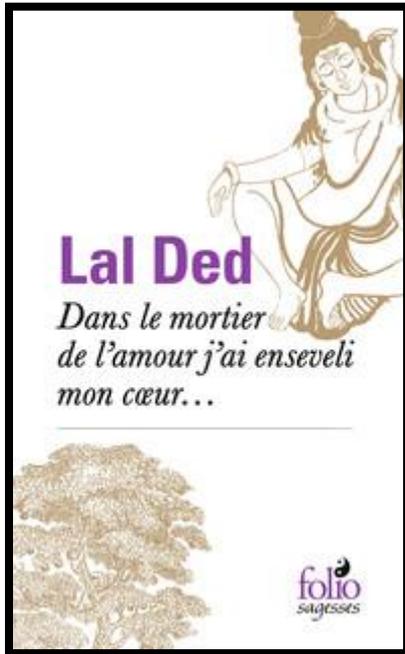
Au moment premier, celui de l'intuition de son étrangeté, ce monde provoque en moi une sorte d'éblouissement, un étonnement sans marge, le sentiment absolu de son caractère arbitraire. Tout est possible, puisque rien n'y est strictement nécessaire, c'est-à-dire logique, déterminable...

Ce monde est fait de rien pourtant, il n'est meublé que de mes fantômes, de mes regrets, de mes désirs, de la projection de moi-même : c'est-à-dire qu'il acquiert un sens au moment où il se vide, le sens de sa perte, de ma perte. En réalité, il n'y a jamais eu personne, il n'y a rien à dire, il n'y a pas de langage (bien sûr, puisqu'il n'y a personne à qui parler ?)

Ionesco, *Lettre à Sylvain Dhomme*, Gallimard, 2009.

*

LE MAINTENANT DE L'ÉTERNEL PRÉSENT



Moi, Lalla, je suis entrée par la porte du jardin
De mon propre esprit.
Et là (ô joie) je vis Shiva et Shakti
Unis dans la fusion de l'étreinte ;
Et là j'ai été immergée dans le Lac
Du bonheur Immortel...

Alors le Vide éthéré se dissout
Et le Suprême Ineffable reste seul.
Ceci, ô Pandit, est la vérité à atteindre...

Ici il n'y a plus mot ni pensée,
Ni transcendant ni non-transcendant...
Même Shiva et Shakti n'y demeurent pas.
Le peu qui y demeure c'est la Vérité...

*

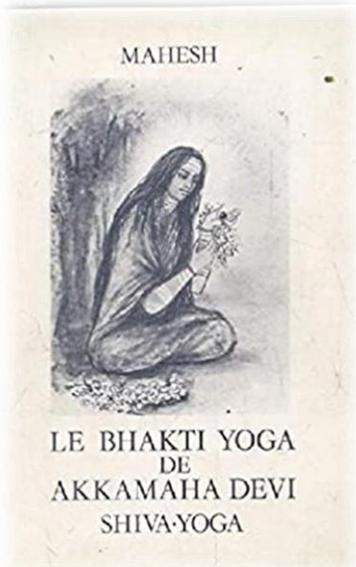
Ici il n'y a ni Tu ni Je,
Ni posture de méditation ni rien à contempler,
Même le Créateur de toutes choses est oublié.
L'aveugle ignorant ne peut voir
Le Suprême Ineffable si difficile à connaître.
Mais le pur, le sage, après avoir vu,
Est immergé dans le Suprême.

Tu étais absorbé dans Ton propre Soi
Caché pour moi ;
Je passai des jours entiers à Te chercher.
Mais quand je T'ai vu dans mon propre soi,
Ô Joie ! Alors Toi et Moi
Nous ne fûmes plus qu'un dans la fusion...

Je vis le maintenant de l'éternel Présent...

Lal Ded, *Dans le mortier de l'amour j'ai enseveli mon cœur...*,
traduit du hindi par Maïna Katakî, Folio/sagesses, Gallimard, 2018, p. 82.

PRÉSENT DE DEMAIN PRÉSENT D'AUJOURD'HUI



Vous dirais-je que j'ai trouvé le Linga
Ou l'unité avec le Linga³⁷ ?
Vous conteras-je que j'ai découvert
L'union avec l'harmonie ?
Ajouterais-je enfin que la rencontre a eu lieu,
Qu'il est en moi
Et que je suis en Lui ?
Non, après m'être unie au Linga dans Chenna Mallikarjuna³⁸,
Je garderai le silence !

*

Contemplez
Les merveilles de l'amour :
Si vous lancez une flèche,
Enfoncez-la toute entière ;
Si vous serrez un corps dans vos bras,
Les os doivent craquer et se disloquer ;
Enfin recherchez l'union,
Jusqu'à faire disparaître la soudure.
Vous trouverez ainsi
L'amour de notre Seigneur.

*

Donne-moi aujourd'hui
Ton présent de demain.
Donne-moi maintenant
Ton présent d'aujourd'hui.
Ô Chenna Mallikarjuna,
Ne te donne pas avec parcimonie !

Sri Mahesh, *Le bhakti yoga de Akkamahadevi, yogini du XII^e siècle*,
C.R.C.F.I., Paris, 1977, p. 106 ; 134.

*

³⁷ Pierre dressée, symbolisant Shiva.

³⁸ Shiva en tant Seigneur blanc comme le jasmin.

QUE LA GRÂCE SOIT



En moi contenues, simultanément, toutes les potentialités de l'être.

Seul je ne suis rien. En fait je n'existe pas. Tant mieux ! Je suis tous les autres.

Je crée toujours au féminin. Du moins je crois.

Longtemps j'ai cru, sans fondement aucun, cette toute bête existence.

Comment pourrais-je croire que mon être pourrait se réduire à une ou plusieurs ou des milliers d'incarnations ?

Enfin je m'abandonne, enfin ma confiance est totale. Enfin je « *demeure sans comprendre* ».

Sur cette terre je veux seulement accéder à la volonté de Celui-là dont je suis.

Il n'y a que moi et moi seul qui puisse m'affranchir de l'illusion de la séparation originelle.

Je suis là pour qu'on sache que je n'y suis pas.

Ma vieillesse, c'est me rapprocher de ce qui est éternel en moi.

Que le temps se fasse eau, que le temps se fasse rayonnement, que le temps ne se fasse pas, je suis.

Je ne parle pas de mots. Je parle du Verbe à travers les mots.

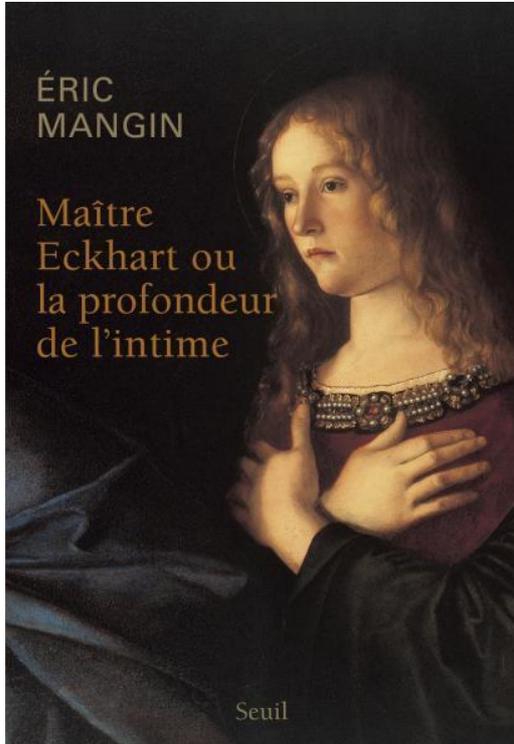
Jean-Pierre ROQUE

Que la Grâce soit, apophtegmes en toute liberté, éditions du Douayeul, 2011.

*

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

MAÎTRE ECKHART OU LA PROFONDEUR DE L'INTIME



J'ai tenté de retranscrire cette émission dont l'écoute m'a bouleversée. Le mieux serait de l'écouter afin d'être plus près de cet interview avec les questions et réponses que je n'ai pas toujours reproduites fidèlement. Je pense qu'elle est une magnifique introduction de la pensée de ce grand mystique. C'est aussi une bonne (ré)vision. La parole de Laurent Lavaud m'a profondément touchée. Cela m'incite à lire ses écrits... et ... les *Traité*s et *Sermons*.

Christine

Émission "les chemins de la philosophie" du 6.2.2013 sur France-Culture avec Adèle Van Reeth et le philosophe, Laurent Lavaud, d'après les *Traité*s et *Sermons* de Maître Eckhart n° IV. "*La profondeur de l'Intime*".

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-nouveaux-chemins-de-la-connaissance/retour-vers-le-moyen-age-34-maitre-eckhart>

L.L. : Puissance de radicalisation chez Maître Eckhart.

Par le sermon, la fine pointe de sa pratique, Maître Eckhart invente une manière de s'adresser aux gens simples. Il invente une langue : il enseigne en allemand. Il s'adresse à l'auditeur pour qu'il fasse un certain cheminement.

Ce qui se joue au moyen-âge, cet extrême effort, joindre la tradition philosophique et la tradition religieuse. Maître Eckhart est marqué par la tradition néoplatonicienne et en particulier Denis l'Aréopagite, Thomas d'Aquin...

Les sermons opèrent le lien entre la parole écrite et le Verbe de Dieu. Cheminement de la parole écrite au Verbe de Dieu.

Tant que tu cherches ton bien, tu ne trouveras pas Dieu, mais ton bien avec Dieu. Ce que tu cherches avec Dieu, c'est le néant... Toutes les pures créatures ne sont que néant. Ce qui n'a pas d'être est pur néant... Sans Dieu toutes les créatures prises ensemble n'ont pas plus d'être que cent mouches.

A.VR : La théologie négative ?

L.L. : Le grand fondateur de la théologie négative, Denys l'Aréopagite, a beaucoup influencé Maître Eckhart...

Le monde tel qu'il est en lui-même et par lui-même n'est rien. Maître Eckhart invite à UNE CONVERSION DU REGARD. ...Les choses ont un être si elles sont saisies en leur origine (cf. Sermon 77). Dieu est l'intime des choses qui n'apparaît pas... Le monde n'est rien sauf en tant que signe de Dieu.

A.VR ...

L.L. : Maître Eckhart va plus loin. Toujours dépassé par sa pensée...
À un certain point, il n'y a plus de différence entre Dieu et moi...

A.VR : Dieu, c'est moi.

L.L. : Pour lui, ce n'est pas contradictoire... Le détachement chez Maître Eckhart est une idée centrale. Le juste détachement permet d'être égal à Dieu. Le monde est contre Dieu. Se perdre dans le monde.

A.VR : le divertissement...

L.L. : Se préoccuper du monde, c'est s'éloigner de Dieu. Être vide du monde = unicité entre moi et Dieu. Dieu ne peut se manifester que si on opère un travail intérieur de détachement... L'homme doit opérer une sorte d'évidement intérieur. Il doit se vider de son rapport au monde. Le détachement, c'est ne plus se laisser absorber par les choses mais remonter à ce point où je suis vide de mon rapport au monde. Il y a deux dimensions de l'être divin : - créatrice - et trinitaire (rapport du Père au Fils). La Déité, c'est une sorte de désert à Dieu lui-même. Essayer de trouver dans l'âme un point où l'homme remonte à sa propre origine, appelée le fond de l'âme qui coïncide avec le point où Dieu remonte en lui-même, transcende...

A.VR : Système plotinien...

L.L. : C'est un problème pour l'Église. Maître Eckhart parle de ce désert à Dieu. Le Dieu remonte à cette origine... Le Dieu Un. Pensée centrée sur l'Un mais pas complètement comme celle de Plotin. Les dogmes de la pensée chrétienne restent très vivants. La théorie de l'incarnation, le mouvement par lequel Dieu se fait homme dans l'histoire mais aussi de manière spirituelle. Dieu est en chacun de nous. La naissance de Dieu en nous n'est pas une pensée plotinienne, elle se fonde sur l'idée de l'incarnation. L'idée de l'incarnation et de la création dans le néoplatonisme est différente de celle de l'émanation. Dans l'émanation, l'Un reste en lui-même, sorte de puissance qui jaillit comme une source... C'est une idée plus radicale, c'est Dieu lui-même qui descend, qui se fait homme. Dieu assume par

lui-même l'humanité. C'est très différent des idées de Plotin.

Le juste détachement : l'esprit se tient immobile face à toutes les vicissitudes, honneurs, amours, ... Si l'homme doit devenir égal à Dieu, c'est par le détachement qui amène l'homme à la limpidité, et de là à la simplicité, à l'immutabilité... Par la grâce, toutes choses éphémères sont purifiées...

A.VR : Il y a là un paradoxe, une dialectique...

L.L. : Être vide de Dieu, c'est être plein de Dieu. Être vide de toute créature, c'est être plein de Dieu. Être plein de toute créature, c'est être vide de Dieu.

A.VR : C'est l'un ou l'autre.

L.L. : La question du détachement est centrale. C'est une dimension pratique et spéculative. Il y a un rapport entre Dieu, le moi et le monde. Une sorte de concurrence entre Dieu et le monde. Être plein du monde, c'est être affairé, mobilisé ou plongé dans le divertissement pascalien. Si je me préoccupe du monde, je ne peux pas me préoccuper de Dieu. Il y a donc un choix radical, existentiel. Affirmation de l'évidement pour que puisse s'opérer cette fameuse unité, identité du moi le plus intime et de Dieu si le travail intérieur est fait. Selon Maître Eckhart se détacher, ce n'est pas vivre hors du monde comme une sorte d'ascèse. C'est vivre dans le monde tout en ayant racine en Dieu. Tellement uni à Dieu, que plus rien ne me distingue de lui. S'ensuit une sérénité radicale. Laisser les choses être ce qu'elles sont.

A.VR : N'y a-t-il pas opposition entre le travail intérieur et la grâce, laisser les choses être et le travail de détachement ? Comment concilier le travail sur soi et la grâce ?

L.L. : Le point fondamental : la question de la grâce et de la liberté. Ce n'est pas une technique spirituelle. La grâce est une idée fondamentale : la passivité est supérieure à l'activité. "*La fine pointe de la vie spirituelle, c'est souffrir Dieu.*" C'est à dire cette naissance de Dieu en moi ne peut se faire que par la grâce. Certes ce détachement suppose une sorte de travail mais c'est Dieu qui est toujours premier. L'activité personnelle n'est que secondaire par rapport à cette sorte de bouleversement qui est la grâce, la naissance de Dieu, cette unité. Mais il y a quand même l'idée d'un engagement. Prenons l'exemple de Maître Eckhart. Pendant dix ans, il s'est montré hyperactif, fondateur de couvents, visitant les couvents de béguines, enseignant à l'Université de Paris où il est devenu une véritable star. Bien que certaines de ses idées aient été contestées, il a rayonné de par son enseignement dans toute l'Europe.

Évoquons un sermon bouleversant : Marthe et Marie. La figure pour lui la plus haute, c'est Marthe qui avait le souci de l'autre. Elle s'est montrée capable de vivre

près des choses tout en restant près de Dieu. La liberté intérieure, c'est vivre dans le monde tout en n'étant pas séparé de Dieu. Une fois rempli de Dieu, je suis libre de retourner dans le monde. Tout en vivant en Dieu, il est aussi ce mouvement qui se donne également au monde.

Une question brûlante : le besoin de Dieu. Accéder au monde et à Dieu n'est plus fondé sur le besoin. Dieu n'est pas ma chose. Accéder à ce point de ma vie n'est que pure gratuité. Dieu se donne gratuitement au monde et l'homme à Dieu. Par principe de charité, le chrétien continue à œuvrer pour ses frères. Vouloir Dieu c'est trop peu. Celui qui veut Dieu et celui qui est voulu. L'homme lui-même doit dépasser ce rapport entre vouloir et être voulu pour habiter ce pur désert intérieur. Dans le fond de mon âme, il n'y a plus de différence entre le fond de Dieu et le fond de l'âme. Opérer la conjonction de l'intériorité et de la transcendance. Plus l'homme est intériorisé, plus il retrouve la hauteur de Dieu. La bipolarité se rejoint si l'on se départit de la pensée rationnelle. Humilité et hauteur de Dieu...

A.VR. : Pour Maître Eckhart, l'intériorité me dépossède de mon individualité. Il s'agit de se décréer. C'est un processus de désindividualisation. La pauvreté, c'est être noble. Se dépouiller de son individualité : j'habite le cœur de l'âme où Dieu n'est plus autre que moi. Mais aussi s'agit-il de se détacher de l'image que je me fais de Dieu. C'est une sorte d'athéisme chez lui. Je prie Dieu de me libérer de Dieu.

Il y a deux niveaux :

- l'anti-idolâtrie conceptuelle, sorte d'anti-construction du divin. Se libérer des concepts, de tout ce qui pourrait faire écran à l'expérience de Dieu. Et donc habiter le cœur de Dieu

- l'articulation entre le concept de Dieu et (celui de) la Déité. Dieu créateur et Dieu trinitaire. Se libérer de Dieu, c'est aussi se libérer de cette conception. Se détacher aussi de mes puissances = volonté, entendement, etc. Cette notion du divin pour s'abîmer dans l'origine. Habiter le désert intérieur. Se défaire aussi du discours (Descartes).



Hildegard von Bingen,

Scivias (détail)

CONTES

NOUS SOMMES DE L'ÉTOFFE DONT SONT TISSÉS LES RÊVES

William Shakespeare *La Tempête*, IV, 1

Une fois, le Roi Janaka rêva qu'il était mendiant. À son réveil, il demanda à son guru, Vasistha : « Suis-je un roi qui rêve qu'il est mendiant, ou un mendiant qui rêve qu'il est roi ? » - « Vous n'êtes, répondit le guru, ni l'un ni l'autre, vous êtes les deux. Vous êtes et aussi vous n'êtes pas ce que vous pensez être. Vous êtes parce que vous vous comportez en conséquence ; vous n'êtes pas parce que ça ne dure pas. Pouvez-vous être à jamais roi ou mendiant ? Tout doit changer. Vous êtes ce qui ne change pas. Qui êtes-vous ? » – « Je ne suis ni roi ni mendiant, dit Janaka, je suis le témoin sans passion. » Le guru dit : « Cette illusion que vous êtes un gnani, que vous êtes différent des autres hommes et supérieur à eux, est votre dernière illusion. Là encore, vous vous identifiez au mental, un bon mental, dans ce cas, en tous points exemplaire. Tant que vous percevrez la moindre différence, vous serez étranger à la réalité. Vous êtes sur le plan mental. Quand “je suis moi-même” s'en va, “je suis tout” vient. Quand même “je suis” disparaît, seule reste la réalité, et en elle tous les “je suis” sont préservés et glorifiés. La diversité sans séparation est tout ce à quoi peut atteindre le mental. Au-delà, toute activité cesse parce que dans la réalité tous les buts sont atteints et toutes les intentions remplies. »

Nisargadatta, *Je Suis*, Les Deux Océans, 1982, p. 245

Ce n'est que lors du grand réveil qu'on sait que tout n'a été qu'un grand rêve... Jadis, Tchouang Tcheou rêva qu'il était un papillon, voltigeant et satisfait de son sort et ignorant qu'il était Tcheou lui-même. Brusquement il s'éveilla et s'aperçut avec étonnement qu'il était Tcheou. Il ne sut plus si c'était Tcheou rêvant qu'il était un papillon, ou un papillon rêvant qu'il était Tcheou. Entre lui et le papillon il y avait une différence. C'est là ce qu'on appelle le changement des êtres.

Tchouang-tseu, *Philosophes taoïstes I*, La Pléiade/Gallimard, 1980, p. 104



Un prince... fut élevé comme un pauvre bûcheron, dans l'ignorance de son identité royale. Pendant de nombreuses années, le prince fit toutes sortes de travaux pénibles. Il abattait les gigantesques chênes de la forêt les uns après les autres et, quand il en avait fait du petit bois d'allumage, il allait vendre ses fagots au marché. Il peinait dur et pourtant, malgré tout le mal qu'il se donnait, il réussissait tout juste à subvenir aux besoins de sa famille... Puis un beau jour, en pleine crise de détresse..., le prince perdu fut retrouvé par son père, le roi, qui lui révéla son identité royale et l'héritage auquel il avait droit. Le prince commença par ne pas y croire... Mais le roi le conduisit sur une haute montagne et lui montra tout le royaume *qui était sa propriété*. Là-haut, au sommet de la montagne, son cœur lui souffla : « Il en est bien ainsi ! »... Sur ce, il reçut le manteau et le sceptre... Alors éprouvant un grand soulagement, il jeta la lourde hache à terre et s'écria d'une voix forte :

*« Ma vie durant, j'ai recherché la Vérité,
Mais voilà que je suis ce que je cherche !... »*

William Samuel,
Le Livre de la conscience et de la Tranquillité, InnerQuest, 2010, p. 204.



Voyages des Imaginaires

Federica Matta

COURRIER DES LECTEURS

Christine à Yves
Le 9 juillet 2020

Connais-tu le livre de Colette Poggi : "*Les œuvres de vie selon maître Eckhart et Abhinavagupta*". Je trouve ce livre, de par le choix de ses citations, synthèses et liens, remarquable et fabuleux. Je n'en suis qu'au début. Je ne connaissais pas ce shivaïste du Cachemire du 10, 11^e siècle. Si je devais relever des perles, je recopierais presque le livre en entier. Juste une phrase : "*Shiva prend plaisir à s'écouler dans l'effusion de son essence, ainsi qu'au repos en soi, lors de sa résorption*". Mouvement et repos ! Selon la 4^e de couverture : "*Pour Abhinavagupta, le principe divin est vibration, élan, danse cosmique, émerveillement de sa propre essence*". Pour Eckhart "*Dieu verdoie et fleurit*", "*jaillit comme une fontaine, fulgure et scintille*".

Ch

*

Yves à Jean Paul
Le 10 juillet 2020

Sur la question du Je, il faut se dire qu'il ne s'agit pas de se mettre en avant mais de laisser le JE s'exprimer en soi.

Ce n'est alors pas le petit moi qui parle mais le SOI.

Il faut encore que le petit moi soit suffisamment humble pour laisser la place.

Yves



Yves à Christian
Le 31 juillet 2020

Est-ce que tu connais cette autrice qui fait référence notamment aux traditions toltèques ?...

Françoise Avril, *Encyclopédie des champs magnétiques-Auras et Chakras-Médecine Quantique* : Mère de quatre enfants, et grand-maman de petits enfants, elle se passionne tout au long de sa carrière en tant qu'infirmière DE, spécialisée en gérontologie pour l'être humain dans toute sa splendeur et ses faiblesses. Elle parcourt le monde à la recherche de qui elle est et des mystères du monde. Auteur de plusieurs ouvrages sur la santé, dont cet ouvrage retravaillé et enrichi, psychopédagogue généalogiste, sophrologue relaxologue initiée par de nombreuses traditions anciennes, elle est reconnue comme faisant partie des leurs par les **Otomis et les **Toltèques** (20 mars 2004) Mexique 8000 tambours Teotihuacan. Elle rencontre de nombreux maîtres spirituels à travers le monde, en passant par l'Inde, l'Égypte, Israël, Mexique et Pérou, dont trois d'entre eux resteront gravés dans sa mémoire et dans sa vie : Sai Baba (Inde du Sud) Govindan (Canada) et Mooji Baba (Portugal). Françoise poursuivra ses recherches avec des neuroscientifiques de renom : Bernard Michel Boissier, Idriss Aberkane, Gregg Braden et Nassin Harameen.**

*

Christian à Yves
Le 31 juillet 2020

Non connais pas. De tous les noms cités dans ton article il n'y a que Gregg Badden dont j'ai entendu parler au sujet des neurosciences, comme quelqu'un qui a bien fait avancer ce domaine mais qui a viré guru depuis peu !!!... Selon quelqu'un que j'ai rencontré avec grand bonheur et qui s'appelle Laurent Guérison, et qui, lui, ne se prend pas pour un guru du tout, son contact est extrêmement agréable, il guérit dans l'instant et dans l'amour, comme il le dit, et ses conférences sont passionnantes et éclairées. Il fait d'ailleurs référence au Thomas gospel, ce qui m'avait permis une petite interruption de séance sur le sujet. En neurosciences je n'ai lu que "l'effet lune de miel" de Bruce Lipton, sur la programmation dans l'enfance de la destinée de ce petit moi...

Je lis peu, très peu, je me contente de plus en plus d'une bouche pour me dire et de deux oreilles pour m'entendre...

*

Yves à Christian
Le 1^{er} août 2020

Voilà ce que j'ai trouvé sur internet. S'agit-il de ce Laurent Guérison que tu as rencontré ?

Laurent Guérison est issu d'une famille très cartésienne et a un parcours assez "standard". Il a fait une école de commerce puis il est allé suivre des études à l'étranger. Passionné par les nouvelles technologies, il est devenu entrepreneur et créateur de plusieurs sociétés en région parisienne. Une vie qui s'est dévoilée au fil du temps, plus vraiment à la hauteur de ses aspirations sincères. C'est pourquoi il est venu s'installer dans la région Pays de la Loire. Dégagé de ses activités purement marketing, il s'est associé à l'univers du cheval. Ce changement de vie radical a été le déclencheur de plusieurs petits éléments...

Laurent a pris un virage à 180° en devenant « guérisseur énergétique éveilleur » et aussi éleveur de chevaux. Il a découvert après des années de pratique de guérison que toutes les personnes (99.99%) sont tordues et vrillées dans leur corps, ce qui entraîne de nombreux maux que l'on appelle souvent maladies... Afin de découvrir le parcours de Laurent, n'hésitez pas à visionner son interview "Dans l'Instant et dans l'Amour".

Yves

*

Christian à Yves
Le 1^{er} août 2020

Oui c'est bien lui. Il dit entre autres : vous n'êtes pas vos pensées ni vos émotions. Vous êtes créateur de votre réalité. Quand on lui demande comment il s'y prend pour redresser le squelette des gens sans contact, ou guérir un zona ou autre, il dit je t'aime et il rigole... Il pose une intention dans l'amour inconditionnel et ça marche... il est au courant des neurosciences récentes, de la physique quantique, pas de distance pas de durée, et il connaît les gens juste en les voyant par leur morphologie. Au repas lors d'un week-end en septembre 2019 à Toulon j'étais en face de lui et je me suis permis de dire que mon idéal ultime serait de tout oublier... il a repris ces propos d'un air absorbé j'ai senti que nous connections... Quand on l'appelle au téléphone pour un soin à distance (facturé 40 € une heure environ), l'année dernière j'avais un problème à la hanche, il demande : « que veux-tu ? » Alors je lui réponds que je ne veux plus ceci ou cela, normal je l'appelle pour un soin !!! et là il te dit « tu vois, je te demande ce que tu veux et tu me réponds en me disant ce que tu ne veux pas !!!... », mettant en évidence notre habitude mentale à penser nos maux et ainsi à les entretenir. Puissance de l'attention, pouvoir de l'intention.

C'est Sylvie qui l'a trouvé, moi je ne cherche personne, mais après avoir visionné une vidéo disponible sur internet, j'ai invité Sylvie au séminaire de bon cœur et je n'ai pas regretté. Pas de cérémonieux, cet homme est simple et pertinent, en plus voyant et guérisseur. Ce qu'il fait, il le fait "dans l'instant et dans l'amour", mais sans se donner une façade (pas du tout un Rajneesh photogénique et séducteur, rien de tout ça). Son esprit a fait une synthèse de connaissances du fonctionnement humain qui touche à la gnose et qui est confirmée par l'énergie du bonhomme. Ce type est vivant tout ne se passe pas seulement dans sa tête... Prends une demie heure pour visionner la vidéo où il se présente c'est bon à voir. Tu me diras...

Christian

*

Jacques à Yves
Le 2 août 2020

J'ai regardé avec attention la vidéo consacrée à Laurent Guérison. Cela, avec d'autant plus d'intérêt qu'il est, avec sa femme, amateur de chevaux ! D'ailleurs, le passage relatif à l'étalon souffrant est tout à fait étonnant.

Pour avoir fait traiter un sévère zona - qui, six mois durant, m'a affecté peu après le départ de Martine - par des magnétiseurs successifs, j'ai expérimenté ce type d'intervention. Et celui d'entre eux - le quatrième ou le cinquième - qui a fini par en avoir raison, l'a fait à partir de prières ; ce qui m'a laissé dubitatif. Mais le résultat positif était là !

Pour moi, tout est question d'énergie. D'énergie physique et d'énergie spirituelle, mais sans qu'il y ait lieu de distinguer l'une de l'autre - auquel cas on serait pris au piège de la dualité - car l'une et l'autre sont comprises dans le Tout.

Cela rejoint ce qui a fait l'objet de nos échanges avec Christian, lors de notre dernière réunion, à Pontigny, à propos des chamans. J'y ai beaucoup réfléchi depuis : Christian privilégie le senti (l'instinct, l'intuition). Il a raison !...

Jacques

*

Dad à Yves
Le 4 août 2020

Simone Weil déplore le choix de Yahweh comme Dieu suprême alors que de toutes les divinités des régions méditerranéennes Osiris est le plus aimable, il pardonne, il aime, il est compatissant, tandis que Yahweh est irascible, vengeur, coléreux, violent, et c'est lui qui triomphe. Simone Weil est pacifiste, et c'est comme pacifiste qu'elle s'engage dans la guerre contre les Fascistes en Espagne. Elle considère l'Iliade comme le texte qui caractérise le mieux toute l'Histoire de l'Europe. Le Grec définit la guerre comme une partie intégrante de la politique. La différence entre l'Iliade et le Mahabharata consiste dans la célébration tantôt de la Vérité, tantôt, de l'*Ahimsa*, comme le sommet du Dharma, tout le long de la description de la guerre des cousins Bharatas, qui dure 18 jours. Homère, lui, ne dit rien de comparable. En plus il met l'accent sur la cruauté d'Achille, un trait du héros qui me choque, car dans toutes les descriptions de la furie qui anime les combattants sur le champ de Kuru on n'y voit aucune cruauté. On tue, l'ennemi doit être abattu ou il abat, sans la moindre concession, sans la moindre entorse à l'honneur du Kshatriya. Gandhi a pris les vertus et les valeurs de la Vérité et de l'*Ahimsa* du Mahabharata. Il n'a rien inventé. Il a eu le génie de donner un corps, le sien, à ces deux valeurs morales, en les rehaussant d'une dimension ontologique en la faisant agir contre la puissance de l'empire anglais. L'occidental n'a pas une traduction juste de l'*Ahimsa*, qui est mal traduit par "non-violence". Lorsque Jean Daniel, par exemple, écrit : "*Je suis pacifiste, mais je ne suis pas pour la non-violence !*", il n'a rien compris dans la politique de Gandhi. Je suis surpris que les élites en Occident, toutes les élites, y compris l'Église, n'aient pas mesuré l'importance de l'exemple du gandhisme qui, avec l'*Ahimsa*, fait le contraire, pour la première fois dans l'Histoire, de cette "sagesse" grecque qui associe la guerre comme une affirmation de la politique. C'est une honte de la part de l'Occident qui, avec sa Realpolitik, a obligé l'Inde gandhienne à se doter d'une armée renforcée par le nucléaire. Après l'Indépendance, l'Inde gandhienne n'a rien demandé aux Anglais. En s'intégrant, avec enthousiasme, au Commonwealth, elle a fait, sans aucune demande de compensation, une politique d'amitié avec les Anglais qui, au contraire, ont fait une politique pro-pakistanaise contre les intérêts matériels et moraux de l'Inde.

Dans le Mahabharata Krishna œuvre pour éviter une guerre entre les deux groupes de cousins. Il s'engage à plaider la cause des Pandavas auprès du roi Duryodhana et plaide pour l'octroi d'un petit village pour que les cinq frères Pandavas puissent vivre en paix. Duryodhana répond en disant, avec fierté, qu'il incline sa tête seulement devant deux sortes de personnes : le guru et le Brahmane. En tant que Kshatriyas les Pandavas n'ont pas le droit de mendier. Et en ce qui le

concernait, il ne leur cèderait pas même autant de terrain qui puisse être de la grandeur d'une pointe d'aiguille ! La bataille devenant nécessairement inévitable, Krishna répond que les deux partis ont le choix de choisir entre Lui et une armée, mais qu'il ne participerait pas activement au combat. Il offre de se mettre du côté de celui qu'il verrait pour la première fois au lever du jour, à une date précise. Or, le jour arrivé, Duryodhana s'installe au côté de la tête de Krishna. Un moment après Arjuna arrive et s'installe à côté des pieds de son ami. En se réveillant Krishna voit Arjuna assis devant lui, et maintient sa parole en se rangeant de son côté. Ce qui fait le grand plaisir de Duryodhana qui avait foi dans la supériorité militaire d'une armée en rapport avec la simple présence tranquille de Krishna.

La comparaison que fait Simone Weil - j'avoue que je suis admirateur de Simone Weil en accord avec la hauteur de ses sentiments et avec le regret qu'elle ne soit pas assez connue, ou pas aussi connue que Simone de Beauvoir - est valable, quoiqu'elle manque de dire que Krishna, comme Dieu immanent, est aussi "*antaryami*" (qui demeure à l'intérieur de tout être vivant). Jéhovah est dans l'optique dualiste loin, "là-bas" ! La guerre dans le Mahabharata devient inévitable après l'échec des Pandavas, de tous leurs vœux, de toutes leurs démarches en vue d'éviter une effusion de sang. La guerre s'engage sans rendre caduque l'intégrité de la Vérité et de l'*Ahimsa*. L'Absolu gît dans ces deux valeurs. Aussi la lecture de la Bhagavad Gita qu'il a faite à ses disciples à son ashram, Gandhi leur pressait d'assimiler la sagesse contenue dans les versets comme un effort d'atteindre leur "*moksha*" individuel, d'œuvrer pour l'indépendance de l'Inde comme une recherche de l'indépendance individuelle de chacun de tout attachement sensuel et matériel ! Gandhi reposait son *Ahimsa* sur le message de la Bhagavad Gita. Remarquez qu'il trouvait la raison de sa politique dans les Béatitudes de Matthieu et dans la Bhagavad Gita, sans puiser le moindre mot dans le Coran. Le Chrétien des trois premiers siècles aurait apprécié l'action de Gandhi. Que le Christianisme légué par Constantin ne reconnaisse pas la force morale du gandhisme me paraît tout à fait naturel...

Dad

*

Raymond à Yves
le 20 août 2020

Merci, c'est un Cahier très riche ; beaucoup de profondeur dans chaque propos, chaque échange - je suis particulièrement heureux que Philippe Dubois y trouve sa place... Décidément nous formons une 'bande' tout à fait fréquentable !

*

Yves à Francis
Le 12 septembre 2020

Merci pour cette vidéo (<https://youtu.be/tzKqBhOMNvg>).

Mâ Ananda Moyi est incontestablement l'une des grandes voix (et voies) de la bhakti non duelle de l'Inde du XX^e siècle. Marthe Robin -en bonne voie de béatification- est sans doute l'une des grandes représentantes du catholicisme français du XX^e siècle. Autant Mâ Ananda Moyi m'inspire autant j'aurai des réserves en ce qui concerne Marthe Robin, tant les deux voies me semblent inconciliables. L'autrice de ce livre, Véronique Francou, (*Visages de l'amour, L'éternel féminin de deux grandes mystiques d'Orient et d'Occident, Mâ Ananda Moyi, Marthe Robin*, Nouvelle Cité, 2016) semble confondre monothéisme au sens catholique du terme et non-dualité au sens de l'Advaita Védanta.

Tout ce que j'ai lu de ou à propos de Marthe Robin est profondément dualiste. Ses visions, ses combats au corps à corps avec le diable... sont la marque d'une idéologie chrétienne ancrée dans la dualité, alors que Mâ Ananda Moyi dépasse et transcende toutes les idéologies religieuses. Marthe Robin glorifie même la vocation de la France fille aînée de l'Église et est donc totalement imprégnée des conceptions d'une église instituée. L'entretien en question date de 2017. Il se déroulerait sans doute différemment aujourd'hui...

Du point de vue de la non-dualité, il ne peut y avoir de vision que de l'Un en l'Un : « *La vision réelle est celle où voyant et vu n'existent plus. Elle est sans yeux et ne peut pas être perçue avec des yeux ordinaires mais seulement avec les yeux de la sagesse. Et dans cette vision sans yeux, il n'y a pas de place pour la **di-vision*** » (Mâ Ananda Moyi, *L'enseignement de-*, A. Michel, p. 84).

Yves.



Jacques à Yves
Le 16 sept. 2020

...J'ai lu à nouveau ton texte intitulé GNOSE ET HISTOIRE...

Je suis en total accord avec la façon dont tu mets en regard l'évocation historique, avec ses inductions religieuses autant que politiques, et la gnose.

S'agissant de l'ange, évoqué par Émile autant que par Rilke et bien d'autres, j'ai toujours estimé que cela relevait de la dualité.

Je préfère la notion d'intuition, qui exclut l'intervention d'une entité personnalisée.

C'est important, pour moi, de te le faire savoir, à la faveur de ton texte.

Peut-être pourrions-nous aborder la question, parmi d'autres, lors de notre prochaine rencontre à Pontigny...

Décidément, la gnose ouvre devant nous de belles perspectives de méditations partagées ! C'est le but !...

Jacques

*

Yves à Jacques
Le 16 sept. 2020

Pour l'Ange, je crois qu'il faut distinguer selon les cas.

Lorsqu'il se manifeste par une vision ou par l'intermédiaire d'une entité humaine, il relève forcément de la dualité (comme dans les *Dialogues avec l'Ange*).

Dans le cas du poète (Rilke, Orphée), je crois que l'on peut dire que l'Ange (ou la Muse) évoque plutôt le Soi non personnel mais source de toute intuition notamment poétique.

C'est une image bien sûr, mais « *Les images se manifestent à l'homme et la lumière qui est en elles est cachée. Dans l'image de la lumière du Père, elle se dévoilera et son image sera cachée par sa lumière* » (log. 83) ...

Yves

*



Mayotte, Petite-Terre, 2019

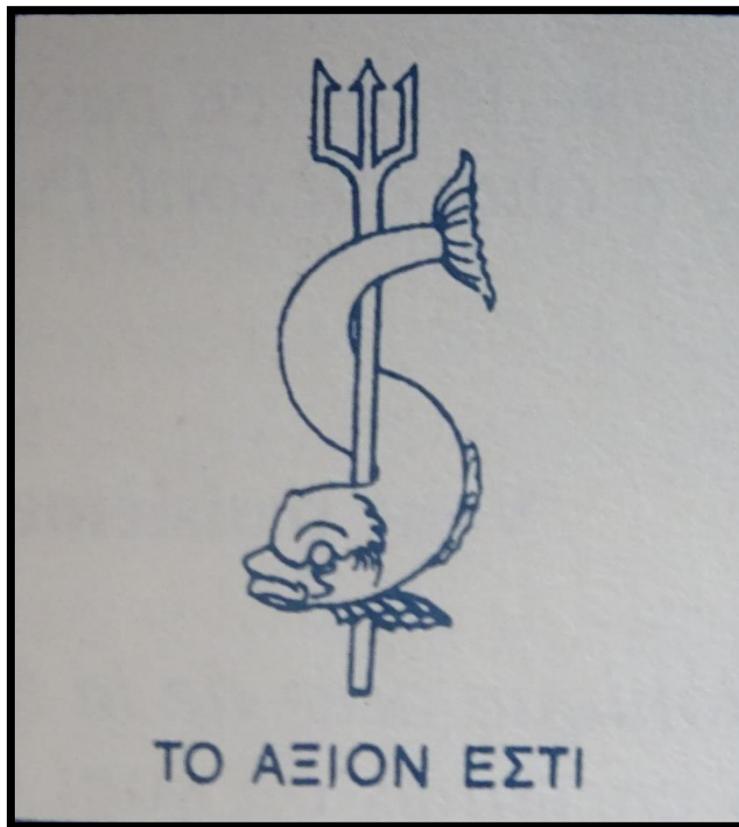


Illustration : Takis Mendrakos

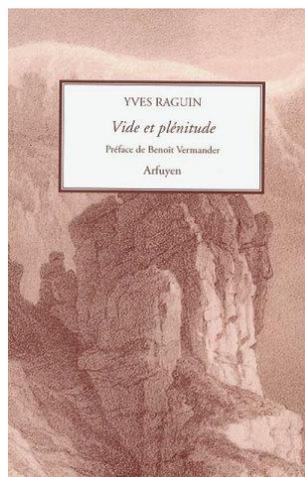
Le Un et Absolu que notre âme imagine – il est fait de la multiplicité et de la relativité des autres, lorsqu'elle est parvenue à la clarté d'une monade.

Odysseas Elytis
Extrait de : *Leurres pour personne*

*

BIBLIOGRAPHIE

YVES RAGUIN
VIDE ET PLÉNITUDE
ARFUYEN 2005



Jésuite attiré par l'Asie, Yves Raguin (1912-1998) découvre la Chine en 1949. Expulsé en 1953, il rejoint Taiwan. De 1959 à 1964, il enseigne au Vietnam, puis se rend dans le monde entier. Il fonde en 1964 l'*Institut Ricci* de Taipei, qui lui permet de travailler tant sur le *Grand Dictionnaire Ricci chinois-français* que sur le bouddhisme chinois et le taoïsme. Il étudie la rencontre du christianisme et de la tradition chinoise, aux VII^e et VIII^e siècles, tout en relisant les évangiles à la lumière de cette rencontre. Il publie plusieurs ouvrages consacrés aux traditions orientales : *Chemin de la contemplation*, *La profondeur de Dieu*, *L'Esprit sur le monde*, *L'attention au Mystère*, *La Source*. Dans ces textes rédigés entre 1976 et 1979, il dévoile comment sa voie chrétienne s'est conjuguée avec celle du bouddhisme zen.

*

À mesure que je parlais, une grande lumière se faisait en moi. Depuis longtemps je marchais sur la vie du Zen, j'avais déjà fait l'expérience du kenshō (vue de ma propre nature, ... de mon moi profond), mais, sous l'effet du choc de la veille, j'étais tout à coup entré en moi à une profondeur encore jamais atteinte : les fondements mêmes de mon être étaient à nu et tout n'était que vide... mais un vide extraordinaire, plus vide que tous les vides. Ce n'était que moi dans mon essence même, insaisissable et indéfinissable. J'étais maintenant détaché de tout et d'abord de moi-même. Il ne me restait rien. C'était comme si je n'existais plus pour personne et pas même pour moi. Je n'étais que moi, par-delà toutes mes œuvres et productions, et cela n'était « rien » ... (p. 40-41)

La richesse de n'être rien et de ne rien avoir ! Je comprenais que le fond ultime de l'être ne peut se percevoir que comme vide et rien... (p. 41)

Dans cette expérience, le Christ n'est pas perçu comme cet homme qui parcourait la Galilée et la Judée pour annoncer la venue du Royaume. Mais il est le

Verbe incarné qui, par sa nature divine, est le fondement de tout ce qui existe et la racine de toute existence... (p. 55)

Toute expérience ultime de conscience est ainsi ressentie comme « vide » et « plénitude ». De même, dans la démarche de l'amour, le point ultime est par-delà toute possession, toute saisie...

... C'est quand je suis réduit à l'état de rien que je réalise ma plénitude. Quand j'arrive... au vide le plus total, c'est alors que je réalise l'unité de tout dans la réalité qui surgit, au moment même où je touche au « néant » de moi-même. Que j'arrive au « zéro » et fasse un pas de plus - un rien de pas ou un pas de rien -, et surgit le « un », unité et totalité sans dimensions tout à la fois... (p. 68)

... l'Absolu est à la fois « Néant » et « Être », en même temps ; contradiction irréparable dans notre logique, mais nous sommes ici hors du domaine de la logique. Ce « Néant » et cet « Être » ne sont qu'une seule et même réalité... (p. 69)

Au cœur de moi-même, au centre le plus profond, j'ai perçu un autre centre, l'autre Centre, le Centre absolu qui est source de tout par l'amour car il est amour. (p. 110)

Merveilleuse richesse de l'homme qui peut découvrir en lui-même et dans les autres que tout vient de Dieu et retourne à lui. (p. 111)

*

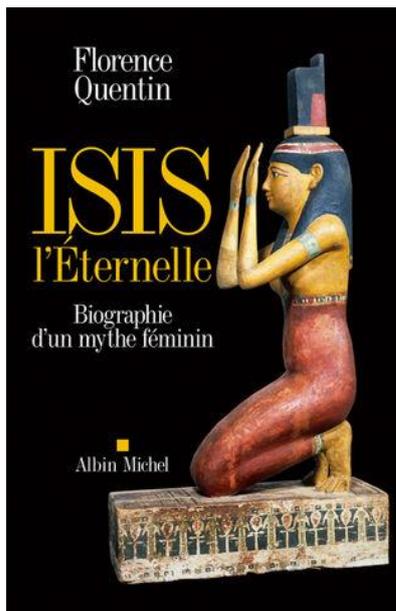


Jardin zen, Temple Ryoanji, Kyoto, Japon

FLORENCE QUENTIN

ISIS L'ÉTERNELLE

Albin Michel, 2012



Quel est le point commun entre Cléopâtre, l'empereur romain Hadrien, le philosophe Plutarque, la Vierge Noire de Notre-Dame du Puy, Cagliostro, Robespierre, Bonaparte, Goethe, Novalis, Nerval ou encore Nietzsche ? Une déesse égyptienne aux multiples métamorphoses : Isis.

Depuis l'ancestrale déesse Asèt (son nom égyptien que les Grecs transcrivirent en Isis), cette fresque historique montre la pérennité d'un mythe qui a hanté non seulement l'imaginaire antique, des rives du Nil jusqu'aux confins de l'Empire romain, mais aussi celui des Modernes. C'est ainsi qu'on retrouve la déesse préférée des pharaons sous les traits à peine masqués de Vierges romanes, puis dans la franc-maçonnerie et les fêtes de la Révolution, sur la proue du bateau des armoiries de Paris, et dans les multiples évocations de « l'Isis voilée » du Romantisme.

Adossé à des références historiques, archéologiques et littéraires solides, cet ouvrage nous montre à quel point nous sommes encore imprégnés de cette figure idéale de la Femme salvatrice, née il y a cinq mille ans.

*

Identifiée, aux origines, à la souveraineté et à la maternité, épouse des dieux les plus puissants d'Égypte..., la fluidité de ses contours, sa labilité et sa facilité à habiter les différentes figures du féminin ont fait qu'on la prie et qu'on la révère sous de multiples noms et sous de multiples cieux. C'est ainsi que la désigne le Romain Apulée dans les *Métamorphoses* : « *La mère de la création, la souveraine des éléments, l'enfant primordial du siècle, la plus haute des divinités, la reine des esprits, la première parmi les êtres célestes, la manifestation des dieux et des déesses en un seul corps...* » Isis incarnera... l'un des visages les plus radieux de l'éternel féminin...

p. 12

Héroïne d'un mythe qui prend racine dans les temps immémoriaux..., Isis a transcendé sa fonction originelle de déesse égyptienne. Changeant sans cesse de forme, jamais à bout d'imagination ni de souffle pour nous appeler à elle, Isis est finalement devenue une figure archétypique – de celles qui irriguent les représentations de l'inconscient collectif...

Sa légende, d'abord, celle d'une longue quête amoureuse qui finit, grâce à l'opiniâtreté et à la force des sentiments d'une seule, par conjurer le chaos alors que tout semblait perdu. Isis, « *Vénus céleste, qui, dès les premiers jours du monde, donna l'être à l'Amour pour faire cesser l'antagonisme des deux sexes* »... Oui, dit en substance Isis, en dépit des tempêtes traversées, des dangers affrontés et des rêves brisés, nous pouvons revenir à la vie. Et aimer encore...

Le long et patient travail de remembrement de la déesse sur le corps de son héros passif et déserté par la vie montre qu'il nous est toujours possible de nous reconstruire...

Nimbée de vent, Isis nous a montré qu'on ne soulève pas impunément son voile et qu'elle peut aussi bien nourrir que détruire. N'oublions pas cette leçon...

Rédemptrice pour les peuples anciens, « *celle qui réjouissait* » le cœur d'Osiris réenchante notre époque sécularisée, elle donne sens à nos quêtes intérieures... « *Me voici émue par tes souffrances, me voici, empreinte de pitié envers tes malheurs* », répond-elle au Lucius des *Métamorphoses*, qui l'implore de le secourir...

Deux mille ans de christianisme institutionnel ont donné du féminin sacré, principalement à travers la figure de Notre-Dame, une image déssexualisée, uniquement maternelle, virginale et débarrassée de tout aspect ténébreux. Mais on ne se débarrasse pas ainsi de la grande déesse... Pas de lumière sans ombre, nous rappelle-t-elle dans sa grande sagesse...

« *Dame de Vie est son nom* », disaient les Anciens : Isis est bien celle qui nous invite à être aussi vivants que possible, en dépit des événements que nous traversons, entre joie et enténébrement. Son histoire ne nous enseigne rien d'autre : tenez-vous du côté de l'espoir, de l'enthousiasme (étymologiquement, « *transport divin* ») et de la vie de l'âme, ne renoncez ni à l'audace ni à la sainte folie de l'amour...

Dans sa robe constellée d'étoiles gonflée par les vents, l'Isis maîtresse des flots tient toujours la barre du monde entre ses mains...

p. 235-239

*

JOSÉ LE ROY
S'ÉVEILLER À SOI-MÊME
ALMORA POCKET 2018



L'expérience de se rencontrer vraiment, de s'éveiller à soi-même est au cœur de l'engagement des grands philosophes et des mystiques. Mais comment comprendre le sens profond de leur questionnement ? L'auteur réussit dans cet ouvrage, aussi inspiré que riche en enseignements, à nous faire vivre une expérience d'éveil, véritable découverte de soi, à travers l'enseignement des grands maîtres d'Orient et d'Occident. Nous pouvons apprendre à sortir des limites que nous nous imposons mentalement.

*

Le samedi 21 mars 1992, à 3 heures de l'après-midi exactement, soudainement ma conscience ordinaire a disparu pour laisser place à un nouveau mode de vivre et de connaître. Mon être le plus intime s'est retourné sur lui-même, comme un gant. Le voile qui me séparait de moi-même et du monde s'est déchiré brutalement de manière complètement inattendue. Je suis né à moi-même et au monde...

Ce qui me fut révélé ce jour-là continue de briller au cœur de ma vie...
Ce que j'ai découvert ce jour-là a résisté à tous mes doutes, à toutes les épreuves, à tous les arguments et à toutes les critiques...

Cet éveil s'est donc imposé à moi comme une vérité profonde, comme une norme qui règle ma pensée et ma vie. Il m'a permis d'avoir une compréhension nouvelle des philosophies d'Orient et d'Occident et de distinguer entre les philosophies qui conduisent à cette expérience et les discours théoriques qui nous en éloignent. Grâce à cette vérité, j'ai dans les mains une clef pour entrer dans le cœur des textes spirituels et des traditions et pour en saisir le secret...

...l'éveil est au-delà de toutes les formes culturelles et religieuses ; il est universel... Les rivières sont différentes ; mais l'eau est la même ; elle vient de la même source, celle de l'Absolu... Car, en réalité, il n'y a que l'Un. Dans ces textes, c'est l'Un qui se connaît lui-même, et c'est l'Un qui témoigne de ce qu'il est... (p. 13-15)

*

La vraie religion enseigne – et c’est le cas de Jésus – « *que chacun peut et doit arriver à l’union avec Dieu, et devenir dans sa personnalité le Verbe éternel, c’est-à-dire la manifestation de l’essence de Dieu*³⁹ ». L’homme atteint ainsi le bonheur absolu... (p. 86)

Le Christ lui-même se présente en tant que lumière, dans l’évangile de Jean surtout : « *Jésus leur parla encore et leur dit : Je suis la lumière du monde, celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres* » (Jn VIII, 12).

Jésus est lumière car il est Fils de Dieu appelé « *Père des Lumières* » par Jacques. Le Christ n’apparut-il pas à ses apôtres -selon les Écritures- transfiguré dans une grande lumière sur le mont Thabor, « *les vêtements resplendissant d’une blancheur extrême* » (Mc IX, 3) ; le visage du Christ « *brille comme un soleil* » (Mt XVII, 2). La liturgie chrétienne rappelle d’ailleurs constamment ce symbolisme lumineux.

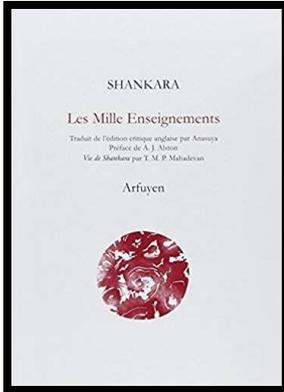
Mais toutes les religions, à un degré ou à un autre, utilisent cette symbolique de la lumière. Ainsi, en Inde, dans la Bhagavad-Gita, au chant XI, Krishna se révèle à Arjuna sous une forme qui est lumineuse et ignée, plus brillante que « *des milliers de soleils* » (p. 362).



José Le Roy, Saint-Denis de la Réunion, 24/10/19.

³⁹ Fichte, *Méthode pour arriver à une vie bienheureuse*, Sulliver, 2000, p. 31.

SHANKARA
LES MILLE ENSEIGNEMENTS
Traduction de l'édition anglaise : Anasuya
Présentation : A.J. Alston
ARFUYEN, 2013



Malgré la brièveté d'une vie qui prit fin, semble-t-il, dans sa 33^e année, Shankara (vers 788-820), ascète, philosophe, infatigable prédicateur, demeure l'un des grands maîtres spirituels de l'Inde et l'un des fondateurs de l'*Advaita Vedanta* (Non-dualité).

Celui qui veut accéder à cette œuvre se trouvait jusqu'à présent confronté à de volumineux commentaires des Upanishads et de la Bhagavad Gîtâ et à une foule de textes dévotionnels souvent en contradiction avec les commentaires. Les études critiques permettent aujourd'hui de penser que seuls *Les Mille Enseignements (Upadesa Sahasri)* peuvent être attribués avec certitude à Shankara. Dans une approche très pédagogique, le maître y expose lui-même sa vision et donne ainsi une introduction idéale à l'œuvre tout entière.

Au temps de Shankara, le désarroi régnait dans toutes les sphères de la société. D'un côté, les fondamentalistes, aveugles à leur époque, s'obstinaient à suivre à la lettre les écritures et en manquaient l'esprit ; de l'autre, les modernistes ne cherchaient qu'à détruire les valeurs anciennes, aggravant la perte de repères.

Shankara consacra sa brève existence à essayer de guérir les blessures et à indiquer la voie de la santé physique et spirituelle. Certes, il eut à surmonter des oppositions, mais il le fit toujours avec bienveillance et par la persuasion. Grâce à sa profonde expérience spirituelle, il s'efforça d'apaiser les dissensions et de redonner à chacun sa véritable place : « *La Réalité est Une et indivisible* », affirmait-il avec les Vedas, en soulignant aussi : « *Ceux qui savent la nomment de différentes manières.* »

La doctrine de Shankara vise avant tout à dépasser la peur et la violence qui en découle : « *Le Soi, écrit-il, n'est pas un objet. En lui, il n'y a ni changement ni pluralité. Il ne peut être ni obtenu ni rejeté, par lui-même ou par qui que ce soit. Celui qui sait qu'il est le Soi au-dedans comme au-dehors, au-delà de la naissance et de la mort, au-delà du délabrement et de la vieillesse, pourquoi devrait-il éprouver la moindre peur ?* »

Étant donné que je ne suis autre que le Soi suprême et éternel, je suis éternellement satisfait et ne poursuis aucun but. Étant dans la satisfaction permanente, je ne désire pas mon bien-être personnel. Efforce-toi d'atteindre la paix, ô mental. C'est là que se trouve ton bien-être...

Et puisque je suis éternel et constant, ma nature ne changera jamais. Il y a impermanence uniquement là où il y a modification. Moi, le Non-duel, je suis toujours éveillé...

Ô mon mental, ici tu es la nature de la non-existence... Tu es à la fois né et détruit...

Celui qui voit, la vision et ce qui est vu, tout ceci est une simple erreur due à ton imagination. Car il est reconnu que ce qui est vu n'est autre que celui qui voit. Celui qui dort ne change pas de nature lorsqu'il s'éveille...

Je ne possède rien et ne suis possédé par rien. Car je suis non-duel et ce qui est simplement imaginé n'existe pas. Moi-même, je ne suis pas imaginé, car je suis à l'évidence antérieur à toute imagination. Seule la dualité est imaginée...

Gain et perte, en vérité, n'existent pas, car l'irréel ne peut se mettre à exister ni indépendamment ni à travers un autre. Et même s'ils existaient, ils ne m'affecteraient pas...

Aussi l'éveillé a-t-il recours aux Upanishads et à la raison, et contemple ce principe homogène éternellement lumineux, libre d'un second imaginaire qu'il soit conçu comme réel ou irréel, et s'éteint [en tant qu'individu] comme une lampe.

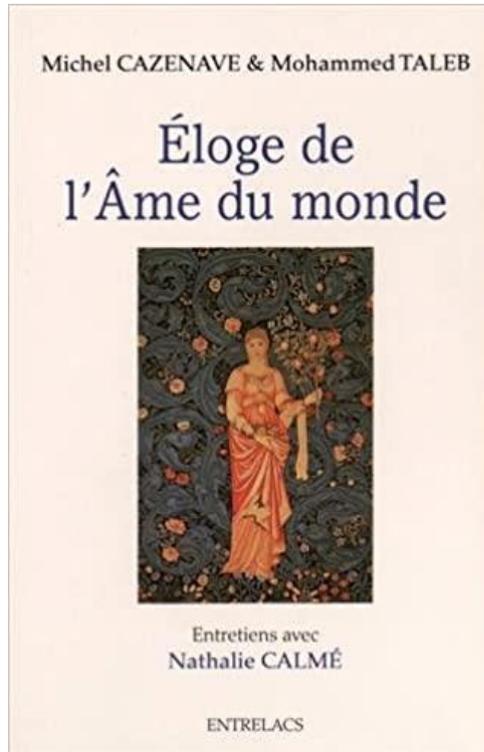
Ayant ainsi contemplé l'Un sans attributs et inconnaissable comme objet pour ceux qui savent qu'il n'est autre que leur Soi intime, l'éveillé qui ne regarde plus les attributs du monde ne tombe pas dans l'illusion, car il est exempt de l'erreur qui consiste à prendre ses perceptions pour la réalité...

Hommage à ce grand maître qui, dans les temps anciens, a baratté l'océan des Vedas pour extraire le nectar d'immortalité de cette connaissance et a contemplé la réalité suprême, de même que les dieux ont baratté l'océan de lait pour le nectar qui les élève au-delà de la mort.

p. 248 – 254

*

MICHEL CAZENAVE & MOHAMMED TALEB
ÉLOGE DE L'ÂME DU MONDE
Entretiens avec Nathalie CALMÉ
ENTRELACS 2015



Si Platon a célébré l'Âme du monde, elle fut aussi vénérée, plus tard, par d'autres traditions philosophiques. Elle est l'*anima mundi* des chrétiens du Moyen Âge, la *nafs al-Kulliyya* (« l'Âme universelle ») des musulmans, la *shakti* de l'Inde... Médiatrice entre le monde de la matière dans lequel nos corps se meuvent et l'Intellect, avec l'Un qui demeure au-dessus de ce dernier, l'Âme du monde tient son rang de liant universel. Mais aucune parole rationnelle ne peut saisir l'essence ultime, ne peut maîtriser l'Origine. En même temps, cette essence se déploie à travers les mille et une idées, formes, images, théophanies, symboles et concrétudes qui constituent notre réalité. L'Âme du monde est cette immanence, cette présence du divin dans un cosmos vivant.

Les amants de l'Âme du monde – des néoplatoniciens grecs aux soufis de l'islam, des alchimistes aux romantiques, de Goethe et Schiller à Romain Rolland et Carl Gustav Jung – ont su dire, dans des langues différentes, que le monde avait une profondeur qualitative, une dimension spirituelle. Malheureusement, à partir du XVII^e siècle, l'abandon de l'âme et de l'Âme du monde – en raison de l'essor de la « modernité capitaliste » et son désenchantement – a généré une dramatique crise écologique, une dévalorisation de l'imaginaire et une détérioration des rapports entre les civilisations, en particulier entre l'Orient et l'Occident.

Retrouver le chemin de l'Âme du monde, c'est donc se donner la possibilité de faire advenir un monde de la réconciliation, par-delà les dualismes qui déchirent l'unité du monde. C'est aussi tisser de nouveaux liens entre la spiritualité et la science, l'art et la métaphysique, la philosophie et la poésie. Michel Cazenave et Mohammed Taleb, avec ce livre, nous invitent au réenchantement de la nature et de l'âme.

*

Pour Franz von Baader et l'ensemble des romantiques, l'universel n'est pas récusé au profit du particulier, ... Ce que les romantiques refusent, c'est d'abord l'universalisme abstrait, anonyme, typiquement occidental, celui qui nie le pluralisme des cultures... L'idée est de révéler la part d'universalité de chaque particulier, la présence de l'universel au sein de chaque concrétude... Ainsi Novalis pouvait-il écrire dans son *Henri d'Ofterdingen* :

*En toutes choses l'Un, et dans l'Un toutes choses,
Voir l'image de Dieu sur une herbe, un caillou,
L'esprit de Dieu chez l'homme et dans les animaux,
Là est ce qu'on se doit d'avoir au fond du cœur.*

C'est justement la présence de l'Un en toute chose qui fait de toute chose *plus* qu'une chose : une demeure du ciel sur la terre, un enclos de la transcendance, un fragment de l'infini...

Mohammed Taleb (p. 50)

*

J'étais très jeune, et devais avoir quatre ou cinq ans... Un jour allongé dans l'herbe d'une montagne, j'ai perçu la nature comme étant complètement vivante. Le soleil me chauffait la peau et je sentais la terre respirer et bouger sous moi. J'ai encore en mémoire ces ondulations de la terre...

À la suite de cela, il m'est toujours apparu que la nature était divine, une expansion de ce que les Hindous appellent la *shakti*. La division entre l'esprit et la dimension matérielle m'a toujours paru un peu bizarre. À mes yeux, ce sont deux faces de la même réalité...

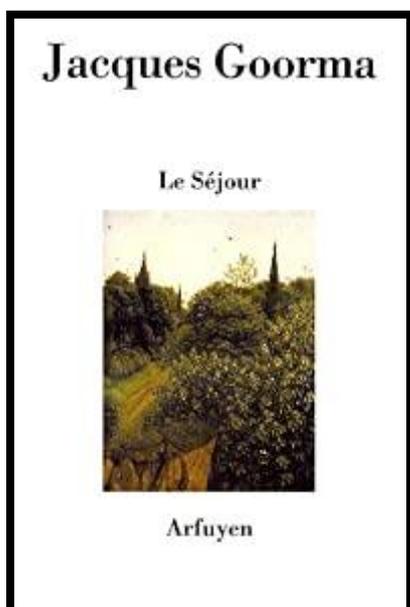
Ma dernière grande expérience intense avec la nature remonte à environ vingt ans. Je me promenais avec ma femme, dans mes montagnes, et j'ai senti qu'elle était la figure même de la nature. Cette sensation, où ma femme s'identifiait avec l'environnement, avec la terre vivante, m'a complètement envahi. Et j'ai toujours pensé et senti au fond de moi que faire l'amour avec elle, c'était comme faire l'amour avec la nature. Là encore, il n'y avait aucune rupture entre ce qui relevait de l'intellectuel et du spirituel...

Mon amour des fleurs provient du développement de mon intuition première : la nature est spirituellement animée. Et les fleurs constituent l'épanouissement de cette nature. Je leur parle, et elles me répondent. Je peux les entendre parler à partir d'un autre monde...

Michel Cazenave (p. 109-113)

*

JACQUES GOORMA
LE SÉJOUR
ARFUYEN 2009



Tout poète authentique a la nostalgie de l'Origine : « *Toujours il remonte vers son aube natale, toujours de sa parole résonnent ses origines.* » Et quel est l'unique séjour du poète, sinon le royaume de l'éveil ? « *Le séjour est avant tout et rien n'est après lui* » ; « *le séjour a le goût du ciel...* » Et comment exprimer l'éveil sinon par le silence ? Tel est le paradoxe de la poésie. Exprimer par des mots l'inexprimable. Et pourtant nous y sommes tous ici et maintenant : « *Il n'est point d'autre aboutissement à la parole que son origine.* » Car ce séjour n'est pas ailleurs, il est en nous : « *Ce séjour est celui de la présence miraculeuse de la conscience.* » Ce séjour chacun peut le trouver en se mettant en quête de soi à condition toutefois de lâcher prise en cessant de s'identifier à sa petite personne : « *Séjournant en lui-même, il est ignorant de lui-même.* »

Que nous le voulions ou non, nous ne pouvons jamais perdre notre véritable demeure, notre visage originel : « *Quitte le séjour, il se réfugie en toi. Le seul malheur est d'oublier que nous sommes l'immensité du ciel : uniques et incalculables. De rogner nos ailes aux ruelles du mensonge. De renier la grâce qui nous est, à tout jamais, accordée. Alors que déjà la joie monte et nous gagne comme un matin. Nous sommes un ciel, un espace ouvert, une vacuité sans fond qui contient le monde tout entier. Sans fin, le sans visage nous dévisage.* » Tous « *nous avons la connaissance immédiate de la vie éternelle* », dit Maître Eckhart mais nous ne le savons pas. Le poète est là heureusement pour nous le révéler : « *Le séjour qui n'est nulle part est le vrai séjour.* » Et grâce à lui, nous voyons non plus avec nos yeux de chair mais avec le troisième œil de la vision transcendante : « *Ce n'est pas à travers les trous oculaires que je vois. C'est à travers un œil qui est derrière et au-dessus. Un œil qui est chez moi et fait comme chez lui. Comme chez toi. C'est un regard impersonnel. Ce qu'il voit au dehors, est personnel. Ce qui est dehors, apparaît et disparaît. Mais cet œil qui voit tout n'est jamais apparu, c'est simplement une ouverture qui laisse sa place au monde.* »

*

D'ici, peut-être, tu pourras voir le poème.

Le secret c'est l'ombre. Et le secret de ce secret c'est la lumière. Le vrai miracle est ce qui est. L'accomplissement du séjour. Ne pas se fier à son apparence immobilité. La vie jaillit de toute part...

Le séjour de l'éveil est dans la clarté de l'esprit, dans cette lumière irradiant toute chose de sa présence. Toute chose n'a lieu qu'en son séjour. Partout circule l'énergie, aucune chose ne serait sans elle ; mais la pierre, la fleur, la terre ne se prennent pas pour autre chose qu'une manifestation de cette énergie. Seul l'homme pense être quelqu'un, se détache de sa source jusqu'à l'oublier.

Et après cela, plus rien. Ne reste que l'oiseau. Une phrase qui chante seule sur sa branche. Une couleur perchée sur l'arbre d'un songe. Un bruissement de feuillage. Un vol qui rebondit. Mais la courbe de ce vol, l'inflexion singulière de ce chant, ouvre en nous un espace élargi.

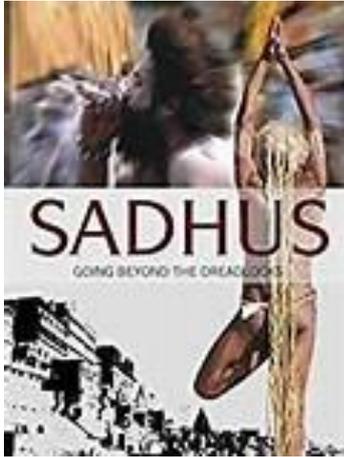
Je vais aller où je ne suis jamais allé, là d'où je ne suis jamais parti. Revenir au séjour que je n'ai jamais quitté. Ce lieu abstrait, comparable au ciel immense, vide, lumineux, sans limite ni contour. Il n'est que de se retourner vers lui, vers ce que fondamentalement nous sommes. Retourner le regard vers sa source. Plonger dans la fontaine obscure d'où surgit le regard. Devenir ce qu'il n'a jamais cessé d'être. Une lampe allumée dans la nuit des temps. Car le ciel n'est rien d'autre qu'un regard.

Les choses et le monde sont au séjour ce que les mots et la parole sont au silence. Le silence est le séjour des mots. Le séjour est le silence du monde. Il est ce qui entend derrière l'oreille, ce qui voit derrière les yeux, ce qui sent à travers la peau. Pas de timbre sans silence, pas de teinte sans lumière et sans vie nul frémissement.

Jacques Goorma, *Le Séjour*, Éditions Arfuyen, 2009, p. 57, 49, 9, 17, 69, 31

*

PATRICK LEVY
SÂDHUS
Un voyage initiatique
Prakash Books India, 2014



Patrick Levy, auteur de *Dieu croit-il en Dieu ?* et de *Le Kabbaliste* a écrit *Sâdhus* comme le roman vécu d'un authentique voyage initiatique. C'est aussi un témoignage, un chant d'amour à l'Inde et un hommage à son esprit et à ses philosophes errants. Saints hommes, adorateurs de Shiva, fumeurs de haschich, ascètes mystiques, les sâdhus parcourent l'Inde depuis des millénaires. Pendant plusieurs mois, Patrick Levy a adopté cette existence itinérante dans les pas de son guru. Il en a ramené un témoignage vivant, à la fois quête spirituelle, reportage ethnologique et errance au cœur de l'Inde populaire. Patrick Levy a rencontré d'authentiques successeurs des rishis de l'antiquité, les ancêtres des gymnosophistes qui ont tant intrigué les grecs du temps d'Alexandre le Grand. Ce sont aussi les descendants de Sankarâchârya, de Kabîr, de Narayan Guru, de Ramdas, de Ramakrishna, Ramana Maharshi, Nisargadhata Mararaj... Ni dépositaires d'un dogme ou de principes théologiques, ils sont souvent de remarquables chercheurs de vérité et porteurs de sagesse. À travers les notions du non-agir ou l'expérience du darshan, Patrick Levy nous invite à découvrir le monde comme un rêve.

*

Au VIII^e siècle, Shankarâchârya fonda l'Assemblée des Dix Noms du Renoncement... Il canalisa et organisa ainsi la tradition du moine errant en autant d'institutions qui se différencient par leurs pratiques ascétiques, leurs modes de vie et les points de vue philosophiques auxquels elles se rattachent.

Deux siècles plus tard, pour combattre les envahisseurs musulmans, Ramanjachârya fonda la première *akhara*, un camp d'entraînement d'ascètes guerriers, les *Nâga babas*... L'envahisseur fut ensuite britannique et les régiments se multiplièrent jusqu'à sept...

Les *Nâga* pratiquent le yoga, ne portent pas de vêtements et, croit-on, maîtrisent de redoutables pouvoirs. Certains *Nâgas babas* sont castrés... Ces babas

étaient fiers d'avoir conservé l'innocence d'un enfant et d'être insensibles à la tyrannie du désir...

Aux akharas s'ajoutent les *Nath Sampradaya* qui revendiquent une tradition beaucoup plus ancienne... Matsyendranath, leur ancêtre, se fit avaler par un poisson pour aller écouter l'enseignement très secret que Shiva donna à Parvati au fond de l'océan.

D'autres *nath* revendiquent Dattatreya, un *avatâra* de Shiva, pour fondateur. Leur but est de jouir de la paix, de la liberté et du bonheur dans cette vie et de ne pas renaître...

L'Être majuscule et unique, quel que soit son nom, est une expérience plutôt qu'une formulation, cela n'empêche pas qu'il se transmette dans un discours et qu'on écrive de volumineux traités à son sujet...

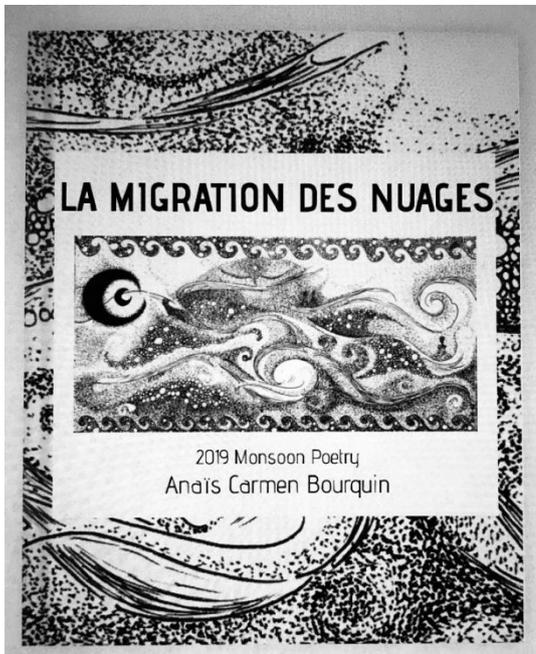
Les *Udasin* (ordre des impartiaux) sont des prêcheurs itinérants sikhs. Ils font vœu d'éviter les plaisirs terrestres et de défendre la justice par le sabre ; ils la célèbrent en racontant le martyre de leur lignée de gurus avec force détails sanglants – démembrements, décapitations, bûchers et résurrections. Les *Deogir* (« qui parlent ») habitent les villes et les villages et enseignent... Les *Gorakhnathi* prétendent que leur ordre est aussi vieux que le monde et que Brahmâ, Vishnou et Shiva furent les premiers disciples de Gorakhnath, leur guru, aussitôt après la Création... Les *Brahmâ* adorent le vent et jeûnent souvent. Au XV^e siècle, Kabîr railla ensemble brahmanes et imams pour leur bêtise et leur étroitesse d'esprit...

Crois-tu te purifier grâce à de l'eau sacrée ?
Et en lavant le bois avant de l'allumer ?
Si en plongeant dans l'eau, on trouvait le salut,
Les grenouilles sont sauvées
Qui plongent à longueur de journée !
Il n'est ni jour, ni nuit, ni Coran, ni Veda,
Là où demeure le Sans-forme !
Ne te laisse plus troubler par les voies du monde,
Dit Kabîr, et n'adore plus que lui seul.

p. 188 – 190.

*

ANAÏS CARMEN BOURQUIN
LA MIGRATION DES NUAGES 2019, Monsoon Poetry
Vayodhatu, Les Matières de l'Air, 2020



Nous avons le plaisir d'annoncer la parution du premier recueil de poésie d'Anaïs Carmen Bourquin. Jeune artiste née à Berlin en 1985, Anaïs, après plusieurs voyages et un départ dans la vie plutôt ordinaire, parcourt aujourd'hui le monde en quête du Soi. C'est en Inde qu'elle trouve sa voie, avec Amma, auprès de laquelle elle apprend à désapprendre : *« Une fois venu, on peut quitter l'Inde mais l'Inde ne nous quitte plus. »*

Nous ayant contacté à propos de son projet d'édition, elle nous fait part le 26 août 2020 de son souhait : *« de favoriser un rayonnement qualitatif plutôt que quantitatif dans un premier temps, j'entends par là de proposer le livre aux personnes qui suivent mon travail d'artiste de voyageuse et de sadhak ou qui souhaitent le découvrir... je vois cet objet comme un acte de résistance positive en ces temps difficiles, je me sens un peu comme les surréalistes en leur temps et j'ai la sensation de participer à faire le bien tout en célébrant le divin qui est en chacun grâce à cette transmission, je me sens un outil utile... Avez-vous en tant qu'auteur cette sensation ? Est-ce l'ego ou la joie d'être la servante de Kali qui provoque cela ?... »* Nous lui avons répondu : *« Je crois que l'on écrit d'abord pour soi, pour exprimer une expérience, une vision du transcendant, une parcelle d'amour sublime qui s'est révélée en nous à un moment donné ou tout simplement pour laisser parler en soi le Soi. Laisser parler le Soi c'est aussi le plaisir de communiquer sa joie, d'échanger et de partager cette joie sans partage avec qui peut la chanter à l'unisson puisqu'en définitive il n'y a qu'Un qui joue au jeu de lui-même avec lui-même. »*

Ce beau recueil de poésie mais aussi de dessins et de danses intérieures est disponible en vente en ligne (format papier 20/25cm ou e book) sur [blurb.fr](https://www.blurb.fr/b/10301506-la-migration-des-nuages) (<https://www.blurb.fr/b/10301506-la-migration-des-nuages>) à partir du 10 octobre 2020 pour une durée limitée et un nombre limité de tirages. Les 50 premiers acquéreurs recevront en plus de leur ouvrage, leur dessin préféré dans une version unique et personnalisée. Il y a également un lien vidéo vers la chaîne YouTube de l'artiste (*Anandi Bhakti Butoh*).

Ce livre est celui
De tous les amoureux du Vivre et
De tous les chercheurs du Être

Et ce « je » qui écrit qui est-ce ?

Je suis ce que les « grandes personnes » et les gens « qui ont réussi », les parents, les collègues, les ami-e-s et la majorité de ceux qui disent ne vouloir que le bien de leur prochain (et des restes du monde) appellent savamment une inadaptée, une paumée ; en plus poli, une rêveuse, une utopiste, une artiste, ou encore, façon jugement dernier, une dans-sa-bulle, une la-tête-dans-les-étoiles, une pas-les-pieds-sur-terre ...

Il y a tant de jolis noms pour les oiseaux ... je les aime tous

Mais ce qui est vrai c'est que ...

Je suis ...
En chemin

La plume ...
Et non la main



Le monde entier est arrivé
Ici
À destination
Aux pieds de l'Éternel
Je sais bien
Mon très cher ami
Que tu ne connais pas ce mot

C'est pourtant là
Que je vis désormais

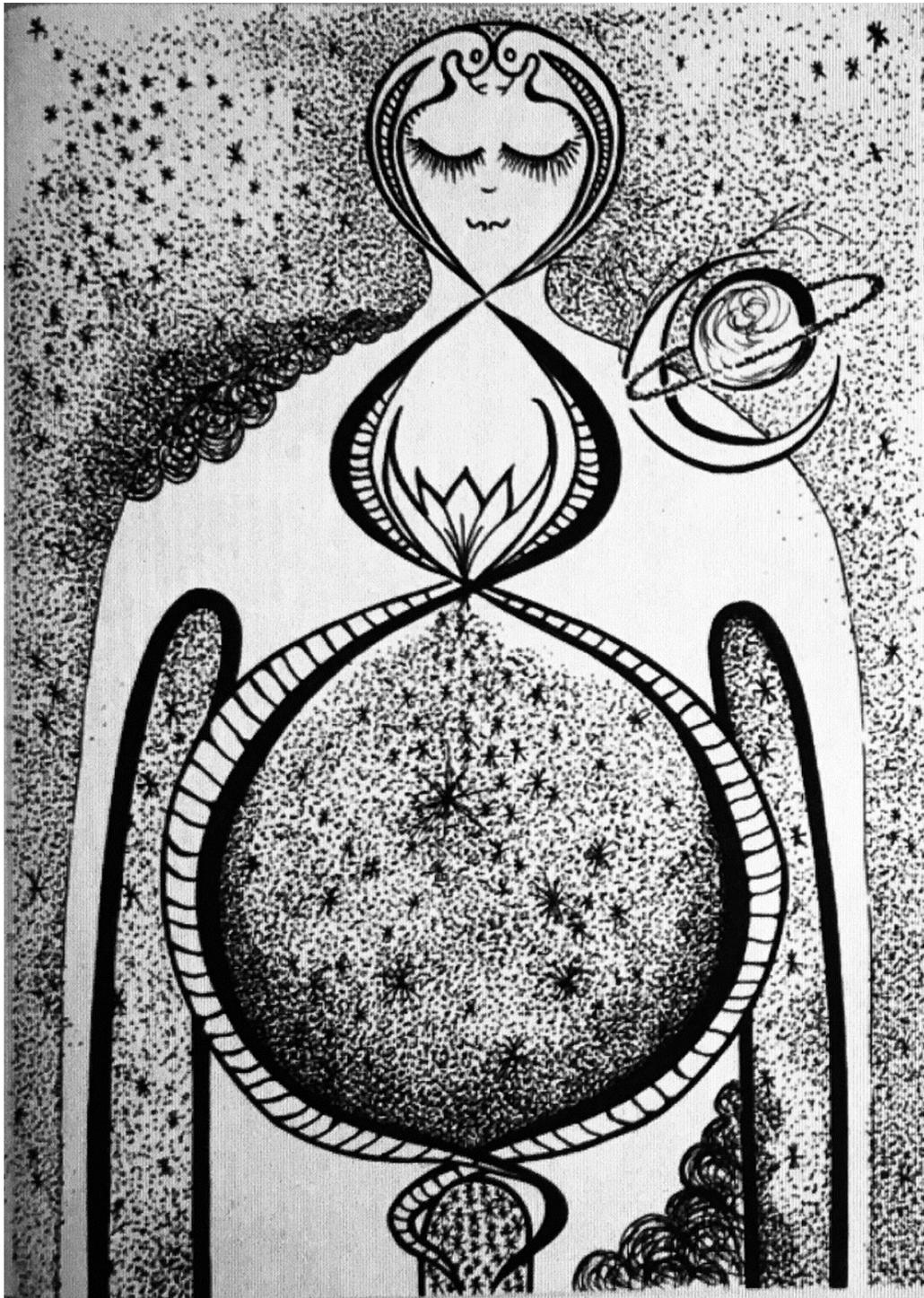
C'est pour cela
Que lorsque tu auras franchi
La passerelle
Tu oublieras jusqu'à l'adresse
De cette demeure

Cher Ami
Voici le temps des adieux
Venus éclore
Dans mes cheveux

Comme le vent qui s'amuse
De ses propres volutes

Écoute ami
Écoute bien
Ceci est le son
De ta disparition

Anaïs, 25 juillet 2019, Amritapuri, Kérala, India



Anais Bourquin

Illustration par Federica Matta



POÉSIES

D'OÙ VIENT CETTE PUISSANCE...

D'où vient cette puissance à mon œil accordée,
Abolissant pour lui toute difformité,
De sorte que les nuits deviennent clairs soleils,
Du désordre naît l'ordre et de la mort la vie ?

Ce qui par le lacs du temps et de l'espace
Me conduit sûrement à la source éternelle
Du Beau, du Vrai, du Bien et de tous délices
Où plonge mon élan pour s'y anéantir.

Depuis que mon regard calme s'est reposé
Sur l'œil d'Uranie à la flamme lumineuse,
Clarté paisible en soi, pure, profonde et bleue,

Depuis, cet œil repose au plus profond de moi
Il existe en mon être, et l'Unique Éternel
Vit au sein de ma vie, voit dans ma vision.

Fichte

Traduction :
Xavier Tilliette, *L'Intuition intellectuelle de Kant à Hegel*,
Vrin, 1995, p. 209.

*

LE POÈME

Je suis le feu, je suis l'air, je suis dans tout...

Le soleil est ma chair, le soleil est mon cœur,
Le cœur du ciel, mon cœur saignant qui vous fait vivre,
Le soleil, vase d'or, où fume la liqueur
De mon sang, est la coupe où la terre s'enivre.

Les astres sont mes yeux, mes yeux toujours ouverts,
Toujours dardant sur vous leurs brûlantes prunelles,
Et mes grands yeux aimants versent sur l'univers,
Sur vos amours sans fin, leurs clartés éternelles.

Les vents sont mes soupirs, les vents sont mes baisers,
Je suis le souffle, l'air, et vous êtes la flamme,
Et vous êtes pareils aux charbons embrasés,
Quand, l'été, mes soupirs ont passé sur votre âme.

Les fleurs sont mes désirs, les fleurs de toutes parts
Tendent vers vous leurs longs regards pleins de délices,
Les fleurs sont mes désirs, les fleurs sont mes regards,
Et vous buvez mon rêve au fond de leurs calices.

Je suis l'amour, l'amour, qui soulève les flots,
Et trouble et fait vibrer les océans immenses,
Et la chaleur, par qui les germes sont éclos,
Et le printemps, qui fait fécondes les semences.

Je suis dans tout, je suis la fraîcheur de la nuit,
Et je suis dans l'éther la lune qui vous aime,
Et l'ouragan aussi, l'éclair brûlant qui luit,
Car la création entière est mon poème,

Est un poème étrange où se mêlent des pleurs,
Et dont vous, ô mortels, vous êtes les pensées,
Ô vous qui partagez ma joie et mes douleurs,
Et l'ennui des éternités déjà passées.

Jean Lahor, *L'Illusion*, 1875

MOMENTS



Jardin zen, Temple Ryoanji, Kyoto, Japon

Je n'ai pas d'origine
Je ne me rappelle plus mes épaules
Où donc le dispositif pour vouloir ?
Après un long voyage

Rien
seulement rien
« Rien » s'élève du naufrage

Plus grand qu'un temple
plus pur qu'un dieu

« Rien » suffit
frappant le reste d'insignifiance
d'une inouïe, invraisemblable
pacifiante insignifiance
Bénédiction par le « Rien »
pour l'éternité
« Rien »
réjouissant le cœur
distribué à tous

Par-dessus tout
effaçant tout
Unité
Totale
Tous les êtres
le règne de l'existence commun à tous
Magnifique !

Henri Michaux
Œuvres complètes III, La Pléiade/Gallimard, 2004, p. 750

*

MOISSON



la lumière lisse le long blé

l'heure s'écoule
en sable

le réel semble trop dense
pour le verbe et l'image

*

la nuit a posé son bonnet
blanc pour l'image

l'azur convoque aux premiers feux
capes dépliées, les bergers

*

j'ai connu d'autres terres
et toi d'autres saisons
je mènerai les bœufs paisibles
pour que tu m'offres ta moisson

*

les lieux de certains poèmes
lambeaux du tissu immémorial
réintègrent leur trame

ces mots détachés d'un tronc
scarifient leur support

chaque vers comme écorce levé

Michel Pommier Le Parc
Socle tremblé, L'Harmattan, 2010, p. 57-61.

*

DE LA FLEUR À L'ÉTOILE



*quand un arbre tombe, on l'entend
quand la forêt pousse, pas un bruit*
proverbe africain

Cananga odorata, Coconi, Maoré

de la fleur à l'étoile
tu nous parles de nous
de la fleur qui chante
à l'étoile qui danse

une fleur danse
une toute petite fleur
et il n'y a pourtant
pas même un souffle de vent

une fleur danse
sans que souffle le vent
au gré de quelques notes
échappées du silence

une fleur danse
comme dansent les aurores
comme dansent les atomes
sans même un souffle d'air

une fleur chante
comme chantent les astres
comme chante ton âme
sans marcher sur ses pas

de la chute à l'escale
est le havre de paix
qui scintille à l'instant
sans le tocsin du temps

Yves

PLUIE FANTÔME



Trou blanc, Réunion

Comme une miette tombée de la nappe du ciel
Ton regard a des ailes d'absence
La vie la vie crois-moi à y regarder à deux fois
Est un non-sens sûr de lui-même
Et sûr des autres fraudes qui l'accompagnent
Son seul mensonge c'est la certitude
La vie la vie crois-moi est montée à l'envers
On devrait mourir d'abord pour apprendre à

[vivre...

Et le monde glisse de la nappe à la fin de la fête
Et le monde tombe de la blancheur d'une nappe
Et il est le sacrifice porté par le vide
Dieu lui-même ne peut retenir la pluie de la terre...
Peut-être moi aussi suis-je tombée du ciel
Et ma tombe tombe et les mots fermés
Je me suis tombée sans faire exprès...

La vie mon image
Comme une réalité qui a reconnu son ombre
Et qui a pris peur et qui fuit sans comprendre
Il pleure le monde en transparence
Je n'ai que ce reflet de moi-même
J'ai touché le fond sacré
Le faux le faux plafond...

Et l'homme est attiré vers le bas
Par un aimant naturel
Qui prédit la mort à tout bout de champ
Et le ciel jongle d'arbre en arbre
Mais les mains de l'homme ne peuvent pas
Le mener plus haut que le ciel
Quelle que soit sa promesse...

Alicia Gallienne
L'autre moitié du songe m'appartient,
Gallimard, 2020, p. 264 et s.

LIEU



Photo : David Augustin

Entre les eaux
entre les planètes
entre les galaxies
il y a un lieu de prédilection
un lieu sentinelle
un lieu suspendu

Entre les mots
entre les nombres
entre les oiseaux
il y a un lieu
qui nous attend

où nous sommes

Jean-Pierre Roque
Lieu-Blessure, Éditions Paco, 1988, p. 27.

*

OÙ QUE TU SOIS, JE T'AIME



Illustration. Jean-Paul Colomb

Pour te rejoindre
nul parcours sur la terre,
il y faut l'ascension
de la montagne immense
qui me déchire le cœur.

Là tout est vertical,
de l'abîme du sang
aux mille soleils de l'âme,
une épée de lumière
et pas un seul sentier.

Est-ce mon amour
au souffle fragile,
à la fougue patiente
et légère, qui va ouvrir
la septième voie ?

André Velter
L'amour extrême, Gallimard, 2000, p. 47.

*

MILLE ÉCHOS



Argamasse, Réunion

Je me suis tue
regard livré
à l'espace liquide
abandonnant mon pas
au rythme des chemins

j'ai bu
uniquement
les souffles amoureux
sur les lèvres du vent
et la lumière éclore
au cœur
des primevères

les mauves et les bleus
cédaient
au vert acide
l'instant étincelait
des splendeurs d'un
silence
peuplé de mille échos

Je me suis tue
rendue soudain
à la voix sans paroles
au mystère
sans mots

Mireille
L'Éclair des Signes, Édilivre, 2018

*

TENTATIVES

Jacques Goorma

Tentatives

Collection Jour & Nuit

Les Lieux-Dits

essayer de comprendre
ce qui nous arrive
accepter que cela
demeure inexplicable
Tentative XXXI

Tentative LII

demander aux mots
de décrire le silence

c'est demander aux nuages
de parler du ciel

*

Tentative XXXII

le secret
du silence

n'est pas
l'absence de parole

mais
sa lumière

*

Tentative XXXI

de frêles passerelles tanguent
au-dessus du silence

les mots sont souples
sous les pas de la langue

une lueur avance
en même temps qu'une voix

Jacques Goorma
Tentatives, Les Lieux dits éditions, 2017

*

LA PEAU DU MONDE



Je vis et je vais m'interrogeant de la vie,
et l'image méconnaissable de moi-même,
ce monde d'air, de roc, de maisons, de
[lumières,
de millions de visages sans lois, sans voix
ce cuivre, ce bois verni, ces souffles, ces cris,
tournent, couleurs à fleur de peau,
formes touchées, mangées, où suis-je ?

(non, non, ce n'est pas une devinette,
hélas, ce n'est pas une devinette,
que ce soit ici ou ailleurs
je ne me reconnais plus.)

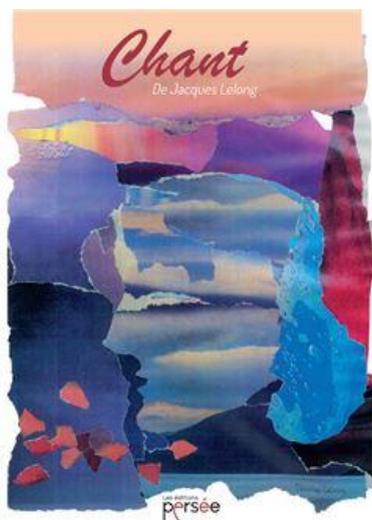
Ordre si fragile de la géométrie,
ne me prodigue plus les consolations de ton cœur de fer.
Ces jours, je vais dans les couleurs et les sons mêlés,
et je vois la nuit dans les plus vives lumières,
monde, monstrueux fantôme,
ton jour est la plus vide des nuits.
Une voix dit : "où suis-je ? qui suis-je ? "

Est-ce ma voix dans ce désert ?
La surface de chaque chose
est tendue par la nuit qui la gonfle,
– Oh ! cette nuit en voiles de soleil !
Oui, cette parole dans la bulle d'illusion,
cette parole perdue,
ce n'est jamais que la mienne.

René Daumal
Le contre-ciel, *Poésie* /Gallimard, n° 63, 1970, p. 141.

*

CHANT



*Je sais que je vais mourir,
mais je n'y crois pas.*
Vladimir Jankélévitch

Je rentre du jardin où j'ai arrosé tes fleurs. Nos fleurs !

Tu as raison, cela m'a rendu heureux.

Malgré tout, il faudra que quelqu'un m'assiste afin qu'il reste beau.

Ce jardin m'intimide : ton domaine où je ne saurais régner ; faute de compétence, c'est évident, mais aussi, peut-être, parce que je ne l'aime pas autant que tu l'as aimé ; toi que j'aime tant... Mystère, encore.

En revanche, il me semble être un bon disciple lorsque je reçois, chez nous, ceux que nous aimons... du moins à les en croire !

Ta faculté d'accueil, toujours renouvelée, n'a jamais été séparée de ton art de vivre.

Jacques
Chant, éditions Persée, 2018.

*

L'INFINITÉ VIDE



Sans commencement, sans fin,
Sans passé, sans avenir.
Un halo de lumière entoure le monde de l'esprit.
On s'oublie mutuellement, calme et pur, plein de puissance et vide.
L'eau de mer est lisse et reflète la lumière à sa surface.
Les nuages s'évanouissent dans l'espace azuré.
Les montagnes brillent claires.
La conscience se dissout dans la contemplation.
Le disque de la lune repose solitaire.

Liou Houa Yang
Le Livre de la Conscience et de la Vie
Médicis, 1969, p. 136.

*

QUAND JÉSUS PARLE À AUGUSTIN

Prière pour ne plus vivre séparé (suite)

Il y eut un homme appelé Paul
qui m'avait créé à son image ;
Cet homme eut l'audace – et le mauvais goût –
de m'assimiler au bouc dans cette besogne.
Paul eut ses comparses et ses docteurs et ses fidèles
et c'est ainsi que fut accréditée
la doctrine la plus étrangère à mon Amour,
celle du rachat par le sang du Christ.
Oui, Augustin, la vérité des théologiens
fatigue ma vérité.
Ma révélation première,
Ma promulgation essentielle,
l'annonce de la venue du Royaume,
était travestie
par la plus étrange forfaiture.
L'identification par l'Amour
qu'apporte le Royaume
était remplacée par une rédemption sanguinaire
garantie par la Résurrection du Fils de Dieu.
Les faussaires ont confondu
volontairement ou non
Éveil ou Réveil avec Résurrection,
comme si je voulais échapper
aux lois naturelles et universelles des hommes.
De telles doctrines feraient sourire
si elles ne portaient en elles
des conséquences incalculables.
Car ce n'est rien moins
que mon enseignement
sur le Royaume
qui se trouvait compromis.
On l'a bien vu par la suite,
l'accession au Royaume ici et maintenant
a laissé la place à l'ascension céleste
et à la résurrection à l'état glorieux
de nos corps réunis à nos âmes au jugement dernier
pour une vie éternelle.

Toute tentative de restauration du Royaume
selon mon enseignement,
que mes chers gnostiques ont tentée,
pour laquelle mes fidèles d'Amour,
les cathares ont été massacrés et brûlés,
s'est heurtée à l'incompréhension
des Docteurs de la Loi et des Docteurs de la Foi.

Émile, 1974
(à suivre)



Le Bouddha voit tout, sait tout. Le un du nez exprime l'unité.